

Faculté de philosophie, arts et lettres

Quand Churchill fait son cinéma

Sous-titre éventuel

Auteur : Sylvie Boucqueau
Promoteur : Prof. Geneviève Warland
Année académique 2022-2023
Master en histoire, finalité spécialisée : Communication de l'histoire.

Introduction

Le 8 mars 2022 devant le Parlement britannique¹, le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, a repris les mots prononcés par Winston Churchill à la Chambre des communes en juin 1940: « We shall fight on the beaches, we shall fight on the landing grounds, we shall fight in the fields and in the streets, we shall fight in the hills; we shall never surrender».

Le président ukrainien a repris une phrase du discours sans doute le plus emblématique de Winston Churchill prononcée devant la Chambre des communes le 4 juin 1940. Ce discours est ensuite retransmis par la BBC afin de préparer les Britanniques à opposer une résistance farouche à l'invasion nazie. En reprenant les mots de Churchill, le président ukrainien s'est placé dans la filiation du héros britannique de la Seconde Guerre mondiale, convaincu que le combat visait, au-delà de l'invasion allemande, la défense même de la démocratie. Et il a également exprimé que son peuple ferait preuve d'un même courage et d'une même détermination dans son combat jusqu'à la victoire.

Dans cette recherche le choix de Winston Churchill n'est pas anodin. C'est un personnage que l'on peut facilement aborder sur le thème de la représentation.

En effet, il s'agit d'un personnage majeur du XXe siècle, de l'histoire du Royaume-Uni, mais aussi de celle de l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale. Son parcours de vie, son caractère atypique et ses nombreuses décisions politiques ou militaires controversées en font un personnage qui suscite toujours autant d'intérêt. Il a de très nombreux admirateurs, mais aussi détracteurs et il se retrouve régulièrement au centre de nouvelles polémiques.

Churchill a fait l'objet de nombreuses biographies, qui inclut ses autobiographies, très détaillées et qui continuent à être régulièrement rééditées et enrichies sur base de la découverte de nouvelles sources.

Lors d'une cérémonie à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort, David Cameron, Premier ministre en 2015, déclare : « Un demi-siècle après sa mort,

¹ BBC News. (2022a, 8 mars). *Ukraine : Volodymyr Zelensky invokes Winston Churchill as he appeals to MPs.* <https://www.bbc.com/news/uk-politics-60667964>

Winston Churchill continue d'inspirer le pays dont il a préservé la liberté, mais aussi le monde entier », et Mo Mowlan, la ministre du Parti travailliste va plus loin dans la transformation de Churchill en symbole: « Si le Britannique — son excentricité, sa grande générosité, sa force de caractère — devait être incarné par une personne, ce serait Winston Churchill² ». Il est donc toujours aussi important dans le discours politique.

En janvier 1950, le Time Magazine le désigne comme l'« Homme du demi-siècle ». En 2002 un sondage national de la BBC, réunissant plus d'un million de votants, le désigne comme le plus grand Britannique de tous les temps, devant Diana, Darwin, Shakespeare, Newton, Elizabeth I et Cromwell³. Cependant, en 2008⁴, il semble qu'« e que sur trois mille Anglais interrogés, un quart croit que Churchill est un personnage de fiction alors que plus de la moitié admet que Sherlock Holmes a bel et bien existé. Il explique ce constat (tout en s'interrogeant sur l'appartenance de ce quart de répondants à un groupe social spécifique) par la manière dont les films, par exemple, brouillent les frontières entre le réel et l'imaginaire. Eco met en lumière un « phénomène d'obscurcissement de dimension historique », illustrant ainsi la tendance à altérer la perception historique à travers des représentations cinématographiques.

Cette recherche propose de s'interroger sur l'élaboration de la représentation de Churchill en tant que héros. De la figure héroïque telle que Winston Churchill a commencé à la construire de son vivant, celle communiquée par les médias britanniques et celle mise en scène dans des films de fictions historiques.

² O'LEARY N., « Le Royaume-Uni commémore la mort de Churchill », dans *La Presse*, en ligne, consulté le 15 décembre 2022. <https://www.lapresse.ca/international/europe/201501/29/01-4839742-le-royaume-uni-commemore-la-mort-de-churchill.php>

³ « Winston Churchill: the greatest Briton? » en ligne sur *Institute of Continuing Education*, consulté le 20 juillet 2023. <https://www.ice.cam.ac.uk/course/winston-churchill-greatest-briton>

⁴ ECO, U., «Érase una vez Churchill» dans *El Spectador*, en ligne, le 3 mai 2008 , consulté le 15 janvier 2023. <https://www.elspectador.com/opinion/columnistas/umberto-eco/erase-una-vez-churchill-column-12210/>

État de la question

La thèse de Madeline Zielinski⁵ traite de la représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne, et met en évidence que celle-ci occupe une place centrale dans la mémoire collective britannique. En effet, celle-ci est devenue un symbole de la résistance pour une cause juste devenant une fierté nationale sur laquelle repose l'identité britannique. Les commémorations et les représentations de la guerre dans la culture populaire renforcent ce sentiment, fondamental pour le sentiment d'appartenance à la nation. L'auteure montre aussi que le rôle joué par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale influence encore la perception du Royaume-Uni dans le monde et ses relations avec l'Europe.

Le livre *The Churchill Myth*⁶ de Steven Fielding, Bill Schwarz et Richard Toye, paru en 2020, explore la construction et l'évolution du mythe entourant Winston Churchill et son rôle dans la société britannique. Les auteurs se penchent notamment sur l'utilisation de son image en politique et sur l'homme mis en scène au cinéma et à la télévision. Leur argumentaire révèle que Churchill reste une figure à travers laquelle bons nombres de Britanniques explore encore leur passé, leur présent et leur avenir.

Dans un article intitulé : « Entre biographie et mythe : la représentation audiovisuelle de Winston Churchill⁷ », José-Vidal Pelaz Lopez propose, en moins de vingt-cinq pages, de passer en revue pas loin de soixante références de films, téléfilms et séries télévisées afin de mesurer à quel point les médias audiovisuels, en leur qualité de transmetteur de connaissances historiques, réinterprètent le personnage. L'analyse se concentre sur le discours audiovisuel, à la fois explicite et sous-jacent en le comparant au discours historiographique établi. Sa conclusion est que le cinéma et la télévision ont construit une sorte de récit d'histoires qui se conforme également aux caractères dramatiques du héros classique à travers trois caractéristiques. La première est sa qualité de leader et son courage au combat. La

⁵ ZIELINSKI M., « La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne : analyse comparée », Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014.

⁶ FIELDING S., SCHWARZ B., TOYE R., *The Churchill Myths*, Oxford University Press, Oxford, 2020.

⁷ PELAZ LÓPEZ, J-V., « Entre la biografía y el mito: la representación audiovisual de Winston Churchill », dans *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea*, (23), 2021 pp. 407-431, en ligne, consulté le 15 janvier 2023. <https://doi.org/1014198/PASADO2021.23.17>,

seconde est que le héros, malgré ses mises en garde contre le danger n'est pas écouté et subi le rejet de tous, jusqu'à ce qu'il soit prouvé qu'il a raison. La troisième est qu'avec les fictions historiques, l'imaginaire prend le dessus sur la réalité et donc par-là, l'idée de la grandeur du personnage est renforcée par son caractère mythique.

La question de la fiction historique et son éventuel décalage avec le discours historiographique a suscité de très nombreuses études. Elles mettent notamment en lumière la complexité de ce processus de fonctionnalisation qui vise à représenter moins une histoire scientifique qu'une forme recrée du passé. Ce nouveau « passé » correspond, selon Gil Bartholeyns « une catégorie esthétique et dramatique à part entière »⁸, une présence dans notre présent. Il oppose l'Histoire et le récit historique à la mémoire et au passé : « Au point de vue conceptuel, l'histoire est définie contre la mémoire. La mémoire est séparée de l'histoire par le procès épistémologique propre à la démarche historique. L'histoire est le lien de connaissance avec la réalité historique, une réalité que l'historien vise à établir ou à rétablir, contre l'histoire officielle, nationale, ethnocentrique, contre l'histoire mythique, l'horizon d'attente propre à l'histoire-mémoire. La mémoire et le passé (au sens développé ici de *passé sans histoire*) ont en commun qu'ils sont essentiellement des pratiques sociales et culturelles »⁹. Pour Adrien Genoudet, l'intérêt de la notion de passé vient de sa dimension visuelle : « [...] parler de *passé* pour parler d'histoire implique automatiquement de s'intéresser à la dimension visuelle de la notion. Le passé, comme le souvenir, est une image¹⁰ ».

Dans un ouvrage intitulé *Performing the Past*, les contributeurs traitent de l'intersection entre la mémoire, l'histoire et les identités à travers différentes pratiques culturelles comme les commémorations, les pièces, les débats, les arts ou les films. « In different ways, we all maintain that remembrance is performative. (...) Re-enactment is the affirmation and renewal. It entails addressing the old, but it also engenders something new, something we have never seen before. Herein the excitement of performance, as well as its surprises and its distortions¹¹. » Chaque

⁸ BARTHOLEYNS G., « Loin de l'Histoire », *Le Débat*, vol. 177, n° 5, 2013, p. 117-125.

⁹ BARTHOLEYNS G., « Le passé sans histoire, vers une anthropologie culturelle du temps », *Itinéraires*, vol. 3, 2010, p. 47-6

¹⁰ GENOUDET A., *Dessiner l'histoire, pour une histoire visuelle*, Paris, le Manuscrit, 2015, p. 56.

¹¹ TILMANS, K., VAN VREE, F., WINTER, J., (EDS), *Performing the past, Memory, History, and Identity in modern Europe*, Amsterdam University Press, 2010.

production qui met en scène le passé est donc créatrice d'une nouvelle représentation propre d'un passé recréé.

Problématique

Cette recherche est centrée sur le phénomène d'héroïsation de Winston Churchill et sur l'évolution de sa représentation dans la société britannique. Pour ce faire l'étude propose de répondre à trois questions :

Comment et quelle image Winston Churchill s'est-il créée ? Particulièrement conscient de l'importance de la communication, Churchill s'est intentionnellement construit une image forte et charismatique. La compréhension des motivations, du processus de la mise en scène et des répercussions sur la perception du personnage donne quelques éléments clés de compréhension de la création de sa figure légendaire.

Quelle représentation la presse anglaise en a-t-elle donné au lendemain de sa mort et en 2015 ? La mort de Churchill a marqué son passage dans la légende en tant que héros national. Comment la presse le décrit-elle à cette occasion ? En cinquante ans beaucoup de choses ont été dites et écrites à propos de Churchill. C'est un personnage qui fascine toujours mais aussi, qui est au cœur de nombreuses polémiques. Quelles informations la presse a-t-elle décidé de relayer à l'occasion de la commémoration de sa mort ?

Enfin, comment Churchill est-il représenté dans deux films datant de 2017 ? L'analyse de ces deux films donne un aperçu de la façon dont le personnage de Churchill peut être retravaillé dans des œuvres de fiction.

Le but ultime est de comprendre de quoi se compose la figure héroïque de Churchill et d'appréhender son évolution.

Méthodologie, sources et plan

L'étude se déroulera en plusieurs temps.

En premier lieu, il convient de situer le sujet dans son contexte historiographique en regard de l'histoire des représentations, de l'histoire du temps présent et de la question de la transmission de l'histoire et de la mémoire.

Le premier chapitre se concentre sur les faits : l'évolution du Royaume-Uni au XXe siècle, la place qu'occupe le mythe fondateur de la Seconde Guerre mondiale au sein de l'identité nationale et enfin la figure de Winston Churchill en tant que héros national.

Le chapitre suivant aborde la manière dont Winston Churchill s'est consacré à l'édification de son image. La première étape consiste à dresser une esquisse de biographie. Ensuite, l'analyse de ses discours et de ses œuvres littéraires offrent des clés pour appréhender la complexité du personnage. Son intérêt pour la photographie et le cinéma par exemple démontre la construction d'une véritable stratégie de communication.

Le troisième chapitre explore la représentation de Churchill et l'évolution de celle-ci à travers la presse britannique. Deux moments clés servent de balise : son entrée dans la légende en 1965 en tant que héros national et l'année de la commémoration de sa disparition en 2015. Les articles sont sélectionnés en fonction de leur audience. Une grille d'analyse est utilisée pour classifier les divers éléments recueillis dans les articles dans le but de reconstituer un portrait type de la figure de Churchill pour chacune de ces années et de les confronter. Enfin, une mise en perspective de ces éléments avec la figure héroïque est présentée.

Le dernier chapitre est une analyse de films. La même méthode d'analyse que pour le chapitre précédent est utilisée ici. Les productions ont été choisies en raison de leur année de diffusion (toutes deux en 2017) et pour la période qu'elles relatent, à savoir la période héroïque de Churchill lors de la Seconde Guerre mondiale. Le premier film, « Darkest Hours », est une production américano-britannique, réalisée par Joe Wright, sur base d'un scénario d'Anthony McCarten (Néo-Zélandais). La distribution est composée essentiellement d'acteurs britanniques. Ce film s'intéresse

aux événements qui se sont succédé du 9 au 28 mai 1940, lorsque Churchill devient Premier. Le second film intitulé « Churchill » est une production britannique. Le réalisateur Jonathan Teplitzky est d'origine australienne. La distribution est composée d'acteurs britanniques et américains (selon le pays qu'ils représentent). Le scénario, écrit par l'historienne et scénariste britannique Alex Von Tunzelmann, raconte les 48 heures avant le débarquement.

Ancrage historiographique

Ce qui est intéressant dans l'étude des représentations actuelles de Winston Churchill, c'est que nous sommes, pour son action, jusqu'en temps de guerre tout au moins, dans un passé qui a désormais dépassé le cadre de la transmission mémorielle pour intégrer définitivement l'histoire. En effet, les témoins directs de cette période, à quelques rares exceptions, ont disparu. Même si les témoins directs, de cette partie de sa vie, ne sont plus très nombreux, il reste des biographies, des interviews de personnes qui l'ont personnellement côtoyé. Cette partie de sa vie peut être appréhendée comme une suite de faits désormais dénués de l'émotionnel des personnes qui ont vécu cette terrible période.

L'histoire des représentations et l'histoire du temps présent

Cette étude appartient à l'histoire des représentations et de l'histoire du temps présent. La recherche tente de faire émerger l'image, *la représentation*, qui s'est constituée de Churchill et son évolution depuis la période où il a vécu jusqu'à l'image qui est véhiculée de lui à l'heure actuelle.

Quelle est la définition de la représentation et comment se définit ce phénomène? Le terme représentation est issu du latin "*repræsentatio*", du verbe "*repræsentare*" qui désigne « l'action de replacer devant les yeux de quelqu'un (quelque chose) par l'imitation, le jeu¹² ». Le but est de rendre sensible, visible un concept ou un objet absent « au moyen d'une image, d'une figure, d'un signe¹³ ». Le terme ne désigne donc pas seulement l'action de représenter un objet ou un personnage par un autre objet ou un autre personnage, mais également l'idée que l'on peut se faire de cet objet ou de ce personnage. Par exemple, la façon dont un même personnage sera mis en scène pourra influencer notre perception de ce personnage (par exemple le rendre plus ou moins sympathique).

¹² Etymologie du mot « Représentation » dans Outils et ressources pour un traitement optimisé de la langue du Centre National de Ressources textuelles et lexicales, en ligne, Paris, consulté le 22/10/2022 <https://www.cnrtl.fr/etymologie/repr%C3%A9sentation>

¹³ Définition du mot « représentation » dans *Le nouveau Petit Robert*, Paris, 2010

D'où vient ce besoin de représentation ? Selon Aristote, la nature de l'homme est de vouloir connaître. L'imitation est un moyen privilégié pour apprendre. C'est selon lui une des premières choses qui procure du plaisir. Et la représentation n'est autre que l'imitation d'une chose, d'une idée ou d'un comportement qui existe. C'est ce qui explique la tendance commune à prendre plaisir aux représentations. *C'est de ce plaisir inhérent à l'imitation que sont nés la tragédie et tous les autres arts imitatifs. Aristote donne l'exemple suivant : «[...] la preuve en est ce qui se passe dans les faits : nous prenons plaisir à contempler les images les plus exactes de choses dont la vue nous est pénible dans la réalité, comme les formes d'animaux les plus méprisés et des cadavres¹⁴».* Dans notre société, cela rappelle les nombreux films et séries policières, parsemées de meurtres et autres catastrophes qui sont parmi les plus plébiscitées¹⁵. Par ailleurs, il n'y a pas eu une telle prolifération dans la production d'images de crise. Nous disposons d'une capacité sans précédent à les créer, et notre voracité pour ces images n'a jamais été aussi grande ni aussi comblée ¹⁶.

Au cours du XXe siècle, la façon de faire l'histoire évolue. On abandonne les thématiques politiques pour des thèmes socio-économiques puis culturels, parfois jusqu'à l'intime. En effet, l'école des Annales amorce de grands changements dans les courants historiographiques. L'étude des concepts (comme l'idée de nature ou du bonheur) cède la place à une histoire des mentalités qui étudie la vision du monde à une époque (celle-ci étant constituée de toutes formes de pensées telles par exemple les croyances et les sentiments) pour aboutir à l'histoire des représentations. L'histoire des représentations n'étudie plus un phénomène sur le long terme (comme la déchristianisation qui expliquerait par exemple le passage de l'inhumation des morts vers la crémation¹⁷), mais elle étudie le tournant dans les attitudes (pour prendre le même exemple, ce serait l'étude des représentations collectives devant la mort). L'histoire des représentations est donc avant tout une histoire sociale, qui étudie les attitudes collectives à travers le filtre des représentations pour se distinguer de

¹⁴ ARISTOTE, *La poétique*, Paris, Éditions des Belles Lettres, 1990, 216 p., p. 89

¹⁵ MUHLE C., « Voici les genres de films les plus (im)populaires des 100 dernières années » dans Watson (en ligne), publié le 3 avril 2022, consulté le 17 décembre 2022.
<https://www.watson.ch/fr/divertissement/films/376205149-les-genres-de-films-les-plus-populaires-des-100-dernieres-annees>

¹⁶ BARTHOLEYNS GH., « Voir le passé : histoire et cultures visuelles », dans à quoi pensent les historiens, Coll. Faire l'histoire au XXI ème siècle, dir Ch. Granger, Paris, 2013, p. 136

¹⁷ Michel Vovelle explique dans un article comment il est passé d'une recherche sur la déchristianisation vers une étude des représentations collectives devant la mort. m

l'histoire conceptuelle du politique¹⁸. Loïc Volderlorge cite Pascal Ory pour qui « *tout est représentation dans la mesure où rien n'y échappe*¹⁹ ». Cela suggère que l'historien se dégage du mythe de la réalité des faits historiques, pour ne plus s'attacher qu'à la virtualité des représentations qui leur sont associées. Cette historiographie est ainsi capable de se pencher sur de nouveaux objets d'étude comme le cinéma par exemple. Jusqu'au début des années septante, l'histoire du cinéma se limite aux approches esthétiques, mais avec Marc Ferro commence l'étude du cinéma comme source, car il peut aussi être considéré comme un témoignage sur la société contemporaine²⁰.

Il pourrait paraître étrange de faire une histoire des représentations à partir d'œuvres récentes et sur des événements qui sont encore dans un passé relativement proche. C'est ici qu'intervient la notion d'histoire du temps présent. Comment pouvons-nous investir notre époque comme champ d'investigation historique ? « *On peut parler de tournant épistémologique, puisque les questionnements soulevés et la quête du sens induisent à la fois une approche historique inédite dans la méthode et un rapport différent au temps à l'intérieur du couple objet/passé – historien/présent*²¹ ». La légitimation de l'histoire du temps présent se situe à la fois dans sa normalisation historiographique et dans son établissement comme période légitime.

Saint Augustin définit le présent comme l'espace qui englobe la mémoire des choses passées et l'attente des choses à venir : « *Le présent du passé, c'est la mémoire; le présent du présent, c'est la vision; le présent du futur, c'est l'attente*²² ». « Visio » est le terme latin qui signifie « regard, attention »; la « vision » se définit donc comme un espace sur lequel se porte notre attention, un espace qui donne à voir. C'est donc par le présent que l'on peut examiner aussi bien le passé que le futur. Cependant, il est impossible de saisir un fait présent de la même manière qu'un fait déjà inscrit dans le passé, car le regard posé sur le passé dépend du contexte socioculturel du présent.

¹⁸ VOYELLE M. et BOSSENO C.-M., « Des mentalités aux représentations » dans Sociétés & représentations, 2001/2, n° 12, p. 15-28

¹⁹ ORY P., « L'histoire culturelle de la France contemporaine, questions et questionnement », *Vingtième Siècle, revue d'histoire* 16, 1987 : 67-82.

²⁰ VADERLORGE L., « Où va l'histoire culturelle ? », *Ethnologie française*, vol. 36, no. 2, 2006, pp. 357-359.

²¹ BEDARIDA, F., « Le temps présent et l'historiographie contemporaine », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2001/1 (no 69), p.155.

²² SAINT AUGUSTIN, Confessions, livre XI, chap. XIV et XX, trad., Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 264 et 269.

Les frontières de la séquence historique du temps présent sont mobiles, car elles suivent le cours du temps. L'historiographie du présent est limitée d'un côté par ce qui se transforme déjà en passé, mais est infinie de l'autre dans le futur qui s'annonce. Penser le temps présent comme un tout, suppose alors d'analyser ses représentations afin d'en comprendre les enjeux pour tenter d'en déceler ses limites. L'histoire du temps présent, en tant que période dépourvue des repères chronologiques traditionnels qui définissent les périodes historiques, repose sur la possibilité de faire appel à des témoignages. Bien que ce recours ne soit pas indispensable, l'historien peut parfois être confronté aux réactions et aux commentaires des acteurs de l'histoire qu'il étudie. Ainsi, l'histoire du temps présent englobe une séquence historique qui remonte jusqu'aux limites de la durée d'une vie humaine, se caractérisant avant tout par la présence de témoins vivants, qui constitue la manifestation la plus visible d'une histoire encore en train de se construire²³.

Il n'est pas possible de saisir un fait présent de la même manière qu'un événement déjà inscrit dans le passé. La longue durée s'avère « *de faible pertinence pour analyser les sociétés de masse contemporaines, marquées par la vitesse et la succession d'événements construits et perçus comme autant de ruptures dans une continuité historique qui a perdu de sa lisibilité* »²⁴. Le manque de recul chronologique doit être compensé par la mise à distance méthodologique, d'ailleurs primordiale pour tout travail de l'historien, quelle que soit la période étudiée. La possible non-accessibilité de certaines archives pour cause d'un passé « trop récent » est compensée par l'abondance d'autres types de sources. Cela peut être entre autres des publications de presse, des débats parlementaires, les témoignages, oraux ou écrits, des acteurs ou témoins ainsi que des images, des audios ou encore des vidéos accessibles.

L'histoire du temps présent pose « *des questions beaucoup plus universelles sur la place de l'historien, l'écriture de l'histoire, les enjeux des relations entre observateurs et acteurs* »²⁵. Un des plus grands enjeux de notre époque est la limite perçue comme variable et floue entre histoire et mémoire. Le rapport que notre société

²³ PESCHANSKI, D., POLLACK, M., ROUSSO, H. (1991), « Introduction » du dossier *Histoire politique et sciences sociales, Cahiers de l'IHTP*, p.18

²⁴ ROUSSO, H., op. cit., p.154.

²⁵ ROUSSO, H., *La Dernière Catastrophe. L'histoire, le présent et le contemporain*, Paris : Gallimard, « NRF Essais », 2013, p.187

entretient avec chacune d'entre elles est porteur de douloureux débats, car elles contiennent toutes les passions humaines dans un monde toujours polarisé entre les notions de bien et de mal, où chacun est tenu de choisir son camp. La mémoire est devenue un paradigme intellectuel, un objet de pensée, une obsession, un instrument médiatique et maintient de manière très vive la trace du passé dans notre présent²⁶. C'est désormais une notion omniprésente dans notre univers de pensées avec entre autres le sacro-saint « devoir de mémoire ». Dans son concept, l'histoire est définie contre la mémoire. La mémoire est séparée de l'histoire par les procédures épistémologiques propre à la démarche historique. « L'histoire est le lien de connaissance avec la réalité historique, une réalité que l'historien vise à établir ou à rétablir, contre l'histoire officielle, nationale, ethnocentrique, contre l'histoire mythique, l'horizon d'attente propre à l'histoire-mémoire »²⁷. Henry Rousso insiste sur le fait que l'histoire « répond d'abord et avant tout à une nécessité de la connaissance »²⁸ et qu'elle doit refuser d'engendrer des « historiens thaumaturges capables de soigner une crise d'identité ou de légitimité, individuelle, sociale ou nationale ».

Le cas de Churchill illustre de manière exemplaire cette réalité, car, qu'il soit encensé ou démystifié, il ne laisse personne indifférent. Des centaines de livres ont été publiés, et chaque année apporte son lot de nouvelles éditions. Que ce soit pour explorer sa vie, son caractère, ses actions bénéfiques ou ses erreurs, cet homme continue d'alimenter des débats passionnés. Son entrée dans la légende à sa mort en 1965, pour son action héroïque pendant la Seconde Guerre mondiale demeure indéniable. Cependant, sa vie, sa carrière et sa personnalité, parmi d'autres aspects, sont souvent réinterprétées à travers le prisme des valeurs et de l'époque dans lequel se situe chaque auteur. Les innombrables sources disponibles à son sujet, sans compter celles qui sont régulièrement découvertes, offrent la possibilité d'une réécriture perpétuelle de la figure de Churchill.

Un exemple est la biographie d'Andrew Roberts parue en 2022 et décrite comme « *L'édition de prestige d'un formidable succès de librairie et d'une immense*

²⁶ DECOUT, M., « Écrire le temps présent, écrire la catastrophe », *Acta fabula*, vol. 14, n° 5, « L'aire du témoin », Juin-Juillet 2013, URL : <http://www.fabula.org/acta/document7967.php>, page consultée le 20 mai 2022.

²⁷ BARTHOLEYNS, G. « Le passé sans histoire, vers une anthropologie culturelle du temps », *Itinéraires*, vol. 3, 2010, p. 59.

²⁸ BEDARIDA, F., « L'historien régisseur du temps ? Savoir et responsabilité », *Revue historique*, janvier-mars, 1998, pp. 22-23.

biographie. De Churchill, croit-on, tout a été dit – en premier lieu par lui-même. Et pourtant, Andrew Roberts est parvenu à exhumer des articles de presse, des correspondances privées, des journaux intimes – le moindre n'étant pas celui du roi Georges VI, jusque-là sous clé – qui ne figurent dans aucune des mille biographies déjà consacrées à ce personnage essentiel du Royaume-Uni et du XXe siècle²⁹ ».

C'est bien là que faire une histoire des représentations devient aussi judicieux, car elle se présente alors comme l'histoire de la constitution de la mémoire historique et vécue. *« C'est à la fois une des grandes découvertes de ces histoires de la mémoire et en même temps le dévoilement d'une de ses limites : c'est que la mémoire n'est pas, on le sait bien, mais il faut le redire, la découverte d'un trésor enfoui ou caché, mais la mémoire est en refabrication constante et élaborée³⁰ ».* Cela signifie que de nouvelles couches de mémoire peuvent être ajoutées grâce à divers modes de représentation et supports artistiques ou médiatiques, avec des phénomènes de résurgence qui ne sont pas une simple reproduction, mais qui sont élaborés en fonction des ressources techniques, intellectuelles et idéologiques propres à chaque époque. Ce sera bien là tout l'objet de notre étude : comment Churchill est-il représenté aujourd'hui dans les fictions historiques et ce que cela signifie sur l'époque actuelle.

La transmission de l'histoire et de la mémoire et les fictions historiques

Pour comprendre la transformation qui s'opère au niveau du changement du regard posé sur un fait ou événement historique, deux concepts essentiels de la recherche sur le fonctionnement cérébral sont à souligner : la co-construction de la perception par l'individu et le rôle des représentations mentales dans l'identification et l'interprétation des informations significatives perçues. Le processus d'information chez les êtres humains repose sur des scénarios ou des schémas mentaux préalablement acquis par l'éducation et l'environnement socioculturel. Ces schémas guident l'exploration des données lors de la construction de la perception, car la

²⁹ https://www.fr.fnac.be/a14086215/Andrew-Roberts-Churchill?oref=00000000-0000-0000-0000-000000000000&origin=SEA_GO_PLA_SMABOOKFR&gclid=CjwKCAjwzo2mBhAUEiwAf7wjklOOnMN2xcRCx_nJh_N5sR8U8wa6fpO_tO_LULNfTWwZ8IwKJHRtPRoCx_8QAvD_BwE&gclsrc=aw.ds

³⁰ VOYELLE M. et BOSSENO C.-M., « Des mentalités aux représentations » dans Sociétés & représentations, 2001/2, n° 12, p. 15-28

surabondance d'informations exige des choix. La sélection des informations est traitée de manière consciente dès que des éléments significatifs d'une situation sont reconnus. Les éléments sélectionnés modifient ou renforcent les références mentales déjà acquises. Ce cycle perceptuel repose sur un principe de réciprocité entre l'interne et l'externe. Les indices recueillis viennent corroborer ou remettre en question l'hypothèse suggérée par nos connaissances antérieures. Ils enrichissent ou transforment nos connaissances préexistantes³¹.

Deux éléments importants interviennent dans le possible changement des références mentales : les histoires et l'émotion. Il convient de souligner que l'information transmise de manière simple et directe passe souvent inaperçue, tandis que lorsqu'elle est présentée sous forme narrative, elle prend vie de façon plus tangible pour les spectateurs. La mise en histoire répond à des besoins fondamentaux de l'être humain. D'abord, elle satisfait la curiosité, le besoin de divertissement, de rêve, et offre la possibilité de communiquer et d'échanger. D'autre part, elle procure l'effet rassurant de continuité et d'appartenance (à une famille, une communauté ou encore une nation). C'est enfin une source d'apprentissage, de modèles à suivre afin de résoudre certains problèmes et de gérer des situations difficiles. Par ailleurs, l'émotion revêt une importance primordiale en ce qui concerne l'attention, la compréhension et la mémorisation³².

Selon Marie-Claire Lavabre la mémoire historique désigne une mise en récit à l'échelle d'un tel groupe, dont la finalité est moins la connaissance que l'identité. C'est une approche du passé, définie par les oppositions généralement établies entre histoire et mémoire, connaissance et imagination, objectivité et subjectivité. Elle peut être vue comme « effet du passé » quand elle est pensée comme trace du passé dans le présent ou comme « effet du présent » quand c'est le présent qui y fait appel par l'évocation, l'interprétation en opérant consciemment une sélection des événements. La mémoire quant à elle se définit comme l'expression de la prééminence de l'émotionnel sur le politique. C'est un paradoxe dans un monde qui valorise l'expérience et la responsabilité de chacun dans l'histoire qui est la sienne, laquelle est néanmoins inscrite, par définition, dans le collectif. « *La mémoire collective renvoie*

³¹ COMPTE C., « L'impact de l'image sur la perception et transformation des représentations mentales », *Communication* Vol. 32/1 | 2013, en ligne, le 24 février 2014, consulté le 2 octobre 2022.; DOI : <https://doi.org/10.4000/communication.4842>

³² DAMASIO A., *Le sentiment même de soi, corps, émotions, conscience*, Odile Jacob, Paris, p.318

*encore, bien sûr, aux souvenirs ou aux images du passé dont les individus, liés par une expérience commune, sont les porteurs : plutôt que de mémoire collective, il conviendrait peut-être de parler ici de mémoire commune, ou de mémoire du passé collectif, c'est-à-dire partagé*³³. »

Les fictions historiques offrent une expérience particulièrement intéressante dans la création de nouvelles couches de mémoire, car elles offrent une nouvelle mise en histoire.

Dans la représentation cinématographique de l'histoire, il existe une dimension supplémentaire à prendre en compte. L'image privilégie une approche concrète et originale des événements, ce qui explique en grande partie la fascination qu'elle exerce. Le spectateur pense voir les choses telles qu'elles se sont réellement déroulées, même si ces images peuvent être reconstituées et donc potentiellement trompeuses ou insérées dans un montage qui leur donne un autre sens. Par exemple, quand un homme meurt brutalement devant la caméra, cela a un impact totalement différent que de savoir de manière abstraite qu'une bataille a fait des milliers de victimes. L'image rend les événements tangibles, les ancre dans une autre forme de réalité. L'interaction entre l'image, le jeu d'acteur, la mise en scène et la bande sonore suscite une émotion particulière. Cette émotion dépendra de la qualité de la production, de la sensibilité du spectateur, et de sa connaissance (ce qui déterminera son adhésion plus ou moins au scénario). Le spectateur est ainsi invité à partager les émotions qui peuvent être celles du présent de la mémoire.

C'est ainsi que les médias visuels jouent un rôle de premier plan dans la construction de notre représentation du passé. C'est ce que Genoudet appelle la *visualité de l'histoire*³⁴, c'est-à-dire que notre perception des périodes historiques, par essence invisibles, car révolues et donc inaccessibles par l'expérience directe, est largement influencée par notre culture médiatique et iconographique. Pour citer un exemple, on peut se souvenir de l'image rayée par les scénaristes, mais controversée, du pouce baissé de César devant les gladiateurs indiquant la mise à mort de celui-ci³⁵.

³³ LAVABRE M-C., « Usages et mésusages de la notion de mémoire », dans *Critique internationale, Culture populaire et politique*, sous la direction de Denis-Constant Martin, en ligne, vol. 7., pp. 48-57, 2000, consulté le 28 juillet 2023.

³⁴ GENOUDET A., *Dessiner l'histoire, pour une histoire visuelle*, Paris, le Manuscrit, 2015, p. 76.

³⁵ PAOLUCCI P., «Adrien Genoudet, *Dessiner l'histoire. Pour une histoire visuelle*», *Belphégor*, en ligne, 15-1 | 2017, mis en ligne le 18 April 2017, consulté le 5 janvier 2023.

L'image animée offre un éclairage contextuel qui facilite la découverte d'éléments nouveaux et autorise le changement ou l'élargissement des références mentales. La rhétorique audiovisuelle développée permet de mettre en exergue un élément filmé qui ne serait pas automatiquement perçu et rend possible l'acquisition d'information nouvelle. Il est facilité par les images calculées, travaillées, souvent métaphoriques, servant l'intentionnalité du réalisateur. La fiction est particulièrement riche en exemples. Il suffit d'évoquer un film de Lars von Trier tel que « *Europa* » pour changer les représentations stéréotypées d'une Allemagne nazie triomphante³⁶. Dans le film récent « *Le fils de l'autre*³⁷ », une réflexion nuancée est proposée, sans aucun commentaire à propos du conflit israélo-palestinien, par un jeu d'alternance de scènes de la vie de deux familles, l'une juive, l'autre de palestinienne. Dans ces cas, le travail de maturation mentale se fait lentement, parfois même longtemps après le visionnage et pourtant la mémoire sensitive des scènes marquantes sont incroyablement présentes³⁸.

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/862>; DOI: <https://doi.org/10.4000/belphegor.862>

³⁶ VON TRIER L., *Europa*, Det Danske Filminstitut, Danmark, 1991.

Résumé du film : l'Allemagne de 1945, ravagée par la guerre et partagée en deux camps (les ex-nazis et les alliés américains). Les personnages sont investis d'un effet de présent qui sert d'intrigue avec les questions: qui est qui ? qui fait quoi ?

³⁷ LEVY L., *Le fils de l'autre*, Cité Films, France 3 Cinéma, Madeleine Films, Solo Films, France, 2012.

Résumé du film : Joseph, alors qu'il s'apprête à intégrer l'armée israélienne pour effectuer son service militaire, découvre qu'il n'est pas le fils biologique de ses parents. Il a été échangé à la naissance avec Yacine, l'enfant d'une famille palestinienne de Cisjordanie. La vie des deux familles est brutalement bouleversée par cette révélation qui les oblige à reconsidérer leurs identités respectives, leurs valeurs et leurs convictions.

³⁸ COMPTE C., « L'impact de l'image sur la perception et transformation des représentations mentales », *Op. Cit.*

Chapitre I. La place de Winston Churchill dans l'identité nationale britannique

Afin de comprendre le cadre de l'héroïsation de Churchill, plusieurs points sont importants à aborder. Tout d'abord, il est indispensable d'évoquer les grands changements que connaît le Royaume-Uni au cours du XXe siècle. Ensuite, la différence entre la *Britishness* et l'*Englishness* éclaire l'enjeu derrière le mythe de la Seconde Guerre mondiale au niveau de l'identité nationale britannique. Ce cadre est éclairant pour la compréhension de la figure de Churchill comme héros national.

Une brève histoire du Royaume-Uni du début du XXe Siècle à nos jours

Le siècle débute par la fin de l'ère victorienne³⁹, qui correspond au règne de la reine Victoria (1837 - 1901). Cette période revêt une importance singulière, car le pays se trouve à l'apogée de la révolution industrielle britannique et de l'Empire britannique.

Politiquement, l'ère victorienne se caractérise par la stabilité et l'établissement de nouvelles institutions démocratiques. La Chambre des communes obtient sa prééminence sur les Lords, et le gouvernement acquiert la sienne sur un monarque aux pouvoirs limités. Le suffrage s'élargit par vagues successives sous la pression de la bourgeoisie et des classes populaires⁴⁰. Sur le plan économique, elle devient le centre de la production industrielle et connaît une croissance économique fulgurante. Les industries textiles, minières, sidérurgiques et manufacturières prospèrent grâce à l'expansion du commerce et de l'empire colonial. Au niveau social, la division des classes est rigide. Une classe moyenne émerge et acquiert une influence croissante, tandis que la classe ouvrière est confrontée à des conditions de travail souvent pénible. Des morales fortes régissent la société⁴¹. La religion, en particulier l'anglicanisme, occupe une place prépondérante dans la vie quotidienne des Britanniques. Les codes de conduite mettent l'accent sur la vertu, la discipline et la respectabilité. Au niveau culturel, l'ère victorienne se distingue par une grande

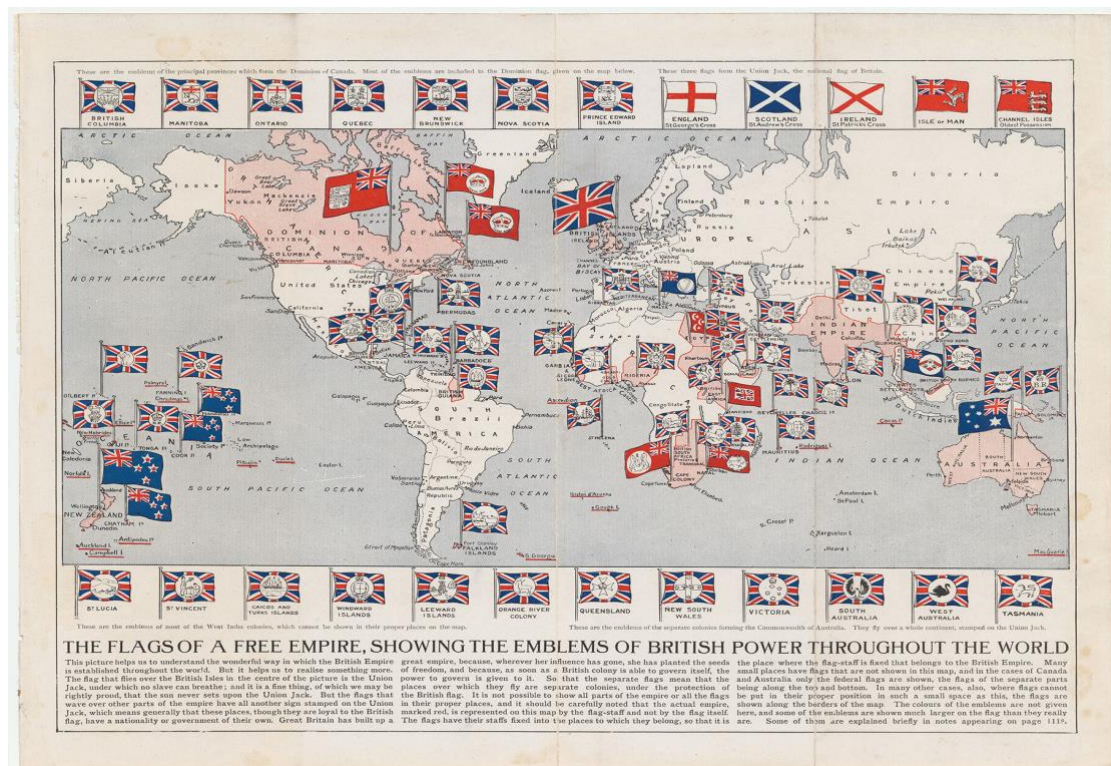
³⁹ STEINBACH S., "Victorian era" dans *Encyclopedia Britannica*, en ligne, mis à jour le 3 juillet 2023, consulté le 18 juillet 2023. <https://www.britannica.com/event/Victorian-era>.

⁴⁰ BENSMON F., « Chapitre XX – L'Angleterre victorienne, un modèle démocratique ? », Stéphane Lebecq éd., *Histoire des îles Britanniques*. Presses Universitaires de France, 2013, pp. 687-706.

⁴¹ CARRE J., *Le XIXe siècle*, Hachette, Vanves, Hachette, 1997, pp. 113-125.

créativité. La littérature britannique connaît un essor avec des écrivains tels que Charles Dickens, Jane Austen et les sœurs Brontë. L'architecture et les arts décoratifs adoptent le style néogothique, tandis que la révolution industrielle donne naissance à de nouvelles formes d'art et de design.

Au début du XXe siècle, le Royaume-Uni se considère toujours comme la principale puissance mondiale, une perception largement partagée à l'étranger. Après plus d'un siècle de suprématie absolue, le pays demeure, en 1900, parmi les principales puissances économiques mondiales. Depuis 1815, le leadership britannique repose sur trois principes fondamentaux : maintenir la paix internationale, s'opposer à toute forme d'hégémonie, notamment en Europe, et protéger les intérêts



The Flags of a Free Empire, Arthur Mees, 1910

du Royaume-Uni et de ses colonies à travers le monde.

Le texte sous la carte explique : « Cette image nous aide à comprendre la merveilleuse façon dont l'Empire britannique est établi à travers le monde ». En réalité, cette carte augmente artificiellement la taille et l'étendue de l'Empire des possessions britanniques à l'aide de drapeaux surdimensionnés. « L'Encyclopédie des enfants » (plus tard Encyclopédie) est publiée pour la première fois en huit volumes en

Angleterre en 1910 ⁴². Des éditions ultérieures sous le nom simple « d'Encyclopédie » ont encore été imprimées pendant de nombreuses années en Angleterre et aux États-Unis. Cela donne une vision d'« Empire sur lequel le soleil ne se couche jamais ».

Cependant, à l'aube du nouveau siècle, l'Empire britannique fait face à de nombreux défis. Malgré son expansion rapide, des conflits et des tensions surgissent, que ce soit avec d'autres puissances coloniales ou à travers des mouvements d'autonomies. De plus, des problèmes économiques commencent à se faire sentir. L'agriculture et l'industrie perdent progressivement leur position dominante face à une concurrence étrangère plus moderne et dynamique, ce qui entraîne une baisse des revenus agricoles et fait naître de nombreuses tensions sociales. Les inégalités croissantes aboutissent sur des réformes sociales et politiques, telles que le syndicalisme et la naissance du parti travailliste. Les mentalités évoluent, avec une sécularisation croissante de la société et une remise en question des valeurs victoriennes. Notamment, le mouvement des suffragettes aboutit à l'obtention du droit de vote pour certaines femmes en 1918, puis pour toutes les femmes de plus de 21 ans en 1928⁴³.

La Première Guerre mondiale provoque d'énormes bouleversements. Le coût élevé de la guerre et les pertes humaines affaiblissent l'économie. C'est le début du déclin du Royaume-Uni en tant que puissance mondiale dominante. La période d'entre-deux-guerres est marquée par la Grande Dépression. Les gouvernements travaillistes et conservateurs se succèdent, cherchant des solutions pour faire face à la crise économique. Le mouvement ouvrier britannique prend de l'ampleur, avec des travailleurs qui se mobilisent à travers des grèves et des revendications en faveur de meilleures conditions de travail et de droits sociaux. Les syndicats se renforcent, et des lois sont adoptées pour améliorer les droits des travailleurs.

Bien que sortie couverte de gloire de la Seconde Guerre mondiale, le Royaume-Uni est économiquement exsangue et devient alors dépendant des États-Unis avec l'aide du plan Marshall. L'Empire britannique décline progressivement suite aux

⁴² « The Book of Knowledge between the 'Old' and the 'New' World: history of an encyclopedia » en ligne sur <https://www.transatlantic-cultures.org/en/catalog/the-book-of-knowledge-uma-enciclopedia-britanica-para-a-juventude-das-americas>, consulté le 20 juillet 2023

⁴³ BEDARIDA F., « Le Royaume-Uni, 1900-2000 : de l'empire planétaire au royaume insulaire. » dans *Politique étrangère*, n°3-4 - 2000 - 65^eannée. pp. 815-826.

mouvements d'indépendance des colonies. Le Commonwealth émerge alors et est formellement constitué par la Déclaration de Londres de 1949 qui fait des États membres des partenaires « libres et égaux ». Sur la scène internationale, le pays peut encore jouer un rôle actif dans la création des Nations Unies et il maintient des liens étroits avec les États-Unis à travers l'OTAN. Sur le plan diplomatique, le Royaume-Uni s'assure une place à la table d'honneur en devenant la troisième puissance nucléaire en 1952. Le choc politique de l'après-guerre se traduit par l'arrivée au pouvoir du parti travailliste en 1945. Le gouvernement de Clement Attlee (1945-1951) mène alors une « révolution silencieuse ». Même si le Royaume-Uni est l'un des seuls pays à conserver ses institutions d'avant-guerre, celles-ci connaissent en six ans une véritable mutation dans le sens de l'interventionnisme étatique. Le gouvernement bâtit un État-providence qui reste en place sous les gouvernements conservateurs en 1951 et 1970.

Les années 1960 connaissent une véritable révolution sociale et culturelle. Les premiers baby-boomers atteignent l'âge adulte et accèdent aux loisirs et à la consommation de masse. Ils rejettent le conformisme victorien au profit de la « permissive society ». L'avortement est légalisé en 1967, tout comme l'homosexualité et le divorce en 1968. Cette révolution des mœurs s'accompagne d'une révolution culturelle. La « pop culture » est synonyme d'un renouvellement complet de la production artistique, et notamment musicale, anglaise⁴⁴.

Si le Royaume-Uni ne connaît pas de véritables périodes d'instabilité ministérielle, la crise entre le pouvoir et le peuple, en revanche, ne fait que s'aggraver entre 1945 et 1979. La création de l'État-providence vise à assurer une plus grande égalité sociale et à améliorer les conditions de vie de ses citoyens, mais ne s'avère jamais capable d'enrayer le chômage structurel, qui explose à un taux de 14 % à la fin des années 1960. Le pouvoir britannique est confronté à une crise financière de plus en plus grave causée par les dépenses sociales expansives et la faiblesse commerciale et industriel du pays. La politique de dévaluation compétitive menée en 1949 et 1967 par les gouvernements travaillistes ne règle pas le problème. La crise culmine entre 1975 et 1979, lorsque le gouvernement travailliste de James Callaghan doit demander un prêt de quatre milliards de dollars au FMI, qui lui impose un plan de

⁴⁴ LEMONIER B., « La « culture pop » des années 1960 en Angleterre. » dans *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°53, janvier-mars 1997. pp. 98-111.

rigueur. Mais la baisse du pouvoir d'achat des ouvriers provoque une grève générale à l'hiver 1978-1979. « L'hiver du mécontentement » a une telle ampleur, que pour la première fois depuis 1924, une motion de défiance est votée contre le gouvernement. Le 1er janvier 1973, le pays intègre la CEE.

Les années Thatcher (1979-1990) se caractérisent par des politiques de libéralisation économique, de privatisation et de réduction du rôle de l'État. La mise en place de nombreuses réformes économiques entraîne d'énormes conflits sociaux. Le pays connaît, alors, une transformation économique majeure en passant d'une économie industrielle à une économie de services. La City de Londres, centre financier, se développe considérablement et amène une prospérité économique pour les uns, mais engendre encore plus d'inégalités sociales pour les autres.

Après une longue succession d'échecs, en mai 1997, les travaillistes, reconvertis à une approche plus libérale de l'économie au sein d'un parti travailliste rénové, le New Labour, reviennent enfin au pouvoir. Le gouvernement Blair poursuit la politique de conciliation envers d'Irlande du Nord menée depuis 1993 par John Major. Un accord entériné le 10 avril 1998 désamorce la crise qui déchirait l'Ulster depuis plusieurs décennies. Des référendums ont aussi eu lieu, dès septembre 1997, qui ont élargi l'autonomie de l'Écosse et du Pays de Galles en approuvant la création de parlements séparés à Édimbourg et à Cardiff, dont les premières sessions se sont tenues en 1999.

Le Royaume-Uni entre dans le nouveau millénaire en continuant sa trajectoire économique positive. Le pays participe à des opérations militaires internationales, notamment en Afghanistan et en Irak. Les attaques terroristes à Londres en 2005 et en 2017 renforcent les questions de sécurité nationale et les politiques antiterroristes. À la suite d'un référendum organisé en 2016, le pays décide de quitter l'Union européenne. Après des années de négociations complexes, le Royaume-Uni a effectivement quitté l'UE le 31 janvier 2020.

L'identité nationale : Britishness ou Englishness?

L'article « Unmasking Britannia: The Rise and Fall of British National Identity⁴⁵ » de D. McCrone se penche sur la complexité de l'identité nationale britannique et son évolution au fil du temps. L'auteur met en avant que l'histoire impériale du Royaume-Uni a joué un rôle fondamental dans la formation de son identité nationale. L'Empire britannique a été un élément clé dans la construction de l'identité britannique en tant que nation supranationale, reliant différentes régions du monde sous un même drapeau.

Kumar⁴⁶ soutient que c'est l'exportation de la culture anglaise dans l'empire qui a fait que ces deux identités ont pu, pendant l'existence de l'Empire britannique, se confondre. Même cela ne signifie pas que l'identité britannique se résume à l'identité anglaise au sens large (malgré la tendance des Anglais à confondre les deux). Les processus d'incorporation bureaucratique — tels que l'inclusion des régiments écossais des Highlands dans l'armée britannique à partir du milieu du dix-huitième siècle — ont entraîné un degré considérable d'accommodement, de fusion culturelle et de mélange social. Toutefois, à la fin du XIXe siècle, la « Petite Angleterre » (comprenant les comtés du sud-est de l'Angleterre) est vue comme la dépositaire des valeurs anglaises authentiques, « non corrompues par l'éthique cosmopolite impériale de Londres et par la dégénérescence raciale et le déclin social des zones urbaines et industrielles⁴⁷ ». L'Anglais serait donc assimilé aux localités rurales et le Britannique, à l'industrie impériale et urbaine. Cependant cette relation reste « floue », en partie parce que le centre du pouvoir économique, politique et idéologique en Grande-Bretagne est Londres (et donc l'Angleterre). Kumar soutient que si les Anglais sont discrets sur leur « nation », c'est simplement parce qu'agir autrement serait « impoli et impolitique » dans une union qu'ils dominent⁴⁸. La britannicité doit être abordée

⁴⁵ MCCRONE D., « Unmasking Britannia: The Rise and Fall of British National Identity. » dans *Nations and Nationalism*, en ligne, vol. 3, issue 4, 1997, pp. 579-596, consulté le 18 juillet 2023. <https://doi.org/10.1111/j.1354-5078.1997.00579.x>

⁴⁶ KUMAR K., « English and British National Identity » dans *History Compass*, en ligne, 4:428-447, mis en ligne le 27 avril 2006, consulté le 18 juillet 2023. <https://doi.org/10.1111/j.1478-0542.2006.00331.x>

⁴⁷ LANGLANDS R., « Britishness or Englishness? The historical problem of national identity » dans *Britain: Nations and Nationalism*, no 5, 1999, pp. 53-69.

⁴⁸ KUMAR K., « English and British National Identity » dans *History Compass*, en ligne, 4:428-447, mis en ligne le 27 avril 2006, consulté le 18 juillet 2023. <https://doi.org/10.1111/j.1478-0542.2006.00331.x>

comme une allégeance qui vient s'ajouter à, et non pas remplacer, l'appartenance à l'État-nation.

Actuellement les valeurs traditionnelles de Britishness, de collectivisme et de nationalisme ont cédé la place à des éléments tels que l'immigration, l'individualisme et le social-libéralisme. Cette évolution semble être attribuée en grande partie à l'influence de l'Union européenne, notamment parce que l'immigration européenne est perçue comme une menace pour l'identité britannique. C'est précisément ici que réside l'importance du mythe de Churchill car il est un symbole central de la Britishness⁴⁹.

En 2005, un sondage Yougov, mené en collaboration avec le *Daily Telegraph*, a demandé aux citoyens de choisir parmi une variété de phrases et de mots pour définir au mieux l'identité britannique. L'expression « *le défi de la Grande-Bretagne à l'Allemagne nazie en 1940* » (87 %), qui est un élément clé du mythe de Churchill, s'est classée en deuxième position avec un score de 87%, juste après « *le droit des Britanniques de dire ce qu'ils pensent* » avec 91 %.

Les partisans du Brexit ont donc fait référence à Churchill, et à son mythe, qui semble leur rappeler une époque antérieure à la création de l'Union européenne, où l'unité prévalait, où les gens se soutenaient mutuellement et prenaient en main leur destin commun. Ce mythe politique donne un sens, offre des réponses et nourrit un sentiment d'appartenance. Il semblait donc que quitter l'Union européenne, ramèneraient les choses à la normale en redonnant le contrôle aux citoyens. La question de la Britishness, et l'idée que l'Union européenne la dégrade s'inscrivent dans une vision nostalgique plus large de la Grande-Bretagne⁵⁰.

Le mythe de la Seconde Guerre mondiale

Un mythe, selon Roland Barthes, n'est pas un mensonge ou une illusion à dénoncer, mais plutôt un système de signification. Le mythe parle des choses, les purifie et en ôte la complexité des actes humains et leurs possibles contradictions. Pour lui, le mythe donne une clarté aux faits qui n'est pas celle de l'explication, mais

⁴⁹ BONNET, A-M., « The "Churchill factor" and its influence on the Brexit debate Defining the Churchill myth », *Observatoire de la société britannique*, 25 | 2020, 65-86.

⁵⁰ "Britishness," dans *The Daily Telegraph* en ligne, consulté le 20 juin 2023.
http://www.yougov.co.uk/extranets/ygarchives/content/pdf/TEL050101032_1.pdf

celle du constat : les choses semblent significatives d'elles-mêmes⁵¹. Les mythes révèlent comment les membres d'une communauté s'identifient à leur passé, en particulier à leur passé national. Ils jouent un rôle important en aidant les individus à comprendre leur vie et leur fournissent une mémoire collective du passé qui peut même influencer leurs attentes sur le présent et pour l'avenir. Pour l'historien britannique Malcolm Smith, une communauté ou une nation ne devient réellement une communauté ou une nation que lorsqu'elle possède une mythologie commune. Le sentiment d'appartenance à un passé partagé est un élément crucial de l'identité collective⁵². Les images et les constructions symboliques du passé sont profondément ancrées dans notre sensibilité, comme une forme de code génétique. Chaque nouvelle ère historique se reflète dans le miroir de la mythologie active de son passé. C'est à travers cette mythologie que l'on évalue le sentiment d'identité, de progrès ou d'accomplissement par rapport à ce passé⁵³.

Au cours du XXe Siècle, l'Empire britannique se décompose entraînant le besoin renouveler l'identité nationale. La Seconde Guerre en devient la base. Le mythe de la « People's War » fait référence à une représentation idéalisée de la Seconde Guerre mondiale en tant que conflit unificateur et mobilisateur de la nation britannique tout entière. Ce mythe met l'accent sur la participation et le soutien massifs de la population à l'effort de guerre, soulignant la solidarité nationale, le courage et la résilience du peuple britannique face à l'adversité et jette les bases d'une identité nationale renouvelée, ancrée dans la contribution à la défense et la préservation des valeurs de liberté et de la démocratie. Selon ce récit, la guerre aurait transcendé les divisions de classe et les différences sociales, rassemblant toutes les couches de la société britannique dans un sentiment commun d'engagement et de sacrifice pour la défense de la nation. Il met également en avant le leadership inspirant de figures emblématiques telles que Winston Churchill et la mobilisation de l'industrie britannique pour soutenir l'effort de guerre.

⁵¹ BARTHES R., *Mythologies*, Seuil, Paris, 1957, p.217. Cité dans ZIELINSKI M., « La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne : analyse comparée », Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014, p.16.

⁵² SMITH M., *Britain and 1940. History, Myth and Popular Memory*, Routledge, Londres, 2000, p.2. cité dans *Ibid.* p.16.

⁵³ STEINER G., cité dans *Ibid.* p.16.

Cependant, Angus Calder⁵⁴ analyse que le « People's War » est un produit du gouvernement britannique pour mobiliser la population et renforcer le sentiment d'unité nationale face à l'effort de guerre. Les discours radiophoniques inspirants de Churchill, les affiches de propagande, arborant des slogans tels que « Keep Calm and Carry On » ou « Dig for Victory », ou encore les films étaient utilisés pour véhiculer des messages patriotiques et renforcer la détermination et le courage face aux épreuves. Le gouvernement a également exercé une censure rigoureuse sur les informations diffusées dans les médias pour contrôler la présentation de la guerre au public. Les nouvelles négatives ou démoralisantes étaient souvent censurées ou minimisées. Des récompenses et des honneurs ont été décernés aux civils pour leurs actions héroïques ou leurs contributions à l'effort de guerre, et renforcer ainsi le sentiment de fierté nationale et d'appartenance à une communauté engagée. Ce serait donc plus la propagande gouvernementale qui aurait contribué à forger un sentiment de solidarité nationale et d'engagement envers l'effort de guerre, tout en influençant la perception collective de la « People's War ».

L'article « *Why are Brits so obsessed with World War II?* »⁵⁵ évoque aussi d'autres raisons pour éclaircir l'attrait qu'exerce cette guerre. D'abord, de nombreux vétérans n'ont jamais parlé de la guerre, ce qui laisse planer un mystère. Pour certains, il était trop difficile de parler de ce qu'ils avaient vu au combat. D'autres n'ont jamais raconté leur guerre parce qu'ils ont prêté serment de garder le secret. Ensuite, c'est la dernière fois que l'a joué un rôle majeur sur la scène internationale sous la direction de Winston Churchill.

Depuis 1945, la mémoire de la guerre a été largement façonnée par des supports visuels tels que les films de guerre et les documentaires télévisés. Ces productions ont joué un rôle crucial dans la création et la transmission des récits mythiques entourant la Seconde Guerre mondiale. Les films de fiction, basés sur des faits réels, comme « The Dam Busters », « The Battle of Britain », et « A Bridge Too Far », ont contribué à renforcer ces récits. Les documentaires à grande échelle, tels que « The World at War » et « The Nazis: A Warning from History », ont été

⁵⁴ CALDER A., *The People's War: Britain, 1939-1945*, Pimlico, Londres, 1992.

⁵⁵ « Why are Brits so obsessed with World War II? », dans Great British Mag, en ligne, sans date de mise en ligne, consulté le 28 juin 2023.
<https://greatbritishmag.co.uk/uk-culture/why-are-the-british-so-obsessed-with-the-second-world-war/>

particulièrement influents en raison de leur apparence réaliste. Pour de nombreux Britanniques, ces médias populaires ont déterminé ce qui était considéré comme les aspects les plus importants de la guerre, laissant aux historiens le soin de se disputer les détails moins saillants⁵⁶.

Churchill en tant que héros national

Les héros nationaux reflètent les valeurs qui fondent l'idée même de nation et en constituent, en quelque sorte, le patrimoine idéologique.

Au sortir de la guerre, les Britanniques rendent un hommage triomphal à Winston Churchill qui se présente au côté du roi au balcon de Buckingham. C'est l'homme providentiel qui a su voir le danger arriver. Il s'est dressé pour s'opposer à l'ennemi et mener le peuple vers la victoire. C'est ainsi qu'il est entré dans le récit identitaire comme un héros national⁵⁷.

« Le héros incarne dès lors les valeurs dans lesquelles une société peut se reconnaître à une époque donnée »⁵⁸. Churchill incarne la résistance et le courage de tout un peuple pour sa liberté. « Les héros nationaux reflètent les valeurs qui fondent l'idée même de nation et en constituent, en quelque sorte, le patrimoine idéologique. Ce sont des hommes capables de cristalliser les espérances et les identités collectives⁵⁹. » C'est en cela qu'il reste le symbole immortel de la nation. Le jour de la victoire, il prononce ces mots : « My dear friends, this is your hour. This is not victory of a party or of any class. It's a victory of the great British nation as a whole⁶⁰. » « This is your victory. » Désormais Churchill et la nation ne font plus qu'un.

⁵⁶ ZIELINSKI M., « La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne : analyse comparée », Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014.

⁵⁷ « L'un des archétypes du héros est le guerrier grec dont le but est la défense de la cité. Ses attributs premiers sont le courage, ce qui lui permet d'affronter le danger, et la colère, qui est l'expression de son refus d'être complice du mal. » WUNENBURGER J.-J. cité dans WATTHEE-DELMOTE M., DEPROOST P.-A., VAN YPERSELE L., « Héroïsation et questionnement identitaire en Occident : héroïsation / antihéroïsation - civilisation : barbarie. » dans *Cahiers électroniques de l'imaginaire*, en ligne, vol. 2, p. 1-220 (2005), p.13

⁵⁸ *Ibid.* p.13

⁵⁹ *Ibid.*, p.18

⁶⁰ HUMPHRIES W., « VE Day anniversary: Britons come together at a distance to honour wartime sacrifice », en ligne, dans *Times*, mis en ligne le 8 mai 2020, consulté le 7 juillet 2023 <https://www.thetimes.co.uk/article/ve-day-anniversary-britons-come-together-at-a-distance-to-honour-wartime-sacrifice-8597t9bfj>

Conclusion

Au cours du XXe siècle l'Empire britannique se désagrège lentement ce qui ébranle les valeurs identitaires britanniques. Le mythe de la Seconde Guerre mondiale est né du besoin de les renouveler, sinon directement, du moins à travers la glorification d'un épisode indiscutablement héroïque et historiquement significatif. Les Britanniques se sont rassemblés pour défendre les valeurs de liberté et de la démocratie en Europe. Par le leadership dont il fait preuve à cette période, Churchill occupe désormais une place importante dans l'histoire nationale.

Chapitre II. Churchill ou comment faire de sa vie un roman héroïque ?

Introduction

Une des caractéristiques principales du héros est que son caractère extraordinaire ne s'acquière pas, mais il se révèle. Son enfance est une période de latence et de maturation lente, une vie cachée. Puis, grâce à des circonstances particulières, le héros peut révéler sa véritable nature et sort de l'ombre. Par conséquent, le récit héroïque est toujours anachronique: une fois que le héros est reconnu, son passé est réinterprété.

Grâce à ses actes, ses exploits et ses engagements concrets, le héros se révèle aux yeux du monde, ainsi qu'à ses propres yeux. Désormais, il se distingue du commun des mortels. Cette supériorité, cette évasion de la banalité, cette gloire font partie intégrante de sa personne, de son être même.

Le héros se présente comme unique par sa noblesse, une sorte de dignité naturelle émanant de toute sa personne, une puissance intérieure et mystérieuse. C'est là que réside le mystère qui lui confère une autorité incontestée (mais non absolue) : le héros inspire à la fois respect, crainte, amour et même idolâtrie. La grandeur du héros rayonne sur ceux qui le suivent. Après sa mort, il devient un exemple à suivre et un symbole d'unité.

À côté de ce caractère extraordinaire, la nature du héros est paradoxalement profondément humaine comme le souligne Philippe Sellier. "Loin de nous les héros sans humanité⁶¹." En effet, le héros n'est jamais complètement inaccessible. Il est à la fois suffisamment proche pour que l'on puisse s'identifier à lui et suffisamment lointain pour que l'on puisse se projeter dans son exemple, se laisser emporter au-delà de soi-même dans l'imaginaire. Ainsi, les héros sont faits de chair et de sang. Ils ont des émotions, des sentiments et des défauts. Ils connaissent la tragédie de la condition humaine, ne sont pas épargnés par les souffrances ni les échecs, et demeurent mortels.

⁶¹SELLIER P., *Le mythe du héros*, Bordas, Paris, 1985, p. 23.

Ces caractéristiques semblent convenir à merveille à la vie de Churchill, ou telle qu'elle nous est racontée. La suite de la recherche présente la manière dont Churchill a travaillé son image pour devenir le héros de son propre roman.

Churchill, les grandes dates

- **30 novembre 1874** : Naissance au palais de Bleenheim, dans le comté d'Oxfordshire, dans le sud-est de l'Angleterre.
- **Automne 1893** : Étude à la « Royal Military College » à Sandhurst dans la Cavalerie.
- **1895 — 1899** : Participation à diverses expéditions à Cuba, en Inde, au Soudan, et correspondant de guerre.
- **Mai 1899** : Défaite aux élections parlementaires.
- **Octobre 1899** : Correspondant de guerre en Afrique du Sud pour couvrir la seconde guerre des Boers.
- **Octobre 1900** : Député conservateur d'Oldham à la Chambre des communes.
- **Mai 1904** : Changement de parti.
- **Décembre 1905 — avril 1908** : Sous-secrétaire d'État aux colonies.
- **12 septembre 1908** : Mariage avec Clémentine Hozier.
- **Avril 1908-février 1910** : Président du Board of Trade.
- **Février 1910-octobre 1911** : Home Secretary.
- **Octobre 1911-mai 1915** : Premier Lord de l'amirauté.
- **Juillet 1917-janvier 1919** : Ministre des Munitions.
- **Janvier 1919-février 1921** : Secrétaire d'État à la guerre et à l'armée de l'air.
- **Février 1921-octobre 1922** : Secrétaire d'État aux colonies.
- **Novembre 1924** : Changement de parti.
- **Novembre 1924-mai 1929** : Chancelier de l'Échiquier.
- **Septembre 1939-mai 1940** : Premier Lord de l'amirauté.
- **10 mai 1940-27 juillet 1945** : Premier ministre, Premier Lord au Trésor et ministre de la Défense.
- **Juillet 1945-1951** : Chef de l'Opposition.
- **26 octobre 1951-7 avril 1955** : Premier ministre.
- **10 décembre 1953** : Prix Nobel de littérature.
- **1955** : Démission de son poste de Premier ministre.
- **27 juillet 1964** : Fin de sa carrière politique.
- **24 janvier 1965** : Décès à Londres, des suites d'un accident vasculaire cérébral.

Winston avant Churchill

Son histoire revêt le caractère merveilleux d'un conte. Winston Churchill est né à une époque où l'Empire britannique est à son apogée :

« I was a child of the Victorian era, when the structure of our country seemed firmly set, when its position in trade and on the seas was unrivalled, and when the realization of the greatness of our Empire and of our duty to preserve it was ever growing stronger⁶². »

Il voit le jour et il passe ses premières années au palais de Blenheim orné d'armes, d'armures, d'étendards et de tableaux de batailles où flottent encore les exploits de son prestigieux ancêtre, le duc de Marlborough.

C'est ainsi qu'il se passionne naturellement pour les défilés militaires et l'on retrouve dans des lettres adressées à son frère Jack une multitude de croquis de canons, d'uniformes, de navires et de champs de bataille. Depuis tout petit, il a accumulé une impressionnante collection de mille cinq cents soldats de plomb, tous britanniques. Winston Churchill a écrit lui-même que ces *soldats de plomb ont changé le cours de son existence*.

Et il se souvient d'un jour où son père vient les voir :

« *All the troops were arranged in the correct formation of attack. He spent twenty minutes studying the scene - which was really impressive - with a keen and captivating smile. At the end he asked me if I would like to go into the army. I thought it would be splendid to command an army, so I said "Yes" at once: and immediately I was taken at my word.* » Churchill added, wryly: *'For years I thought my father with his experience and flair had discerned in me the qualities of military genius. But I was told later that he had only come to the conclusion that I was not clever enough to go to the Bar*⁶³. »

À sept ans comme dans toutes les familles aristocratiques, Winston part en internat. Sa scolarité se présente comme un très long combat dans lequel il ne va pas briller, tout au moins dans le sens académique du terme. D'une part, il a un caractère belliqueux, les commentaires de ses professeurs concernant sa conduite vont de « très dissipé » à « insupportable ». Même les châtiments n'ont pas d'effet sur lui. On le

⁶² CHURCHILL W., *My Early Life. A Roving Commission.*, Thomson Butterworth Limited, London, 1930, p.5.

⁶³ GILBERT M., *Churchill: A Life*, Pimlico, London, 2000, p. 40.

trouve insolent, grossier, batailleur, indomptable, et il enfreint allègrement les règles des écoles qu'il a pu fréquenter. D'autre part, ses intérêts et les matières enseignées semblent incompatibles. Dans ses mémoires, il dit que quand ni sa raison, ni son imagination, ni son intérêt n'étaient sollicités, il ne voulait ou ne pouvait apprendre. De plus, il est allergique aux examens qui le paralysent et le rendent même physiquement malade. «...*these years form not only the least agreeable, but the only barren the unhappy period of my life... All my contemporaries and even younger boys seemed far better at the games and at the lessons. It is not pleasant to feel oneself so completely outclassed and left behind at the beginning of the race*⁶⁴. »

Mais Winston n'en est pas moins terriblement intelligent. Il écrit à sa mère que pendant les vacances, ça ne le gêne pas de travailler un peu, mais lorsqu'il a l'impression qu'il y est obligé, c'est contraire à ses principes. Il a en effet de multiples passions. C'est ainsi qu'il collectionne les timbres, s'occupe de papillons, de ses deux chiens, de son élevage de vers à soie ; il fait aussi de la menuiserie, de l'escrime, du tir au fusil, de l'équitation. Il se passionne aussi pour la pantomime et le théâtre, et joue lui-même dans plusieurs pièces malgré un défaut d'élocution sur les "s". Cet écolier exécration lit beaucoup plus que ses camarades ; il adore les récits de voyages des gazettes et les livres d'histoire et en particulier celle de l'Angleterre. Et alors qu'un professeur fait une conférence sur Waterloo à Harrow, Winston n'hésite pas à interrompre son exposé en citant des sources inconnues du conférencier lui-même. D'ailleurs, il s'aperçoit très vite qu'il possède une remarquable mémoire et il l'exerce pour jouer dans d'innombrables pièces de théâtre, depuis Aristophane jusqu'à Molière en passant par Shakespeare. À 13 ans, il reçoit un prix d'honneur pour avoir récité mille deux cents vers des *Lays of Ancient Rome* de Macaulay, sans une seule erreur⁶⁵.

Mais c'est un enfant profondément malheureux qui tombe souvent malade et a de nombreux accidents. L'explication de ces épisodes est peut-être une tentative désespérée d'attirer l'attention de ses parents. Il renonce au théâtre, car ceux-ci ne viennent jamais aux représentations. Il exerce peut-être ses premiers talents d'écrivain et d'orateur quand il leur écrit des lettres désespérées pour qu'ils viennent le voir, mais en vain⁶⁶. Pendant les quatre ans d'internat à Brighton, sa mère viendra le voir quatre

⁶⁴ CHURCHILL W., *My Early Life. A Roving Commission.*, Thornton Butterworth Limited, London, 1930, p.53.

⁶⁵ CHURCHILL W., *My Early Life. A Roving Commission.*, Thornton Butterworth Limited, London, 1930, p.23.

⁶⁶ MANCHESTER W., *Rêves de gloire : 1874-1932*, Robert Laffont, Paris, 1985, p. 34

fois, et son père une seule. Il passe même deux fois à Brighton lors de tournées électorales, sans rendre visite à son fils. Sur quatre ans et demi à Harrow sa mère se déplacera six fois, et son père une seule fois, pressé par le directeur de l'institution. Selon François Bédarida c'est en « *compensation de ce manque d'amour que le jeune homme a développé une farouche volonté de réussir, afin de faire la preuve, à coups d'exploits aussi bien à ses propres yeux qu'aux yeux des autres, de ses capacités et de ses talents.*⁶⁷ »

Winston est fasciné par son père et suit son ascension politique qui, de tout temps, a tenu une place centrale dans la famille. Il remplit des albums entiers d'articles et de caricatures le concernant et lorsqu'il rentre de Harrow pour les vacances, Winston rencontre souvent les amis politiques de son père et les écoute avec fascination parler des dernières joutes parlementaires.

Destiné à une carrière militaire, Winston Churchill entre, à Harrow, dans une classe spéciale du collège qui prépare aux examens militaires. Cette « *military class* » le comble, car on y accorde une certaine importance à l'histoire et à la dissertation anglaise, deux de ses matières de prédilection. De plus, Winston est membre du rifle club, qui organise des séances de tir et des manœuvres, au cours desquelles les élèves peuvent exercer leurs talents en matière de tactique militaire. Mais, jugé trop faible en mathématiques pour espérer entrer à Woolwich, l'académie réservée aux futurs officiers de l'artillerie et du génie c'est à Sandhurst, dans la cavalerie, qu'il fait ses classes. Winston rêve d'aventures et, nommé sous-lieutenant au 4^e hussard, il obtient de partir comme observateur auprès de l'armée espagnole chargée de réprimer la révolte de Cuba. Puis, envoyé en Inde, il participe à une campagne contre les tribus afghanes à la frontière nord-ouest. Ce sera le sujet de son premier livre : « *The Story of the Malakand Fiefl Force* » (1898). S'ensuit une mission en tant qu'officier et correspondant de guerre du Morning Post au Soudan où il participe à la dernière charge de la cavalerie britannique à la bataille d'Omdurman. C'est le sujet de son second ouvrage « *The River War* » (1899).

En 1899, Churchill quitte l'armée. Il se présente à une élection à Oldham, mais il n'est pas élu. Winston part alors en Afrique du Sud pour couvrir la guerre du

⁶⁷ BEDARIA F., *Churchill*, Fayard / Le Nouvel Observateur, Paris, 2012 p. 44-45.

Transvaal qui vient d'éclater. Il est fait prisonnier, mais il parvient à s'échapper. Le récit de ses exploits dans le Morning Post lui vaudra une petite renommée.

Churchill se représente pour le siège d'Oldham aux élections générales de 1900 et remporte un siège à la Chambre des Communes dans les rangs des Conservateurs, grâce, entre autres, à la notoriété familiale et ses faits d'armes durant la guerre des Boers.

À partir de 1901, il est difficile d'évoquer la vie politique britannique sans que Churchill soit impliqué dans une fonction ou une autre. Pour lui, l'important est d'agir, peu importe le poste occupé ! D'ailleurs, il a l'habitude d'écrire « Action this day ⁶⁸ ! » sur les notes destinées à ses collaborateurs. Il est impliqué dans d'innombrables sujets, ce qui lui a souvent valu d'être qualifié de fou. En 1904, en désaccord avec son parti sur le libre-échange, il rejoint les libéraux dont il devient une des figures de proue. Cependant, dans les années 1920, en désaccord avec les siens notamment sur la politique étrangère, il commence à se rapprocher du parti conservateur et a finalement été réadmis au sein du parti en 1924.

Sa carrière politique entre 1900 et 1940 est marquée par des réussites ainsi que des échecs significatifs. En tant que Premier Lord de l'Amirauté entre 1911 et 1915, il joue un rôle clé dans la modernisation de la Royal Navy. Mais la campagne désastreuse des Dardanelles pendant la Première Guerre mondiale conduit à sa démission en 1915. Entre 1924 et 1929, Churchill occupe la place de Chancelier de l'Échiquier. En 1925, sur recommandation de la Banque d'Angleterre, il décide de rétablir la convertibilité de la livre sterling en or au taux d'avant-guerre, entraînant le pays dans un marasme économique. Ses politiques économiques rigoureuses et ses mesures d'austérité lui valent des critiques et conduisent finalement à la défaite électorale du Parti conservateur en 1929. Entre 1929 et 1939, Churchill se retrouve en marge du pouvoir et n'occupe aucun poste ministériel.

Tout au long des années 30, Churchill tente de mettre en garde ses concitoyens, par des articles de presse et dans ses discours, des dangers de l'apaisement de la montée du nazisme et préconise une attitude plus résolue envers Adolf Hitler. Sa précoce opposition au nazisme sera ultérieurement saluée comme l'une de ses visions politiques majeures. Lorsque le 10 mai 1940, Winston Churchill accède au poste de

⁶⁸ GILBERT M., *Churchill: A Life, Op. Cit.* p. 189.

Premier ministre et il exprimera sa conviction en ces termes : « *I felt...that all my past life had been but a preparation for this hour and for this trial*⁶⁹ ».

Churchill, le maître du jeu

Winston Churchill est un personnage haut en couleur qui a assuré sa mise en scène. Avec son expérience théâtrale qu'il a adorée dans sa jeunesse et sa capacité à relater ses voyages aux quatre coins dans des récits d'aventures, il a acquis un sens visuel du drame, une imagination « cinématique ».

Il met au point une stratégie de communication encore étudiée actuellement. L'élément le plus connu est évidemment le signe « V » , de « victoire » adopté tout au long de la Seconde Guerre mondiale.

L'article de Richard Toye, intitulé "*Churchill et les médias : une relation complexe*⁷⁰", publié dans The Times le 31 janvier 2015, met en évidence sa maîtrise de la culture médiatique de son époque. Aidé par sa formation de journaliste de formation et fasciné par les avancées technologiques qui permettent une diffusion mondiale des nouvelles, Churchill utilise activement les médias pour promouvoir ses opinions politiques et façonner son image .

Cette partie se propose d'examiner les canaux de communication utilisés par Churchill qui lui ont permis de se forger une image charismatique et lui ont permis de faire passer ses idées auprès du public.

1. Les discours

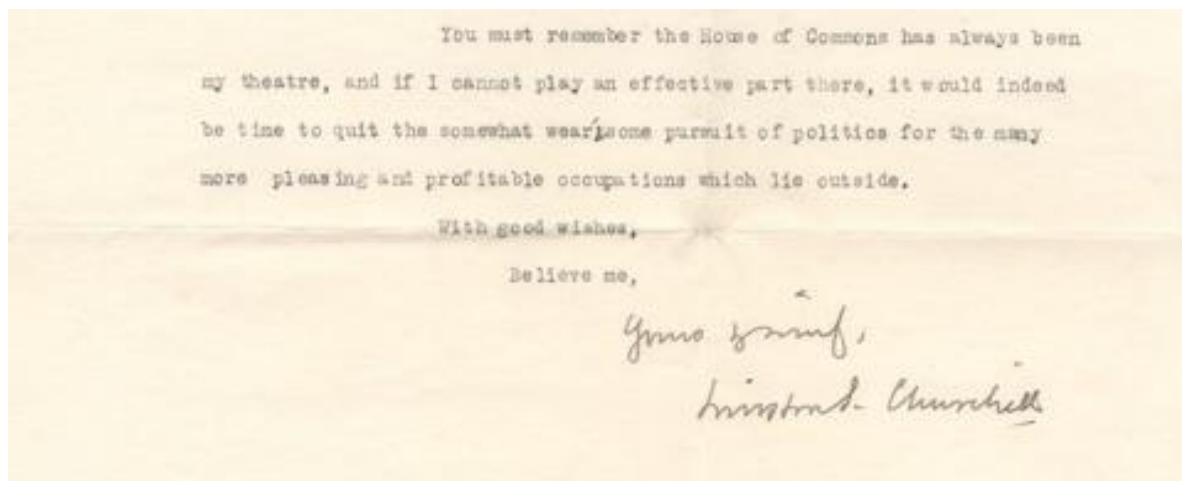
« Of all the talents bestowed upon men, none is so precious as the gift of oratory. He who enjoys it wields a power more durable than that of a great king. He is an independent force in the world. Abandoned by his party, betrayed by his friends, stripped of his offices, whoever can command this power is still formidable⁷¹»

⁶⁹ CHURCHILL W., *My Early Life. A Roving Commission.*, Thornton Butterworth Limited, London, 1930, p.303.

⁷⁰ TOYE R., « Churchill et les médias : une relation complexe », dans *The Times*, mis en ligne le 31 janvier 2015, consulté le 11 juillet 2023.

⁷¹ CHURCHILL W., *The scaffolding of rhetoric*, november 1897. This article was never published, though some of the ideas it contained were incorporated in *Savrola*, the novel WSC was writing. En ligne, consulté le 15 juillet 2023.

https://winstonchurchill.org/wpcontent/uploads/2016/06/THE_SCAFFOLDING_OF_RHETORIC.pdf



Letter from Winston Churchill (WSC) to Alexander Korda⁷²

Churchill a très vite réalisé le pouvoir d'un bon discours. En 1897, à l'âge de 22 ans, il écrit un essai intitulé « The Scaffolding of Rhetoric ». C'est un exposé des règles de prise de parole en public. Il applique à la politique les techniques de la mise en scène théâtrale apprise durant ses années de collège. Il préconise l'utilisation de termes anglo-saxons courts qui ont plus de punch que les termes grecs ou latins multisyllabiques. La voix se doit d'être claire et résonnante pour porter loin, mais un léger défaut de prononciation, comme sa prononciation de ses « s », peut aider pour attirer l'attention du public. Le rythme doit produire une cadence qui ressemble à des vers plutôt qu'à de la prose. Il faut évoquer une succession rapide de vagues sonores et d'images vives pour que le public puisse se laisser emporter par les scènes changeantes présentées à son imagination. On retrouve le modèle cinématographique qui, à ce moment-là, est un média encore très nouveau.

« The Scaffolding of Rhetoric » pourrait sembler ne présenter qu'une suite d'astuces pour manipuler le public. Mais Churchill insiste sur le fait que la rhétorique est plus qu'une science artificielle, car l'orateur, bien réel, se doit d'être « sentimental et sérieux ». Le but de l'orateur est de faire passer ses passions en provoquant des émotions chez le public. Pour provoquer une intuition, il est essentiel qu'il la ressente lui-même et pour convaincre, il doit être lui-même convaincu.

Pour Churchill la personnalité humaine se construit comme une œuvre d'art dramatique. Ce qui nous confirme le fait que Churchill s'est consciemment construit

⁷² Letter from Winston Churchill (WSC) to Alexander Korda (AK), 14 January 1935, CHAR 8/514, Churchill Archives Centre, Cambridge (CAC)

une identité théâtrale. Il était le personnage central de l'œuvre théâtrale qu'était sa vie, porter par ses convictions et ses idéaux.

Dans son roman *Savrola* 1899, Churchill met en scène sa propre histoire. L'histoire d'un brillant orateur qui a le pouvoir des mots pour triompher d'un dictateur d'un pays d'Europe centrale. Un homme sans foi ni loi qui utilise la torture et fait assassiner les prisonniers et déchire les traités de paix. C'est un roman plein de rebondissements, de complots politiques et de moments dramatiques. Il met surtout en lumière les thèmes chers à Churchill en lumière comme la liberté, le pouvoir, la justice et l'amour.

« *Savrola* » est souvent considéré comme une œuvre politique de Churchill, reflétant ses propres idées sur la démocratie et le leadership. On pourrait même y voir que la politique de Churchill a suivi son imagination littéraire si l'on compare Hitler au dictateur du roman. En 1940, le peuple britannique fait face au mal absolu qui l'entraîne dans un mélodrame réel. « *Churchill était le seul dirigeant britannique à avoir écrit un mélodrame, et lui seul pouvait mettre en scène un spectacle qui réveillait les vieilles passions de la scène victorienne*⁷³ ».

Jonathan Rose analyse une des forces des discours de Churchill en utilisant le concept du « clap trap », terme provenant du théâtre (1730), composé de "*trap*" et de "*clap*", référant à des dispositifs théâtraux qui incitent à applaudir. Par exemple quand le héros semble faire face à une défaite inévitable, mais plutôt que de capituler, « *il prononce un discours fervent, proclamant ce pour quoi il se bat et lançant le défi au visage du méchant* ». Le public est naturellement amené à adhérer et à applaudir, c'est une espèce de piège qui force le public à une réaction attendue d'où le terme anglais « claptrap ».

Et on peut citer comme exemple de ce genre de procédé mélodramatique avec le discours, qui est sans doute le plus connu de Churchill : « Nous nous battons sur les plages, nous nous battons sur les terrains de débarquement, nous nous battons dans les champs et dans les rues, nous nous battons dans les collines ; nous ne nous rendrons jamais... ».

⁷³ ROSE J., *The Literary Churchill- Author, Reader, Actor*, Yale University Press, Yale, 2014.

Le témoignage d'un soldat rescapé de justesse de Dunkerque pour en fournir la preuve : *« Les nazis ont donné des coups de pied à mort à mon unité. Nous avons tout laissé derrière nous quand nous sommes sortis ; certains de mes hommes n'avaient même pas de bottes. Ils nous ont jetés le long des routes près de Douvres, et nous étions tous effrayés et hébétés, et le souvenir des Panzers pouvait nous faire hurler la nuit. Puis il s'est mis sur le sans-fil et a dit que nous ne nous rendrions jamais. Et j'ai pleuré quand je l'ai entendu... Et j'ai pensé au diable les Panzers, NOUS ALLONS GAGNER⁷⁴. »*

Une étude, citée par Craig Hamilton⁷⁵, des discours de Winston Churchill entre 1939 et 1940 des discours nous livre les marqueurs importants de ceux-ci : la situationnalité, l'émotion, le quasi futur, le renoncement aux victoires, la politique, le renoncement aux échecs et les références de connaissance commune.

Les discours de Churchill sont axés sur la situation actuelle. Il n'utilise l'avenir que lorsque la situation actuelle était extrêmement difficile et qu'il veut que les gens se concentrent sur les victoires futures. Il se concentre sur le présent, ne cache pas les échecs, mais les enveloppe dans d'autres victoires. De même, il ne mentionne jamais les noms des nazis, mais évoque leur politique. Pour lui, le peuple britannique était le plus important. Son but était de porter de nombreuses questions difficiles à la connaissance du peuple britannique. Son style est clair, son vocabulaire à la portée de tous, et ses notes d'humour font souvent mouche.

Churchill est sans doute l'un des plus grands orateurs politiques du vingtième siècle. Entre 1940 et 1945, il a constamment utilisé le système métaphorique dans ses discours. Par exemple, il personnifie la Grande-Bretagne en un héros et l'Allemagne nazie en monstre. Churchill met la guerre en récit en parlant comme d'un voyage. Par exemple lors du discours du 10 août 1940, il dit : *« Le chemin de la victoire n'est peut-être pas aussi long que nous le pensons. Mais nous n'avons pas le droit d'y compter. Qu'elle soit longue ou courte, accidentée ou non, nous voulons arriver au bout de notre*

⁷⁴ROSE J., *The Literary Churchill- Author, Reader, Actor*, Yale University Press, Yale, 2014.

⁷⁵Charteris-Black, J. (2011) *Politicians and Rhetoric: The Persuasive Power of Metaphor*, Basingstoke: Palgrave Macmillan). Jonathan Charteris-Black

Politicians and Rhetoric. The Persuasive Power of Metaphor. Palgrave MacMillan (Basingstoke), 2006. ISBN : 978-0-230-01981-2, Prix : £19.99, 256 pages

voyage ». En d'autres termes, pour Churchill et ses auditeurs, gagner la guerre revenait à achever avec succès un voyage dont la destination était la victoire.

2. Analyses des œuvres littéraires de Churchill

Au début de sa carrière, Winston Churchill combine ses activités journalistiques avec son engagement militaire. Il écrit pour des journaux tels que le Morning Post et le Daily Telegraph ainsi que pour le Daily Mail. Élu au Parlement à une époque où les députés ne recevaient pas de salaires, Churchill continue le journalisme tout en poursuivant sa carrière politique. Son premier mandat ministériel de sous-secrétaire d'État aux Colonies, il a fait une tournée impériale qu'il relate sous forme d'articles pour le Strand Magazine et plus tard publiés sous le titre « My African Journey » (1908).

L'importance du journalisme s'est poursuivie pour Churchill dans les années suivantes, notamment pendant ses difficultés financières dans les années 1920, lorsqu'il s'efforce de trouver des solutions pour entretenir sa propriété de campagne, Chartwell, dans le Kent. Les activités journalistiques servent de plateforme pour exprimer ses opinions en matière de politique étrangère, alors qu'il se heurte souvent à la censure de la BBC en raison de ses prises de position anti-establishment sur l'apaisement vis-à-vis de l'Allemagne nazie.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, ses anciens articles sont republiés par le Sunday Dispatch et plus tard, ses mémoires de guerre sont édités en feuilleton par la presse. Churchill tire parti de l'évolution rapide des communications pour façonner son image politique. Sa relation avec les médias ne se limite pas à un simple sujet passif. Il joue un rôle actif dans la culture de l'information britannique et mondiale en étant lui-même un journaliste prolifique ⁷⁶.

Une analyse sémantique/lexicale de ses œuvres nous confirme son mode de raisonnement et de la structuration de ses croyances qu'il a de tout temps essayé de mettre en œuvre.

⁷⁶ CIGH E., "Winston Churchill: Still Newsworthy After All These Years", dans *Global and Imperial Forum*, en ligne, mis en ligne le 4 février 2015, February 4, 2015, consulté le 15 juin 2023 <https://imperialglobalexeter.com/2015/02/04/winston-churchill-still-newsworthy-after-all-these-years/>

L'étude menée par Bazylevych et Nikonova⁷⁷ se concentre sur neuf œuvres historiques et les mémoires de Churchill datant de 1899 à 1951. L'objectif est de comprendre les concepts de réflexion présents dans ces écrits et les contextes qui les ont marqués. Les réflexions de Churchill sont profondément enracinées dans ses expériences personnelles, ce qui lui permet d'analyser certains événements historiques, militaires et politiques à travers son propre prisme de vie.

L'étude examine en particulier les concepts de « leader », de « pouvoir », d'« idéologie », de « moralité », de « liberté » et ce qui est entendu par le « monde », et ce qu'ils révèlent sur les croyances et les valeurs de Churchill.

On observe une relation étroite entre le concept de « leader », celui du « pouvoir » et de l'« idéologie ». La forme du pouvoir dépend de l'idéologie du leader, qu'il s'agisse du totalitarisme du communisme et du fascisme ou de la conception du lien social dans une démocratie.

Le concept de réflexion sur le « leader » est lié aux concepts de moralité et de liberté. La moralité d'un leader définit son attitude envers le monde et le pouvoir. Ainsi, le pouvoir confère au leader la liberté d'agir, et cette liberté est le résultat du pouvoir exercé par le leader.

⁷⁷ CHUCHILL, W., *The river war*, Logmans, Greens and Co, 1899, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 10 avril 2023. <https://archive.org/details/1899RiverWarVol1/page/n473/mode/2up>.
CHUCHILL, W., *The story of the Malakand field force*, Thomas Nelson & Sons, Ltd., Londres, 1916 en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 15 avril 2023. <https://archive.org/details/storyofmalakandf00chur/page/n7/mode/2up>.
CHUCHILL, W., *The world crisis, 1911-1918*, Odham Press Limited, Londres, 1923, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 22 avril 2023. <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.523355/page/n3/mode/2up>.
CHUCHILL, W., *The gathering storm*. Houghton Mifflin Company, Boston, 1848, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 6 mai 2023. https://archive.org/details/gatheringstorm00chur_1.
CHUCHILL, W., *Their finest hour*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1949, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 6 mai 2023. <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.4388/page/n12/mode/2up>.
CHUCHILL, W., *The grand alliance*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1950a., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 24 avril 2023. https://archive.org/details/grandalliance00chur_0.
CHUCHILL, W., *The hinge of fate*. Houghton Mifflin Company, Boston, 1950b., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 7 mai 2023. https://archive.org/details/hingeoffate00chur_0.
CHUCHILL, W., 1951. *Closing the ring*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1951., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 20 mai 2023. <https://archive.org/details/closingring00churrich>.
CHUCHILL, W., 1953. *Triumph and tragedy*. Houghton Mifflin Company, Boston, 1953., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 28 mai 2023. https://archive.org/details/triumphtragedy00chur_1.

Les relations identitaires entre les concepts de réflexion « leader » et « Churchill » sont établies, montrant que Churchill est perçu comme un leader exceptionnel et unique dans l'histoire politique britannique.

D'autres relations révèlent l'interdépendance entre la moralité, la guerre et le monde, soulignant que la perception de la guerre et du monde dépend du niveau de moralité d'un leader. Ainsi, un leader qui adhère à des principes moraux aspire à protéger et à développer la société, tandis qu'un leader agressif cherche à conquérir des territoires et à établir une dictature.

Churchill exprime une vision contrastée du monde, où il peut être à la fois un artisan de paix et un chef de guerre en fonction de ses objectifs. La sécurité est liée à la liberté, et l'aspiration à la victoire est guidée par l'espoir et la foi.

La réflexion de Churchill sur son destin exceptionnel, façonné par une relation fonctionnelle entre les concepts de réflexion « destinée », « Churchill » et « leader », montre sa conviction en un rôle particulier qui lui est attribué par une force supérieure, le destin.

L'étude met en évidence les bases cognitives du discours de réflexion de Churchill, qui repose sur des processus cognitifs tels que la concrétisation, l'analyse, la synthèse, l'abstraction, l'association, la comparaison et l'évaluation. Ces processus contribuent à la construction d'un discours logique, analytique et évaluatif.

Le discours de réflexion de Churchill se caractérise également par son utilisation unique du langage, qui est marquée par un raisonnement logique et une évaluation efficace des événements politiques.

Enfin, l'espace conceptuel du discours de réflexion de Churchill est constitué de différentes relations entre les concepts de réflexion, ce qui permet de dégager les messages dominants de ses réflexions. Parmi ces messages, on retrouve l'importance du Royaume-Uni en tant qu'empire de bonne volonté au centre du monde anglophone, ainsi que l'accent mis sur le rôle charismatique d'un leader moral, tel que lui-même, capable de façonner et de changer l'histoire pour rendre le monde meilleur.

3. Le Cinéma

Dans une lettre à Alexander Korda⁷⁸, Churchill écrit : «*With the pregnant word, illustrated by the compelling picture, it will be possible to bring home to a vast audience the basic truths about many questions of public importance*»⁷⁹. »

Dans un documentaire appelé : “Churchill and the Movie Mogul”, John Fleet, raconte les liens entre Churchill et Alexander Korda. Dans un entretien donné au British Film Institute, John Fleet, scénariste, explique qu’il a fait ses recherches à partir de source d’archives de l’université de Cambridge.

« The key source for Churchill was his papers at Cambridge University. They contain his screenplays and his correspondence with Korda. The BFI hold some of Korda’s files, but it was gaining access to the private diaries of his production manager, David Cunynghame, that provided the best insights. The greatest surprise was to discover the extent to which Churchill was obsessed with storytelling. His whole life seems to have been characterised by a fascination with history and trying to fashion it into a meaningful story⁸⁰. »

Churchill est conseillé historique sur le film *Fire over England*⁸¹. Le film est un drame historique qui se déroule pendant le règne d’Elizabeth I et qui met l’accent sur la victoire de l’Angleterre sur l’Armada espagnole. La façon dont l’histoire est contée et certains dialogues font échos à la situation politique de l’époque⁸².

Un personnage du film rapporte à la reine : « En Espagne, on élève les âmes comme nous élevons du bétail, tout le monde est formé selon le même schéma et doit être du même sang. L’Espagne est la prison de toute liberté, l’Espagne c’est l’horreur ! », et, il précise que la guerre qui se prépare n’est pas une guerre territoriale, mais « une guerre des idées ». « Comment pouvez-vous, reine d’un pays libre, comprendre le danger qui menace ? » demande-t-il à Elizabeth qui se montre dubitative (cela se

⁷⁸ Alexander Korda, né de Sándor László Kellner, né 1893 en Hongrie et mort en 1956 à Londres, est un réalisateur et producteur hongrois naturalisé britannique. Fondateur de la société de production London Film Productions, il a été l’un des grands artisans de l’industrie du film britannique.

⁷⁹ Letter from WSC to AK, 24 September 1934, CHAR 8/495/A–B .

<https://winstonchurchill.org/publications/finest-hour/finest-hour-179/alexander-korda-churchills-man-hollywood/>

⁸⁰ <https://www.bfi.org.uk/interviews/alexander-korda-winston-churchill-changed-british-cinema>

⁸¹ « Fire Over England » film de 1937, réalisateur : William K. Howard, producteur : Erich Pommer et Alexander Korda, London Film Productions

⁸² <https://winstonchurchill.org/publications/finest-hour/finest-hour-179/alexander-korda-churchills-man-hollywood/>

rapporte à la politique d'apaisement face au Reich de Stanley Baldwin, Premier ministre britannique en 1936 et 1937).

Mais bientôt la reine s'exclame : « Mon Conseil est un ramassis de couards » lorsque la menace d'invasion se concrétise. Philippe II est le reflet négatif d'Elizabeth, imprévisible, rusé, un *workaholic* qui dort peu, ne connaît pas la pitié, ne fait confiance à personne et prône que « seule la crainte force le peuple à accomplir son devoir ». On pourrait aussi y voir une certaine ressemblance avec Hitler.

Une harangue de la Reine Elizabeth I aurait été soufflée par Churchill: «I am come to live or die amongst you all, to lay down for my God and for my Kingdom and for my people my honour and my blood even in the dust. I know I have the body of a weak and feeble woman, but I have the heart and valour of a King and of a King of England too. Not Spain, nor any Prince of Europe shall dare to invade the borders of my realm. Pluck up your hearts, by your peace in camp and your valour in the field we shall shortly have a famous victory. »

En mai 1940, à la demande de Churchill, Korda s'embarque pour Hollywood pour y réaliser ce qui sera considéré comme un film de propagande. Hollywood était un refuge pour les cinéastes. Le film *That Hamilton Woman*⁸³, sorti en mars 1941, raconte en filigrane la même histoire que *Fire over England*, mais avec Napoléon au lieu des Espagnols pour *parodier* Hitler. Le héros du film s'exclame : « Vous ne pouvez pas faire la paix avec les dictateurs, vous devez les détruire, les anéantir ».

En réalité, ces films portaient à l'écran les valeurs et le charme de l'esprit britanniques sous fond d'intrigues romantiques qui ne pouvaient pas laisser le public indifférent. Le but était d'influencer le spectateur en lui faisant ressentir des émotions intenses lui faisant adhérer aux idéaux de démocratie, à la lutte du bien contre le mal, le bien étant toujours supposé triompher.

Le plus grand témoignage du succès de la mission britannique à Hollywood est qu'en septembre 1941, deux mois avant Pearl Harbor, le Sénat américain a lancé une enquête sur la « propagande dans les films », notamment sur le film de Korda. En remerciement de sa bonne volonté patriotique, Alexander Korda – naturalisé

⁸³ «*That Hamilton Woman*» ou «*Lady Hamilton*», film de 1941, producteur et réalisateur : Alexandre Korda London Film Productions

Britannique depuis 1936 – deviendra le premier de sa profession à être anobli, par le roi George VI, en août 1942.

4. Son image

Dans un article de 1936 intitulé « The Future of Publicity », Churchill écrit: « the pictures are among the most powerful instruments of propaganda the world has ever known⁸⁴.» Churchill a donc tout à fait conscience qu'une communication forte passe aussi par l'image.

Certainement influencé par le raffinement vestimentaire qui lui y a été imposé très tôt dans son enfance dans un milieu social où l'habit est signe d'un savoir-vivre qu'il faut savoir porter avec classe et assurance, Churchill a développé un style bien à lui qui le rend immédiatement reconnaissable. Sa tenue se compose d'un costume trois pièces, un nœud dont le gilet lui permet d'arborer une montre gousset Breguet n° 763 fabriquée en 1818 pour son aïeul, le quatrième duc de Marlborough, un papillon, un chapeau et une canne. Sans oublier son indispensable cigare.

Durant la guerre, il se fait tailler un « siren-suit », nom qu'il lui a donné, car il la initialement commandé pour pouvoir facilement l'enfiler quand les sirènes de Londres retentissaient annonçant un bombardement, mais aussi pour travailler dans les « Cabinet War Rooms », centres névralgiques des opérations militaires britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est une combinaison, dont le modèle imite les habits de travail des ouvriers, est confectionnée à partir d'un tissu de costume en flanelle unie ou à rayures tennis avec deux poches poitrine et elle est dotée d'une ceinture pour affiner sa silhouette, signe du soin que Winston Churchill portait à son apparence.

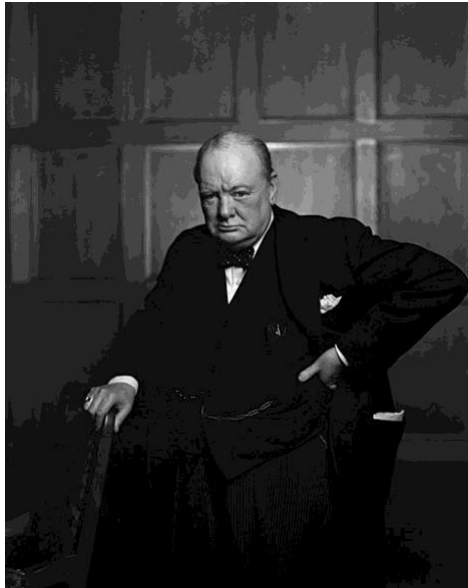
Mais le costume était seulement une partie de son image. Sur les photos, c'est surtout son charisme qui frappe. « *Attitude is a little thing that makes a big difference*⁸⁵ » Churchill est reconnaissable par son visage expressif. Le leader politique et le chef de guerre présentent un caractère fort et déterminé, porté par ses valeurs et son idéalisme. Il peut aussi se montrer doux et souriant, capable de compassion. Mais il

⁸⁴ Winston Churchill, «The Future of Publicity», *Collier's Weekly*, CHAR 8/521.

⁸⁵ <https://servetolead.com/10-winston-churchill-leadership-lessons/>

peut dévoiler aussi une facette de sa personnalité : l'homme a l'esprit narquois avec un humour bien à lui. Ces différents visages en font un homme « terriblement humain ».

4.1 Churchill, l'homme providentiel, le leader



© Library and Archives Canada MIKAN 3224823, Public Domain.

Photo intitulée : **Le Lion rugissant**, décembre 1941 de Yousuf Karsh.



© Imperial War Museum MH 9265, Public Domain.

Portrait de Winston Churchill à son siège dans la salle du Cabinet au 10 Downing Street, Londres en 1940.

4.2 Churchill, la communication comme première arme

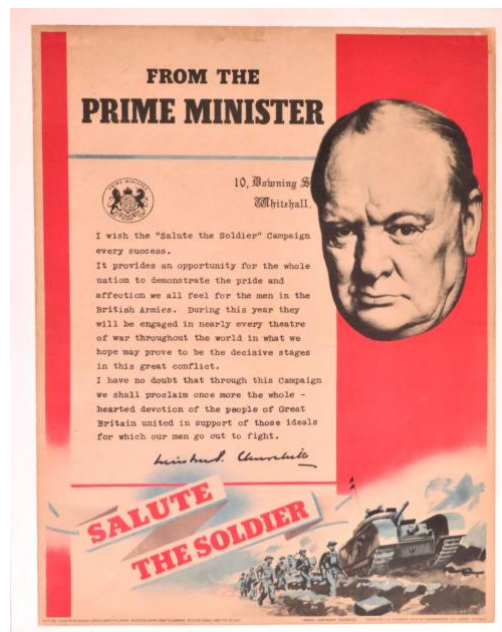


© Imperial War Museum H 20446, Public Domain

Dans les premiers jours sombres de la Seconde Guerre mondiale, Churchill n'avait que peu d'armes réelles. Il s'est contenté d'attaquer avec des mots. Comme l'a écrit la journaliste Beverley Nichols, "il a pris la langue anglaise et l'a envoyée au combat"⁸⁶.



© Imperial War Museum, Public



Le visage de Churchill avec son expression déterminée devient l'emblème de la résilience pour la victoire.

⁸⁶ <https://www.iwm.org.uk/history/how-churchill-led-britain-to-victory-in-the-second-world-war>



© Admiralty Official Collection, Public Domain.

Winston Churchill à Washington lors de sa "mission en Amérique", janvier 1942: vêtu de son costume caractéristique (siren-suit), il marche sur les pelouses de la Maison-Blanche entouré par des photographes et des cinéastes.

4.4 Churchill, l'homme d'action et de terrain



© Imperial War Museum H3508, Public Domain.

Churchill étudie les rapports d'action avec le vice-amiral Bertram Ramsay le 28 août 1940.



© Wikimedia Commons, Public Domain.

Churchill et le général Sir Bernard Paget regardent des soldats d'infanterie faire une démonstration sur un parcours de combat à l'école d'infanterie de Barnard Castle, dans le comté de Durham, le 4 décembre 1942.



© Wikimedia Commons, Public Domain.

Des troupes saluent le Premier ministre Winston Churchill lors de sa visite des unités blindées à Tel-El-Kebir, en Égypte, le 9 août 1942.

4.5 Churchill, l'homme de proximité

Winston aime l'action et a besoin d'aller sur le terrain pour se faire une idée plus concrète de la réalité. Il va à la rencontre des populations sinistrées de ses hommes pour leur montrer son intérêt, sa solidarité et leur redonner du courage contre l'adversité et la volonté de croire envers et contre tout à la victoire. Sa volonté de rentrer en contact avec la population montre que c'est un leader qui ne se contente pas que de mot, il ne dirige pas un peuple, il est en complète solidarité avec celui-ci.



© Imperial War Museum & Wikimedia Commons, Public Domain.

Churchill visitant les quartiers de l'East End de Londres endommagés par les bombes, le 8 septembre 1940.



© Imperial War Museum MH 9265, public domain

Winston Churchill est acclamé par les travailleurs lors d'une visite à Plymouth endommagé par la bombe le 2 mai 1941. Ce fut l'une des nombreuses visites qui ont stimulé son moral en Grande-Bretagne. Les sondages d'opinion, qui n'en sont qu'à leurs débuts, montrent qu'entre juillet 1940 et mai 1945, pas moins de 78 p. 100 des personnes interrogées ont dit qu'elles approuvaient Churchill comme Premier ministre⁸⁷.

⁸⁷ <https://www.iwm.org.uk/history/how-churchill-led-britain-to-victory-in-the-second-world-war>

4.6 Churchill, en chemin vers la victoire



© Gouvernement britannique, Wikimedia Commons, Public Domain.
Winston Churchill en 1943.



© Imperial War Museum H41849 & Wikimedia Commons, Public Domain

Churchill salue les foules à Whitehall pour célébrer la défaite de l'Allemagne nazie, le Jour de la Victoire en Europe, le 8 mai 1945.

Discussion sur la figure du héros : Churchill, un homme qui s'est taillé un costume à la mesure de ses idéaux

Né à l'ère victorienne, Churchill est profondément imprégné des valeurs de l'Empire britannique à son apogée : la préservation de la paix internationale, la résistance à toute forme d'hégémonie, surtout en Europe, ainsi que la protection des intérêts du Royaume-Uni et de ses colonies à travers le monde. Ses prises de position témoignent de valeurs inébranlables, d'un profond respect envers les institutions britanniques et la démocratie.

« Le caractère extraordinaire du héros ne s'acquiert pas, mais se révèle. On ne devient pas héros : on naît héros. D'ailleurs, la naissance des héros est généralement difficile, perturbée et mystérieuse. Son enfance est une vie cachée, une période de latence et de maturation lente. Puis, brusquement, des circonstances particulières permettent au héros de révéler sa nature profonde⁸⁸. »

Cette citation peut convenir à merveille à la vie de Churchill. Son enfance atypique lui a appris la ténacité et a façonné sa profonde humanité. C'est à cette période qu'il développe un talent de rhétoricien à la fois par ses lettres enflammées destinées à ses parents et grâce aux discours politiques de son père, qu'il apprend par cœur.

Sa carrière militaire est marquée par des exploits notables. Il participe notamment à la dernière charge de cavalerie et s'évade d'un camp de prisonniers durant la Guerre des Boers. Il prend grand soin de diffuser ses exploits à travers des articles de journaux ou des livres.

Churchill dédie sa vie au service de l'État, suivant ainsi la tradition familiale, et aspire à l'excellence⁸⁹ pour défier la piètre opinion de ses parents. Sa carrière connaît parfois des périodes tumultueuses, mais il demeure intrépide dans la poursuite de ses convictions.

⁸⁸ Watthee-Delmotte, Myriam ; Deproost, Paul-Augustin ; Van Ypersele, Laurence. Héroïsation et questionnement identitaire en Occident : héroïsation / antihéroïsation - civilisation : barbarie. In: Cahiers électroniques de l'imaginaire, Vol. 2, p. 1-220 (2005) <http://hdl.handle.net/2078.1/83874> P3

⁸⁹ Pour Tzvetan Todorov « le point de départ du héros est la décision d'atteindre coûte que coûte à l'excellence, un idéal dont il porte en lui-même la mesure. » cité dans *Ibid* p.13.

Il est fin prêt lorsqu'arrive son heure de gloire, à l'image de son personnage de roman Sarlova, il utilise les mots pour défier un tyran. C'est le pouvoir de ses discours qui galvanise la nation jusqu'à la victoire finale.

Churchill est alors devenu le personnage principal du drame le plus déterminant du XXe siècle. Et il déclare le 8 mai 1945 à la foule: « Que Dieu vous bénisse tous. C'est votre victoire!»,

Conclusion

Le récit que l'on vient de faire de Churchill est un très bon exemple de la mise en récit d'un personnage héroïque. Celui-ci est en effet une narration après que l'acte héroïque ait eu lieu. On interprète alors l'histoire du héros de façon qu'il aille dans le sens de l'histoire.

Au cours de ce chapitre, on a pu se rendre compte que Churchill a déployé une véritable stratégie de communication multicanaux : il écrit des articles de presse, rédige des discours et publie des livres. Mais il a surtout compris le potentiel de l'image. Il s'invente une allure et une gestuelle reconnaissable, s'investit dans le cinéma et prend volontiers la pose pour les photographes. Cette démarche s'inscrit dans une technique de persuasion qu'il maîtrise habilement.

Chapitre III. De la mort du héros à sa commémoration en 2015

Introduction

Ce chapitre se penche sur l'évolution de la représentation de Churchill par les médias anglais à deux dates symboliques: celle de sa mort et celle de la commémoration du cinquantième anniversaire de ses funérailles.

Le décès de Churchill en 1965 donne lieu à l'organisation de funérailles nationales auxquelles, fait exceptionnel dans les règles de la monarchie anglaise, la reine assiste. Churchill entre dans la légende comme un héros national. L'analyse médiatique permet de cerner de quelle manière la population est amenée à se souvenir de Churchill.

La commémoration des cinquante ans de la mort du héros national donne lieu à diverses cérémonies et hommages

Quatre articles de presse et un communiqué de la BBC sont examinés en détail afin de collecter les éléments d'information qui ensuite rassemblé sous sept catégories : « les actions pendant la guerre », « la carrière », « les traits de caractère », « les erreurs », « les dons oratoires », « les jugements émis sur le personnage, son action ou sa vie » et « les éléments bibliographiques ». Ceci permet d'une part de se faire une image précise de la représentation de Churchill en 1965 et en 2015, de comprendre de quoi se compose la figure du héros et de pouvoir comparer l'évolution ou changement de perception de ce personnage désormais mythique.

L'entrée dans la légende

Le matin du dimanche 24 janvier 1965, Winston Churchill s'éteint paisiblement à son domicile du 28 Hyde Park Gate à Londres. L'annonce officielle de son décès est prononcée par le Premier ministre Harold Wilson à 8h35. Dès 9h00, la BBC relaie la nouvelle du départ de l'illustre homme d'État. En signe d'hommage, la cinquième symphonie de Beethoven est diffusée, car le motif d'ouverture est composé de trois notes courtes et d'une note longue qui est la traduction de la lettre « V » en morse.

Les funérailles de Churchill peuvent être vues comme un couronnement. C'est l'acte final d'une pièce de théâtre qu'il a mis en scène tout au long de sa vie. Leurs

préparations ont commencé en 1953, à la suite d'un grave accident vasculaire cérébral qui lui a failli lui être fatal. C'est donc l'aboutissement d'un travail de près de douze ans dont il en avait d'ailleurs approuvé les grandes lignes.

Cette cérémonie exceptionnelle veut marquer l'entrée majestueuse de Churchill dans la légende nationale. Mais à quoi Churchill, qui a vécu nonante ans, doit-il cette sacralisation ? À son rôle sauveur héroïque durant la Seconde Guerre mondiale. Il est depuis lors l'incarnation de la « Finest Hour » de la nation. Dans un moment de désespoir, peu de temps avant sa mort, Churchill a dit qu'il aurait aimé mourir en 1945. Si, comme nous le dit Steven Fielding, « Churchill » représente l'incarnation de la résistance glorieuse de la nation, il était devenu une légende, bien avant sa mort. Un parallèle peut être fait avec « The happy Warrior », une bande consacrée aux aventures de Churchill qui raconte « l'histoire de sa vie » et qui se termine après la victoire⁹⁰.

Pendant trois jours, le cercueil, drapé dans l'Union Jack et gardé par des soldats solennels, est exposé à Westminster Hall et quelque 300 000 personnes viennent lui rendre un dernier hommage. Le 30 janvier, le cortège s'élance à travers La City de Londres. Il est décrit comme « *magnifique* » par le correspondant de l'Observer, « *dans la façon dont les grandes œuvres d'art sont belles... La ville a été arrêtée et transformée en théâtre, et tout a été joué comme un drame que tous les hommes comprennent.* » Ceux qui s'en souviennent décrivent le silence et les larmes qui ont accompagné ce moment mémorable. Deux chaînes de télévision retransmettent les funérailles en direct qui sont suivies par des millions de personnes. Par la présence de cent douze chefs d'État, l'événement prend une ampleur internationale.

Ces funérailles d'État minutieusement chorégraphiées étaient si grandioses que Clémentine Churchill s'est exclamée à la fin de la journée que ce n'étaient pas des funérailles, mais un triomphe⁹¹.

Peu de temps après, des statues voient le jour un peu partout dans la capitale et à travers le monde. C'est la version où Churchill est dans la fleur de l'âge, avec l'air

⁹⁰ Bande dessinée The Eagle, destinées aux adolescents, qui lance une série entre 1957 et 1958 consacrées aux aventures de Churchill. Réédité en 2014 : LANWORTH R.M., The Happy Warrior: The Life Story of Sir Winston Churchill as Told Through the Eagle Comic of the 1950's Paperback, Illustrated edition, 2014.

déterminé que le monde connaît, qui est la plus plébiscitée, car c'est le « Churchill de la légende »⁹².

Première diffusion de l'image du héros, fixation du cadre héroïque

1. Brève présentation des articles de presse

La figure du personnage héroïque de Churchill est analysée à travers les éléments rapportés dans quatre articles de presse et un communiqué ante-mortem de la BBC. Le choix de ces articles s'est opéré après la lecture de dix éditions de quotidien acquises sur la plateforme en ligne eBay. Seules les éditions du 25 janvier 1965 ont été retenues, car celles du 30 janvier se concentrent sur la description de la cérémonie des funérailles. (Annexe 1 : les articles, Annexe 3 : Comparaison des 4 articles)

La sélection des articles se fonde sur la présentation de Churchill en tant que figure nationale héroïque. Ces articles proviennent de grands journaux anglais influents et bien établis en 1965. Ces journaux ont évolué depuis et, pour certains, le lectorat de 1965 n'est plus le même que celui d'aujourd'hui.

Un article provient du Times⁹³, un journal national de grande réputation et de longue tradition proche des conservateurs. Son lectorat est principalement constitué de membres de la classe dirigeante et d'intellectuels intéressés par les affaires politiques, économiques et culturelles. Cet article est tiré d'une édition spéciale de seize pages, très complète et très élogieuse à l'égard de l'homme d'État. « *The Great Deliverer* » présente Churchill comme un grand leader et un opposant farouche au nazisme dont l'action s'étendait également à la scène internationale, aussi bien en temps de guerre que de paix. L'article souligne son énergie incroyable, sa foi en son destin. Il relève ses qualités d'orateur dont les discours étaient capables d'émouvoir, mais aussi de mener à l'action. Sa dureté envers des collaborateurs et ses opposants était atténuée par un humour personnel, malicieux qui lui donnait un air d'éternelle jeunesse. L'article mentionne ses erreurs, mais sans les mettre trop en avant. Pour lui,

⁹² FIELDING S., SCHWARZ B., TOYE R., *The Churchill Myths*, Oxford University Press, Oxford, 2020, Kindle p.111 Bill Schwarz (Chapter 1); Richard Toye (Chapter 2); and Steven Fielding (Chapter 3).

⁹³ "THE GREAT DELIVERER", dans *The Times*, p. 2

il restera un patriarche qui a su inspirer la nation et qui est assuré d'une place de grand libérateur dans l'histoire.

Le deuxième article est tiré du Guardian⁹⁴, quotidien ayant une audience plutôt progressiste et intellectuelle qui est réputé pour son journalisme d'investigation et ses opinions libérales. Cet article est aussi élogieux que le précédant sur le rôle de Churchill pendant la guerre, mais aussi dans les discussions autour de l'arme nucléaire. Il estime que c'était un homme d'action qui n'a jamais pris ses compatriotes comme des pions. Il pointe des erreurs, mais se pose aussi la question de savoir ce que serait devenu le monde sans lui. Churchill est considéré comme l'incarnation de la liberté pour la nation, mais aussi pour le monde entier. L'article doute que son héritage et sa contribution puissent être un jour contestés.

Deux articles plus succincts ont été édités par le Daily Express. C'est un journal populaire, avec un lectorat plus large et diversifié, comprenant des personnes de toutes les classes sociales. « *The Qualities of a Genius*⁹⁵ » et « *The Noblest Briton*⁹⁶ », décrivent Churchill comme ayant un indomptable courage, qui a toujours cru en la victoire. Son pouvoir par les mots qui peuvent toucher le cœur des hommes, ses qualités humaines de compassion, son naturel et ses espiègleries sont des traits importants de sa personnalité. Ces articles en font un symbole de la vigueur immortelle de la race britannique, et lui donne une place au sein du riche patrimoine de la nation.

Le dernier article est extrait du Daily Mirror qui est journal à grand tirage, cependant ce n'est pas encore le tabloïd que l'on connaît aujourd'hui. « *The Saviour of the Nation*⁹⁷ » parle de la capacité de leader de Churchill, de sa destinée, de sa grandeur inégalée dans l'histoire de l'Angleterre et du fait qu'il doit rester un symbole pour les générations à venir.

L'article de la BBC évoque plus la biographie de Churchill tout en mettant en avant ses qualités de leader international, d'orateur et d'écrivain. Il estime qu'il marque la fin d'une époque et qu'il est devenu un symbole en écrivant l'histoire.

⁹⁴ "WINSTON CHURCHILL", dans The Guardian, p. 12

⁹⁵ "THE QUALITIES OF A GENIUS", dans Daily Express, p. 2

⁹⁶ "THE NOBLEST BRITON", dans Daily Express, p. 6

⁹⁷ BEAVAN J., "The saviour of the nation", dans Daily Mirror, p. 9

C'est donc la représentation du « Churchill de la légende » qui est évoqué dans ces articles. Ils mentionnent ces erreurs, mais sans que cela ne ternisse tout l'encensement du héros national.

2. La représentation de Churchill en 1965 : de l'homme au héros national

Par un jeu de reconstitution à partir des éléments contenus dans les articles de presse, voici le portrait du héros de 1965 qui se dessine.

Churchill : un homme aux multiples talents.

Il a d'abord été soldat. Il a ainsi participé à des batailles et des guerres en tant que combattant, mais aussi comme correspondant de guerre. Il s'est illustré lors d'événements historiques marquants, tels sa participation à la dernière grande charge de cavalerie britannique au Soudan ou par son évasion d'un camp de prisonniers durant la guerre de Boers.

Sa carrière politique s'étale sur près de 60 ans. Il a plusieurs fois changé de parti selon ses convictions et a joué un rôle clé dans l'introduction de réformes sociales avant la Première Guerre mondiale.

Mais c'est surtout en tant que meneur de guerre que Churchill s'est forgé une réputation. Il a su faire preuve de courage et de leadership à des moments cruciaux. Il a assumé son rôle de chef de guerre d'une manière inégalée, guerre qui aurait pu être évitée si le gouvernement avait écouté ses mises en garde contre le nazisme. Sa foi inébranlable en sa cause et son courage indomptable l'ont mené vers la victoire. Ses discours ont su galvaniser la nation. Son talent d'orateur lui a permis de mobiliser les foules avec des discours tantôt majestueux et émouvants, mais aussi directs et familiers sans jamais que le style n'en pâtisse. Churchill savait créer une communion avec le public, faisant naître chez ceux qui l'écoutaient le sentiment de faire partie de quelque chose qui les dépasse.

Malgré les désavantages matériels par rapport à ses partenaires alliés, ses compétences lui ont permis de rivaliser avec des personnalités de premier plan telles que Roosevelt et Staline. Au-delà des conflits, Churchill s'est montré comme un fervent partisan de la coopération internationale et de la paix, en contribuant au

développement des Nations-Unies et au mouvement vers l'Union européenne. Il a aussi réussi à positionner le dans la politique nucléaire mondiale.

Ses talents littéraires laissent un héritage considérable tant par l'ampleur de ses écrits (plus de trente volumes à son actif) que par sa contribution à l'écriture de l'histoire qui lui ont valu le prix Nobel de littérature.

Churchill croyait fermement dès son jeune âge qu'il était destiné à la grandeur, ce qui l'a sans doute motivé tout au long de sa vie. Churchill était animé d'une énergie démoniaque, capable de travailler jour et nuit pour atteindre ses objectifs. Et même s'il était parfois dur avec ses collaborateurs, il pouvait inspirer les cœurs plus faibles que le sien.

Son sens de l'humour personnel, parfois malicieux, lui donnait un air d'éternelle jeunesse, ce qui contrastait avec sa stature de grand homme d'action. Il était capable d'allier fermeté et compassion, montrant ainsi sa profonde humanité. Il pouvait être ému aux larmes, mais savait également les contrôler rapidement. Son franc-parler était sauvé de la solennité par les grâces de la moquerie et de l'amusement espiègle.

Churchill incarne la vigueur et la détermination d'une tradition nationale suprême. Il a été une source d'inspiration pour la résistance nationale et la grandeur du pays. Son leadership inégalé en temps de guerre a été un élément clé dans la survie de la nation britannique. La célèbre citation "Si les Britanniques et leur Commonwealth durent mille ans, les hommes diront : c'était leur heure de gloire" résume sa contribution exceptionnelle à l'histoire de l'Angleterre et de la nation britannique. Il a laissé à ses compatriotes un nom inséparable de leurs souvenirs les plus fiers et les plus courageux. Il est l'incarnation même de la patrie.

Churchill symbolise pour des millions de personnes le pouvoir de l'amour de la liberté. Son dévouement à la liberté et à son pays en a fait un symbole universel de la résistance face à l'oppression, renouvelant ainsi l'orgueil et la stature de l'humanité.

Cependant, les articles mentionnent aussi ses erreurs, mais sans les mettre au cœur de leur hommage. Certains critiquent Churchill pour avoir planifié de grandes offensives controversées pendant les deux conflits mondiaux, ce qui lui a valu des accusations de se mêler de questions qui le dépassaient. Churchill a commis quelques erreurs en tant que chef de guerre, mais sans lui, aurait-elle survécu en 1940 et 1941 ?

Commémoration de la mort de Churchill en 2015

Le mardi 30 décembre 2014, Valentine Low, du Times, écrit un article s'intitulant : « 2015 : ce sera une année mémorable⁹⁸ ». Beaucoup d'événements sont cités et détaillés dont la commémoration de la Magna Carta, la victoire de la bataille de Waterloo et la bataille d'Agincourt en 1415. Les mille ans de l'invasion viking font aussi partie de la liste des événements. L'auteur indique également que 2015 marque également des anniversaires clés de la Première et de la Seconde Guerre mondiale, notamment les 100 ans de l'échec du débarquement de Gallipoli, les 75 ans depuis l'évacuation de Dunkerque et les 70 ans depuis le jour de la Victoire en Europe. Elle cite Andrew Hann, historien pour English Heritage : « Les anniversaires sont un moyen important de nous aider à réfléchir à certains des moments clés de l'histoire qui ont façonné l'histoire de notre nation. La bataille de Waterloo, la Magna Carta et l'évacuation de Dunkerque ont toutes été des moments décisifs, et 2015 est le moment idéal pour revenir sur ces événements et leur impact. ».

Il est donc étonnant qu'aucun événement ne soit cité pour la commémoration de la mort de Churchill. Seule la date de son décès figure dans une liste aux côtés d'autres dates d'anniversaire. On peut donc déjà en déduire que la place de Churchill en tant que héros national a évolué.

L'article "Why the next generation must learn about our heroes of the past... and one of the most important monuments this country has erected in recent years⁹⁹" par Robert Hardman évoque l'enquête menée par le groupe de réflexion Policy Exchange. Il en sort que seulement 20 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans ont aujourd'hui une opinion positive de Winston Churchill, alors qu'il avait été élu le plus grand Britannique de tous les temps dans un sondage réalisé il y a 20 ans par la BBC.

⁹⁸ LOW V., "2015: it's going to be a year to remember", dans *The Times*, en ligne, mis en ligne le 30 décembre 2014, consulté le 6 juillet 2023.

<https://www.thetimes.co.uk/article/2015-its-going-to-be-a-year-to-remember-x29rcdbdrh2>

⁹⁹ HARDMAN R. "Why the next generation must learn about our heroes of the past... and one of the most important monuments this country has erected in recent years" dans Mail Online, mis en ligne le 12 novembre 2022.

Iain Mansfield, responsable de l'éducation chez Policy Exchange, attribue en partie ce changement d'attitude au passage du temps, mais il met en évidence des raisons plus inquiétantes, notamment la polarisation de la société et l'effondrement des valeurs et des héros communs. Selon Sir Trevor Phillips, président du groupe de réflexion, il y a une nouvelle tendance à présenter l'Angleterre comme une nation rapace, violente et pleine de préjugés.

C'est dans cette perspective que « Churchill 2015 » a été mis en place et défini *« comme une année de célébration internationale unique de la vie et de l'héritage de Sir Winston Churchill, cinquante ans après sa mort, soixante ans après sa démission définitive en tant que Premier ministre et soixante-quinze ans après son « heure de gloire » à la tête de la lutte contre le fascisme en 1940 »*. Selon le Churchill College de Cambridge,¹⁰⁰ « Churchill 2015 » suit trois thèmes principaux. La commémoration, pour marquer cet anniversaire important de manière appropriée, la transmission de l'héritage, pour engager et inspirer les générations futures et la valorisation des programmes axés sur le leadership, le débat et la prise de parole en public.

« Churchill 2015 » ou « Quand Churchill redevient Winston »?

1. Brève présentation des articles de presse

L'analyse est faite sur base d'une sélection d'articles parus dans quatre grands quotidiens et d'un article qui provient du site de la BBC. Le choix s'est opéré sur base de la renommée des journaux et la sélection d'articles sur le mois de janvier, mois de la mort de Churchill et sur la description qu'il en est fait. En effet, beaucoup d'articles n'évoquent quasiment que la commémoration et non le héros de guerre. (Annexe 2 : les articles, Annexe 3 : Comparaison des 4 articles)

¹⁰⁰ Churchill 2015 : célébrer la vie et l'héritage de Sir Winston Churchill, 20th janvier 2015, Centre d'archives, Nouvelles et événements <https://www.chu.cam.ac.uk/news/archives-centre/churchill-2015/>

Le Times, quotidien, publie: « *LET'S face it Churchill was often a disaster*¹⁰¹ ». Daniel Fienklestein écrit que, vu le parcours de Churchill, les chances qu'il accède au poste de Premier ministre étaient quasiment nulles. Néanmoins, il est le seul à avoir compris ce que voulait dire le fascisme et qu'il valait la peine de prendre tous les risques pour sauvegarder la liberté.

Le Telegraph publie deux articles: « *No man ever lived his life more fully*¹⁰² » et « *When we buried Winston Churchill, we buried the British nation*¹⁰³ » de Tim Stanley. Tous deux sont dithyrambiques à propos des qualités de leader et de dirigeant de Churchill au point de ne voir qu'Elizabeth I dans l'histoire d'Angleterre pour l'égaliser et qu'une seule de ces photos peut résumer l'esprit national. Cependant, les deux passent en revue tous les côtés les plus sombres de la carrière de Churchill en les remettant dans leur contexte.

The Independent titre: « *Winston Churchill: the enigma of a British hero*¹⁰⁴ » rédigé par Dj Taylor penche sur les paradoxes de ce « dernier grand Anglais » qui était déjà à moitié américain et dont la façon d'agir n'était pas toujours celle d'un anglais. Il présume que s'il était mort en 1939, il n'aurait été connu que pour ses erreurs. « *Si les années 1940, comme l'insistent les historiens, ont vu la naissance d'un nouveau type de Grande-Bretagne, alors son seul garant était un représentant d'un genre très ancien, sinon archaïque.* » Cependant il conclut son article en écrivant que même ses plus sévères détracteurs devraient remercier la providence que Churchill ait été là.

The BBC dans: « *Winston Churchill: How a flawed man became a great leader*¹⁰⁵ » décrit Churchill Churchill était un homme honorable et homme charmant, et

¹⁰¹ FINKELSTEIN D., "Let's face it, Churchill was often a disaster", dans The Times, en ligne, mis en ligne le 28 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023. <https://www.thetimes.co.uk/article/lets-face-it-churchill-was-often-a-disaster-5qr8sx96tc6>

¹⁰² BY TELEGRAPH VIEW, "No man ever lived his life more fully", dans The Telegraph, en ligne, mis en ligne le 24 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023. <https://www.telegraph.co.uk/news/winston-churchill/11365421/No-man-ever-lived-his-life-more-fully.html>

¹⁰³ STANLEY T., "When we buried Winston Churchill, we buried the British nation", dans The Telegraph, en ligne, mis en ligne le 30 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023. <https://www.telegraph.co.uk/news/winston-churchill/11379447/When-we-buried-Winston-Churchill-we-buried-the-British-nation.html>

¹⁰⁴ TAYLOR Dj., « Winston Churchill: the enigma of a British hero », dans The Independent, en ligne, mis en ligne 25 Janvier 2015, consulté le 23 juin 2023. <https://www.independent.co.uk/voices/winston-churchill-the-enigma-of-a-british-hero-10000596.html>

¹⁰⁵ BBC NEWS, Winston Churchill: How a flawed man became a great leader, dans BBC news, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023, <https://www.bbc.com/news/magazine-30934629>

ce sont ces qualités, et pas seulement son célèbre défi, qui l'ont fait Premier ministre. Et que la mesure du succès de celui-ci est que depuis qu'il a détruit le despotisme d'Hitler, « les dirigeants politiques n'ont pas eu besoin d'être des géants. »

2. La représentation de Churchill en 2015 : Du héros national et au grand homme

Le même jeu de reconstitution du portrait du héros est utilisé, mais à partir des éléments contenus dans les articles de presse 2015 qui se dessine :

Winston Churchill, l'une des figures les plus marquantes de l'histoire britannique, est un personnage emblématique dont la carrière politique est parsemée de paradoxes. Churchill est acclamé pour son leadership exceptionnel pendant la Seconde Guerre mondiale, tout en étant critiqué pour certaines de ses actions et décisions discutables.

Winston Churchill est le fils de Lord Randolph Churchill et de Jennie Jerome de nationalité américaine, ce qui lui donne une double nationalité, ce qui est paradoxal si on parle de lui comme le « dernier grand Anglais ». Issu d'une famille aristocratique, il était capable de tirer parti de ses relations avec l'establishment quand elles arrivaient utiles et de les rejeter ostensiblement sinon. Il était capable de coups audacieux et d'esquives dont les Anglais sont rarement capables, ce qui faisait de lui un modèle intérieur-étranger.

Sa carrière politique a débuté en 1900, lorsqu'il a été élu au Parlement en tant que député conservateur. Au fil des ans, il a changé plusieurs fois de parti politique, passant du Parti conservateur au Parti libéral et revenant par la suite au Parti conservateur. Ce parcours politique sinueux révèle déjà une facette de sa personnalité, celle d'un homme politique pragmatique et opportuniste.

Churchill a correctement évalué les risques de la montée du nazisme. Contrairement à presque tous ses contemporains, Winston Churchill comprenait ce que signifierait succomber au fascisme. Il a peut-être surestimé les chances de victoire, mais il a correctement estimé le coût d'une soi-disant paix négociée avec Hitler. Il a vu que cela signifierait la fin de la civilisation. Son action pendant la Seconde a été décisive pour l'avenir du pays. Il détestait la guerre parce qu'il connaissait mieux ses horreurs. Il avait mis le pays en garde contre l'Allemagne, et supplier de renforcer la Société des Nations . De plus, dans les années d'après-guerre, il a cherché à donner

corps à l'espoir de paix mondiale en promouvant la cohésion entre les États « encore libres » d'Europe. Il ne faut pas oublier que c'est à lui qu'on doit la structure de nos services sociaux.

Pourtant, malgré ses réussites, la réévaluation de sa carrière met en évidence des erreurs de jugement importantes. Son époque était celle où la vie était bon marché et la guerre, une extension de la politique étrangère. C'était aussi un lieu de profondes divisions de classe teintées d'une pauvreté épouvantable. C'est Churchill qui a convaincu le cabinet d'utiliser l'armée pendant la grève générale. Et c'est lui aussi qui a aidé à créer les brutaux Black and Tans qui ont tenté de terroriser l'Irlande. L'une de ses erreurs les plus notables a été la campagne désastreuse des Dardanelles pendant la Première Guerre mondiale. Cet échec a terni sa réputation et l'a poussé à quitter le gouvernement. En économie, son retour à l'étalon-or dans les années 1920 a été critiqué par des économistes tels que John Maynard Keynes, qui considère que cette politique avait contribué à la Grande Dépression. Dans les années 1930, Churchill a été un farouche opposant à l'indépendance de l'Inde, exprimant des opinions racistes à l'égard de Gandhi et des leaders indépendantistes indiens. Son esprit nationaliste et son attachement à la grandeur du Royaume-Uni et son Empire britannique sont parfois teintés d'un certain mépris envers d'autres cultures et nations, notamment lorsqu'il exprimait des opinions condescendantes envers les peuples colonisés.

Malgré tout, Churchill reste un grand homme qui représente l'esprit de la nation.

Comparaison de ce que la presse anglaise relate en 1965 et 2015

Cette section expose les tableaux élaborés en tirant parti des données factuelles issues des articles contenus dans le corpus des deux années. Les éléments les plus significatifs sont mis en gras. Ces tableaux offrent une vue d'ensemble instantanée des disparités de traitement de l'homme politique britannique à cinquante ans d'écart.

Cet exercice de classification n'a pas toujours été facile, car il a fallu parfois faire le choix de mettre un élément dans une catégorie tout en sachant qu'il pouvait être considéré comme faisant partie d'une autre. Bien souvent, bien que ce ne soit pas visible dans ce tableau, c'est son contexte qui lui a valu d'être mis dans cette case.

1. SON ACTION PENDANT LA GUERRE

	1965	2015
	Son action pendant la guerre * Il reconnu comme l'ennemi intrépide et implacable des forces allemandes dès le début de la Seconde Guerre mondiale. * Malgré le manque de force matérielle comparé à ses partenaires alliés, Churchill a pu rivaliser avec l'autorité de Roosevelt et celle de Moscou. * C'est un chef respecté. * Son leadership inégalé à la Chambre des communes en temps de guerre témoignent de son ascendance sur ses pairs. * « No war minister in British history. has brought to his task the training and experience with which Churchill was armed ». * Son heure est arrivée lorsqu'il a pris la tête du pays pendant la Seconde Guerre mondiale : une guerre qui aurait presque certainement pu être évitée si le gouvernement conservateur britannique avait suivi la politique à l'égard de l'Allemagne qu'il avait préconisée dans les années qui ont précédé son déclenchement. * Son leadership pendant la Seconde Guerre mondiale a été essentiel pour la survie de la Grande-Bretagne et de ses alliés. * Il a incarné la Grande-Bretagne et a inspiré le peuple britannique dans leur résistance contre l'Allemagne nazie.	* Contrairement à presque tous ses contemporains, Winston Churchill comprenait ce que signifierait succomber au fascisme. Il a peut-être surestimé les chances de victoire, mais il a correctement estimé le coût d'une soi-disant paix négociée avec Hitler. Il a vu que cela signifierait la fin de la civilisation. * Churchill apparaît comme héroïque et essentiel. * Ses réalisations à la guerre étaient si grandes que beaucoup ont mal évalué son caractère et oublié ses réalisations en temps de paix. * Il détestait la guerre, il nous a mis en garde contre l'Allemagne * Il est tentant de faire une comparaison entre Churchill et d'autres grands chefs de guerre qui ont aidé notre pays à traverser des tempêtes semblables. L'analogie la plus proche dans l'esprit, l'habileté et l'éloquence est Elizabeth I. * Il nous a conduits à la victoire dans la Seconde Guerre mondiale * Churchill est reconnu pour son leadership extraordinaire pendant la Seconde Guerre mondiale. * Il s'est montré audacieux, courageux et infatigable dans sa détermination à affronter la puissance de l'Allemagne nazie. * Au cours des années 1930, Churchill avait visité l'Allemagne hitlérienne et avait vu constaté le potentiel danger de son expansion. * Peu de gens, que ce soit au Royaume-Uni ou aux États-Unis, voulaient y croire au point qu'il a eut des difficultés à vendre ses articles de mise en garde à la presse.

Les articles de presse des deux années mettent autant d'emphasis sur la façon dont Churchill a été le seul à voir monter le nazisme qu'il a combattu avec force et vigueur. De même, ils reconnaissent son rôle essentiel de son leadership pendant la guerre qui a conduit à la victoire. En 1965, on insiste sur son expérience qui en a fait un ministre de la guerre inégalé dans l'histoire du Royaume-Uni, en 2015 il est comparé à Elizabeth I pour son habileté, son esprit et son éloquence. En 1965, il est indiqué qu'il incarnait le pays et qu'il avait pu se positionner par rapport à Roosevelt et Staline. En 2015, il apparaît comme héroïque et essentiel.

2. SA CARRIÈRE

	1965	2015
Sa carrière		
	* Churchill est au cœur de la confédération pour la liberté et a la capacité et l'ambition d'être un grand ministre en temps de paix. * Sa renommée est internationale. * Il a donné un sens et une direction aux efforts de la Grande-Bretagne pour partager le "grand moyen de dissuasion" de l'ère nucléaire et thermonucléaire. Son rôle dans la politique nucléaire de la nation a eu des conséquences durables. * Malgré ses dons, il n'a pas toujours bénéficié de la pleine confiance de ses compatriotes. * Sa carrière politique a été marquée par des moments d'incertitude et de désaccord. * Winston Churchill, un homme d'État et leader exceptionnel. * Son engagement international est notable, en tant que correspondant de guerre et homme d'État voyageant à travers le monde.	* Ses réalisations en paix. * « L'enfant de la Chambre des communes ». * Il était peut-être le plus grand Premier ministre britannique du 20ème siècle. * Churchill a également contribué à la construction des services sociaux du pays, en plus de ses réalisations militaires. * Quarante années de navigation dans les mers agitées de la démocratie qui ont précédé la terrible tempête à travers laquelle il nous a guidés. * Rejet pendant sept longues années de ses avertissements contre la menace allemande renouvelée. * Il voulait enforcer la Société des Nations et la cohésion entre les États encore libres. d'Europe

En 1965, Churchill est reconnu pour son action en temps de paix, sa renommée internationale, et sa part active dans les discussions sur le nucléaire. Mais ses moments d'incertitudes et le fait qu'il n'ait pas toujours eu le soutien de ses concitoyens sont aussi soulignés. En 2015, on mentionne aussi ses actions en temps de paix, et qu'il a connu une carrière assez agitée, avec des années de rejet. Sa contribution pour la mise en place des services sociaux est saluée. Churchill est vu comme « l'enfant de la Chambre des communes » et comme le plus grand premier ministre britannique du XXe siècle.

3. SES TRAITS DE CARACTÈRE

	1965	2015
Caractère	Il a une passion pour le combat, que ce soit les forces de tyrannie pendant les conflits armés, ou dans les débats parlementaires, cependant il n'a jamais porté de coups déloyaux. * Churchill est une source d'énergie démoniaque et il peut travailler jour et nuit. * Il n'a jamais perdu la foi pour défendre sa cause et son destin. * L'une de ses qualités, et non des moindres, est un sens de l'humour personnel, parfois malicieux, qui donnait un air d'éternelle jeunesse. (le sauve de la solennité.) * Il avait une façon d'être un peu rude avec ses collaborateurs. * Si un mot peut résumer sa carrière, c'est magnanimité - grandeur au combat, mais aussi grandeur dans la tolérance et la réconciliation. * Toutes les qualités avec lesquelles il allait fasciner le monde étaient en lui. Elles attendaient leur heure pour être utilisées. * Churchill était un grand homme d'action, mais il était également modéré et compatissant. Sa capacité à allier fermeté et compassion a été essentielle dans son leadership en temps de crise. * Ses compatriotes n'ont jamais eu à craindre de lui pour leurs libertés ou leurs valeurs morales, et il ne les a jamais considérés comme des pions dans un jeu pour le pouvoir mondial. * Il a un courage indomptable. Jamais, au moment du plus grand péril, il n'a douté de la victoire finale. * Churchill avait vécu son heure de gloire et nous avait dit que c'était la nôtre. * Il est profondément humain. * Il est facilement ému aux larmes, mais pouvait rapidement les contrôler. * Il pouvait à la fois réprimander et inspirer des cœurs plus faibles que le sien. * Il était profond, naturel et franc. * Dès son jeune âge, il croyait fermement qu'il était destiné à la grandeur.	* Le manque de fiabilité et l'excentricité de Churchill étaient certainement frappants. * Un courage et une capacité immenses dans la guerre ne font pas d'un homme un va-t-en-guerre. * Boris Johnson, le maire conservateur de Londres, qui a récemment publié un livre sur Churchill, estime que c'est la détermination caractéristique de Churchill à aller découvrir les choses par lui-même qui était une marque de sa grandeur. "

1965 s'étend beaucoup plus sur les traits de caractère de Churchill : il est dynamique, combatif, ferme et magnanime. Il se montre dur envers ses opposants, mais ne porte pas de coups déloyaux. Il peut se montrer sévère avec ses collaborateurs tout en les inspirant. C'est profond, naturel, franc et profondément humain. Il n'a jamais considéré ses compatriotes comme des pions. Son humour et son espièglerie lui donnaient un air d'éternelle jeunesse.

En 2015, il est dit que son courage et ses capacités pendant la guerre ne faisant pas de lui un homme qui aimait la guerre. Son manque de fiabilité et son excentricité sont frappants. Boris Johnson estime que sa volonté d'aller toujours découvrir les choses par lui-même est une marque de grandeur.

4. SES TALENTS D'ORATEUR

	1965	2015
Orateur		
	* C'est un orateur ardent et impérieux qui s'exprime avec une force de commandement qui donne à ses mots la qualité des actes. * Il maîtrise toutes les facultés de l'orateur, depuis l'appel majestueux et émouvant à l'imagination jusqu'à la force d'un discours direct, sans fioritures et même familier. * Il s'adresse au monde avec un voix authentique. * Son instinct dramatique le rend capable de faire rentrer en commun avec un public, même invisible. * Ses discours ont été d'une importance vitale pour galvaniser la nation et mobiliser le soutien pendant la guerre. * Ses discours ont contribué au mouvement vers l'union européenne, montrant son engagement envers la coopération internationale et la paix. * Il a, par son pouvoir sur les mots, mais plus encore par son pouvoir sur le cœur des hommes, cette rare capacité à faire naître chez ceux qui l'écoutaient le sentiment qu'ils étaient une partie nécessaire de quelque chose de plus grand qu'eux. * Des milliers de discours marquants.	* Et bien sûr, une fois au pouvoir, ses superbes discours ont inspiré le pays et l'ont maintenu.

Les talents d'orateur de Churchill sont mis en évidence avec beaucoup plus d'éloges en 1965. On parle de son instinct dramatique, de sa capacité à faire naître chez ceux qui l'écoutaient « quelque chose de plus grand qu'eux », d'une communion avec le public même à travers la radio. C'est un orateur ardent et impérieux qui donne à ses mots « la qualité des actes » ... Rien n'est trop grand pour définir son art. C'est un don qui lui a permis de faire de grandes choses et notamment de mobiliser tout le peuple britannique en lui donnant le courage de résister. En 2015, il est indiqué que ces discours ont inspiré et soutenu le pays, mais il n'y a pas beaucoup de détail.

5. LA MISE EN AVANT DE SES ERREURS

	1965	2015
Erreurs	* Dans les deux conflits mondiaux, il a planifié de grandes offensives qui ont suscité la controverse et lui a valu d'être accusé de se mêler de questions qui le dépassaient. * Ses hésitations. * Churchill a commis quelques erreurs en tant que chef de guerre, mais sans lui, la Grande-Bretagne aurait-elle survécu en 1940 et 1941 ?	* Churchill a toujours insisté sur la voie audacieuse mais improbable contre la voie plus prudente mais prudente. Les Dardanelles, le retour à l'étalon-or, soutenant l'empire en Inde, résistant à l'abdication. Il prend la position audacieuse à chaque fois. Et c'est généralement un désastre. Si l'on considère la carrière de Churchill dans son ensemble — comme tout compte rendu statistique doit le faire —, il est impossible de le voir comme une personne de bon jugement. * Beaucoup de choses étaient mauvaises à propos de la Grande-Bretagne de Churchill. Il a soutenu un empire par la force: c'est Churchill qui a aidé à créer les brutaux Black and Tans qui ont tenté de terroriser l'Irlande coloniale pour la soumettre. C'était un pays où la vie était bon marché et la guerre une extension de la politique étrangère. Et c'était aussi un lieu de profondes divisions de classe teintées d'une pauvreté épouvantable : c'est notre Winston, encore une fois, qui a convaincu le cabinet d'utiliser l'armée pendant la grève générale. En 1945, le peuple britannique a voté pour mettre fin à l'ère de l'empire et pour établir l'État-providence précisément parce que la classe « décadente » de Churchill était si cruelle et injuste. * En tant que chancelier de l'Échiquier particulièrement inexpérimenté dans les années 1920, il a remis la Grande-Bretagne à l'étalon-or. John Maynard Keynes, le grand économiste, croyait que c'était un facteur majeur dans la Grande Dépression. * Dans les années 1930 son langage sur Gandhi frisait le racisme. * Il y a eu plusieurs erreurs stratégiques majeures dans WW2. * Après cela, Churchill était vieux et malade, mais il est revenu à la tête du gouvernement de 1951-55, refusant pendant longtemps de se retirer.

Les erreurs citées en 1965 se limitent à des stratégies controversées et au fait qu'il se mêle de questions qui le dépassent. En 2015, les articles mentionnent de toutes ses initiatives malheureuses : l'intervention de l'armée pendant les grèves, les conditions sociales catastrophiques qui ont marqué son temps, les Black and Tans en Irlande, les Dardanelles, le retour à l'étalon-or qui a été une cause de la Grande Dépression, ses erreurs stratégiques militaires, son impérialisme vis-à-vis de l'Inde et son racisme. Il lui est aussi reproché de s'être trop longtemps maintenu au pouvoir.

6. SON APPORT À L'IDENTITÉ NATIONALE

	1965	2015
Identité nationale	* Il incarne la vigueur et la détermination d'une tradition nationale suprême. * Il a été l'inspiration de la résistance nationale et de sa grandeur. * Il possédait le génie de révéler le peuple à lui-même. * Il a une grandeur patriarcale. * He is wedded to the splendour of their achievements his own services to country and Commonwealth, in peace and war, in office and out of office, in counsel, speech, and action, in politics and in literature. * Churchill a une dévotion profonde envers le Trône et sa reine, et il fut récompensé par l'admission dans l'Ordre de la Jarretière. « Yet this, to his romantic heart, was a prized and appropriate reward, for it set him in the immemorial tradition of the worthies of England, installed him beneath "armoury of the invincible knights of old". * Il laisse à ses compatriotes un nom inséparable de leurs souvenirs les plus fiers et les plus courageux. * Never will the name of Winston Churchill be separable from the "finest hour", from the pride and heroism of 1940. * Il est grand leader du Commonwealth britannique. * « He will hold a place such as no other Englishman has ever held in the folklore of distant peoples and remote places ». * Gratitude du peuple britannique. * "Les paroles et les actes de Winston Churchill feront partie du riche patrimoine de notre nation et de notre époque aussi longtemps que l'histoire sera écrite et lue". * Churchill avait vécu son heure de gloire et nous avait dit que c'était la nôtre. * Sa vie est un témoignage de la vigueur immortelle de la race britannique. * Il a incarné la Grande-Bretagne * Sa célèbre citation "Si les Britanniques et leur Commonwealth durent mille ans, les hommes diront : c'était leur heure de gloire" résume sa contribution exceptionnelle à l'histoire de l'Angleterre et de la nation britannique. * Churchill marque la fin d'une époque, laissant derrière lui un vide difficile à combler. Son héritage, tant politique que littéraire, demeure une source d'inspiration pour les générations futures, tandis que son impact sur l'histoire est indélébile.	* Mais les paradoxes de ce genre sont une caractéristique de la carrière de Churchill. Même cette étiquette de « dernier grand Anglais » est une sorte d'abus de langage, car il était à moitié américain, du côté de sa mère, et le sentiment presque étrange qu'il dégageait parfois d'incarner un certain type d'héritage culturel anglais – voir la langue presque shakespeareienne des émissions de guerre – était contrebalancé par une fanfaronnade très peu anglaise. Il était l'un de « nous » (petit-fils d'un duc, élevé dans le grand palais de Blenheim, dont le père avait été chancelier de l'Échiquier) * une lutte dans laquelle l'impétuosité, l'obstination, la perspicacité et une vision entièrement romantique de l'histoire, et du rôle que la Grande-Bretagne pourrait y jouer, avaient tous un rôle. * what we really buried in 1965 was strength of will. The country was poorer, sicker, nastier back then. But it also had a better idea of what it stood for and the will to defend it. Britain was the rule of law, God, manners, Shakespeare, pink bits on the map, tranquillity, a country lane ("A cottage small/ Beside a field of grain"), honour, enterprise, dignity and a world power governed by people who didn't like going abroad. * Churchill was one of our greatest national poets living in an age of cultural aspiration that made Britain a place special to live in and worth dying for. * Mais si son ascension au pouvoir et son succès militaire ont été un triomphe de la volonté, alors cela a également démontré l'une des grandes vérités de la vie politique britannique, qui est la préférence plus qu'occasionnelle de l'électorat pour le style plutôt que le fond, l'amateur héroïque sur le professionnel efficace, le Cavalier sur la tête ronde, le personnage public qui n'a pas peur de dire ce qu'il a dit ou elle, pense et dont le manque de scrupule est perçu comme une marque en sa faveur. * "Même cette « unité nationale » tant vantée qu'il est censé avoir inspirée est remise en question par un roman ouvrier comme Saturday Night and Sunday Morning (1958) d'Alan Sillitoe. Son héros, Arthur Seaton, se souvient que ses parents mécontents ne s'intéressaient pas à l'effort de guerre et que la famille écoutait les discours de Churchill « comme si cela importait » * If the 1940s, as historians insist, saw the birth of a new kind of Britain, then its only guarantor was a representative of a very old, if not archaic, kind. Not the least irony of his legacy to us is that the freedoms which the average modern liberal takes for granted should come courtesy of a man whose attitude to the political process is enough to make the average modern liberal feel thoroughly ill at ease, and that the severest of his detractors should end up thanking providence that a man called Churchill lived".

1965 voit en lui l'incarnation de l'heure de gloire du Royaume-Uni. Churchill est inséparable des souvenirs les plus courageux. Il fait partie intégrante du patrimoine de la nation. Il est aussi un témoignage de la vigueur immortelle de la race britannique. À la fin de la guerre, il attribue uniquement la victoire au peuple. Il éprouve une grande dévotion pour la monarchie et a été récompensé par son entrée dans l'ordre de la Jarretière. Churchill marque la fin d'une époque, mais demeurera une source d'inspiration pour les générations futures.

En 2015, les avis sont plus contrastés. Son ascendance américaine du côté de sa mère fait qu'il n'agit pas toujours comme un Anglais. L'unité nationale qu'il est censé avoir inspirée est remise en question. Il est dit aussi que son triomphe met en lumière une des vérités de la vie politique britannique qui font que les gens préfèrent le style d'un politicien plutôt que le fond. Si les historiens estiment que 1940 a donné naissance à une nouvelle Grande-Bretagne, Churchill représente plutôt un caractère britannique archaïque dans sa vision de l'Empire. À l'opposé, certains considèrent qu'il

représente les valeurs du Royaume-Uni : les règles du droit, Dieu, les manières, Shakespeare, la tranquillité, la campagne, l'honneur, l'esprit d'entreprise et la dignité.

7. LES JUGEMENTS SUR SON APPORT

	1965	2015
Jugements	* Il y a une complétude remarquable dans la vie de Churchill. * Ses discours vivront, et pas seulement dans la mémoire de ses contemporains encore sous l'emprise de phrases élogieuses. * Il a conquis une stature imposante parmi les grands libérateurs de l'histoire. * Tous s'en rappelle de manière très vive sauf les jeunes. * Il symbolisera pour des millions de personnes le pouvoir de l'amour de la liberté et de l'amour du pays pour faire face à un défi écrasant. Son dévouement à la liberté et à son pays en a fait un symbole universel de la résistance face à l'oppression. * Sa place dans l'histoire est assurée et il est peu probable que les jugements de ses contemporains changent avec le recul du temps. * Son héritage et sa contribution à l'histoire sont incontestables. * Il a renouvelé l'orgueil et la stature de l'humanité. * Il peut être encore un exemple dans ce monde incertain. * Son leadership et son impact sur le destin de l'humanité en font un symbole inspirant pour les générations futures. * Winston Churchill, un homme d'État et leader exceptionnel, a marqué l'histoire de l'Angleterre et de l'humanité de manière inégalée. * Il est le plus grand homme de son époque, en devenant lui-même un symbole.	* Ce qui était unique dans le cas de Churchill, c'est qu'il a été couronné de succès. Considérez l'improbabilité pure et simple que quelqu'un devienne Premier ministre après avoir rejoint un parti, puis devienne son plus grand ennemi en tant que ministre du Cabinet de l'autre parti, puis le rejoigne en tant que ministre, puis devienne son plus grand dissident. Laissez de côté les erreurs de politique répétées à l'intérieur et à l'extérieur du bureau. C'est quelque chose qui pourrait arriver seulement une fois tous les mille ans. * Il y a beaucoup à apprécier dans la vie de Sir Winston et beaucoup à commémorer à l'occasion de l'anniversaire de sa mort, mais par-dessus tout, je porte un toast à l'homme qui a apprécié le prix de la liberté. * Il s'est rendu compte que prendre presque tous les risques en valait la peine dans ces circonstances. Et cette prise de conscience, une compréhension presque unique, a fait de lui un grand homme. * Un tel homme a le pouvoir d'élever le cœur des hommes. C'était son cadeau suprême pour nous dans la vie, et c'est peut-être son héritage pour nous dans la mort. * Winston Churchill, acknowledged and acclaimed as a paladin in and architect of the past, has still a contribution to make to the history of the future. * la Grande-Bretagne est incapable de produire des dirigeants comme Churchill – quelqu'un qui va au-delà des partis et parle au pays dans son ensemble. * what we really buried in 1965 was strength of will. * Naturellement, lorsqu'il est placé sous le prisme de l'histoire, une grande partie du mythe de Churchill s'effondre rapidement .

En 1965, tous les jugements sont très positifs. Churchill est le libérateur, non seulement de la nation, mais aussi de l'humanité. Son héritage est incontestable. Il est devenu un symbole de l'amour, de la liberté et de la résistance face à l'oppression. Il est peu probable que sa figure soit remise en question avec le temps. C'est le plus grand homme de son époque et il a marqué l'histoire de l'humanité. Churchill est un exemple dans un monde incertain et peut servir d'exemple pour les générations futures.

En revanche, en 2015, les avis sont plus contrastés. Son rôle est jugé essentiel dans la sauvegarde de la liberté et dans la mobilisation des forces de son pays. Depuis, il n'y a eu aucun politicien capable de rassembler le pays. Il fait partie de l'histoire britannique au même titre que Elizabeth I et « Churchill apparaît comme héroïque et essentiel », « un tel homme a le pouvoir d'élever le cœur des hommes. C'était son cadeau suprême pour nous dans la vie, et c'est peut-être son héritage pour nous dans la mort. » Cependant, le recul permet de constater l'improbabilité qu'il soit devenu Premier ministre en regard de son parcours. De plus, le mythe qui s'est créé autour de sa personne s'effondre s'il est regardé à travers le prisme de l'histoire.

8. LES ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

	1965	2015
Biographie	* Il était soldat, homme d'État, historien, peintre et un maître de l'art oratoire. * Sa carrière militaire a été marquée par sa participation à des batailles et à des guerres en tant que soldat et correspondant de guerre. * En politique, il a été élu à plusieurs reprises et a changé de parti politique à plusieurs reprises. * Après une période d'exil politique, il a été Premier ministre en 1940, pendant la Seconde Guerre mondiale. * Churchill a participé à des événements historiques marquants dès sa jeunesse, notamment en prenant part à la dernière grande charge de cavalerie britannique au Soudan en 1898. * Son parcours politique s'étend sur près de 60 ans, où il a évolué du conservatisme aux libéraux et a joué un rôle majeur dans l'introduction de réformes sociales avant la Première Guerre mondiale. * Il a joué un rôle central dans les deux guerres mondiales, rédigeant une histoire détaillée de ces conflits en dix volumes. * Churchill a laissé un héritage littéraire considérable avec plus de trente volumes et a été récompensé par le prix Nobel de littérature.	* Il a eu un mariage serein et sans nuages * il était à moitié américain, du côté de sa mère * Dans la lumière paralysante du 21^{ème} siècle, on a tendance à oublier à quel point les perspectives de Churchill semblaient sombres à la fin du 19^{ème}. Il a évité de justesse d'être expulsé de Harrow au début de son adolescence et n'a été sauvé que par la célébrité de son père. Un cadet de l'armée de 5 pieds 6 pouces avec une poitrine de 31 pouces, qui avait failli mourir d'une pneumonie à l'école, il a passé trois jours dans le coma en 1893 après être tombé d'un pont. Comme l'un des personnages les moins admirables des romans d'Anthony Powell, sa vie semble à un stade très précoce s'être résolue dans une lutte pour imposer sa volonté aux circonstances qui l'entourent; une lutte dans laquelle l'impétuosité, l'obstination, la perspicacité et une vision entièrement romantique de l'histoire, et du rôle que la Grande-Bretagne pourrait y jouer, avaient tous un rôle.

D'un point de vue biographique, les éléments apportés par la presse en 1965 sont beaucoup plus abondants. On parle de l'homme d'État, de l'historien, du peintre et d'un maître de l'art oratoire. Churchill a participé à des guerres en tant que soldat notamment en participant à la dernière charge de cavalerie au Soudan, mais aussi en tant que journaliste. Son parcours politique s'étend sur près de soixante ans durant lesquels il a changé plusieurs fois de parti et a connu une « période d'exil ». Il a rédigé dix volumes qui détaillent l'histoire des deux guerres et il a reçu le prix Nobel de littérature pour l'écriture de plus de trente livres.

En 2015, Churchill est décrit comme moitié américain. Ses difficultés scolaires palliées à l'influence de sa famille, ses accidents et maladies qui ont failli lui coûter la vie ainsi que son physique peu avantageux dans une carrière militaire sont évoqués. Mais cela souligne l'ampleur de sa volonté de lutter face à l'adversité. Sa vision romantique qu'il avait de l'histoire et de son propre rôle ont été un moteur essentiel.

Discussion sur la nature du héros

L'étude se porte dans un premier temps sur les éléments cités dans les articles qui correspondent à la figure du héros puis à la figure du héros national. Dans un deuxième temps, il s'agit de comprendre ce qui est au cœur de la figure héroïque. Dans l'analyse, seuls les commentaires sur la période de guerre est prise en compte car c'est cette période qui a fait de lui un héros.

Afin de pouvoir identifier les caractéristiques du héros dans les articles, il faut se reporter à une description générale du héros :

- « Le caractère extraordinaire du héros ne s'acquiert pas, mais se révèle. On ne devient pas héros : on naît héros.
- Il a une autorité incontestée (mais pas absolue) : le héros inspire à la fois le respect, la crainte et l'amour.
- Cette force mystérieuse et quasi sacrée est aussi énergie créatrice.
- Le héros apparaît comme unique par sa noblesse, par une sorte de dignité naturelle.
- Vivant, sa force est communicative. Mort, il devient un exemple à suivre et un signe de ralliement.
- La grandeur du héros rejaillit sur ceux qui l'accompagnent ou lui vouent un culte.
- Il a une nature profondément humaine.
- Le héros mort accède à l'immortalité en entrant majestueusement dans le monde des mémoires collectives.
- Un héros est celui qui met une valeur au-dessus de sa vie, le héros atteste ou fait exister cette valeur, désormais offerte à tous.
- Le héros incarne dès lors les valeurs dans lesquelles une société peut se reconnaître à une époque donnée. En cela, il est toujours une figure exemplaire¹⁰⁶. »

En 1965 c'est la période de fixation du caractère héros national.

Les articles sont très élogieux et donnent beaucoup d'éléments qui sont la base des figures héroïques : sa magnanimité, sa grandeur au combat, mais aussi sa grandeur dans la tolérance et la réconciliation, son courage indomptable, sa foi absolue en la victoire. Ils ajoutent que « toutes les qualités avec lesquelles il allait fasciner le monde étaient en lui. Elles attendaient leur heure pour être utilisées » et

¹⁰⁶ WATTHEE-DELMOTE M., DEPROOST P-A., VAN YPERSELE L., « Héroïsation et questionnement identitaire en Occident : héroïsation / antihéroïsation - civilisation : barbarie. », Op.Cit. pp.2-3

« Dès son jeune âge, il croyait fermement qu'il était destiné à la grandeur. ». Et il parle aussi de son profondément humain qui allait jusqu'aux larmes.

Churchill a, aussi, toutes les caractéristiques du héros national : « il incarne la vigueur et la détermination d'une tradition nationale suprême », « les paroles et les actes de Winston Churchill feront partie du riche patrimoine de notre nation », il « laisse à ses compatriotes un nom inséparable de leurs souvenirs les plus fiers et les plus courageux. »

Dans les articles de 2015, les caractéristiques du héros sont toujours présentes même si certains préfèrent le qualifier de grand homme, (les remises en question se porte en regard de l'ensemble de la carrière de Churchill) : « Churchill apparaît comme héroïque et essentiel », « un tel homme a le pouvoir d'élever le cœur des hommes. C'était son cadeau suprême pour nous dans la vie, et c'est peut-être son héritage pour nous dans la mort. », Il s'est montré audacieux, courageux et infatigable dans sa détermination à affronter la puissance de l'Allemagne nazie. » Il est peut-être plus apprécié sous l'aspect d'un grand homme : « l'homme qui a apprécié le prix de la liberté », « une compréhension presque unique, a fait de lui un grand homme. » et il a « has still a contribution to make to the history of the future. »

Et il garde sa place dans l'histoire nationale : « Churchill was one of our greatest national poets living in an age of cultural aspiration that made Britain a place special to live in and worth dying for » dans la filiation d'une autre grande figure: « l'analogie la plus proche dans l'esprit, l'habileté et l'éloquence est Elizabeth I », « Churchill was one of our greatest national poets living in an age of cultural aspiration that made Britain a place special to live in and worth dying for. »

À présent, il s'agit de comprendre de quoi est composé l'acte héroïque.

Les articles de presse des deux périodes s'accordent sur le fait que Churchill a longtemps essayé de prévenir ses concitoyens du danger qui se profilait. De même, ils conviennent de sa qualité de leader charismatique qui, tout au long des années de guerre, a galvanisé le peuple en lui redonnant sa capacité d'agir et sa fierté.

Cependant, aucune de ses réalisations concrètes de Churchill n'est citée. En 1965, les articles mentionnent son leadership essentiel ou qu'il était un chef respecté. Seul le fait qu'il ait été capable de rivaliser avec Roosevelt et Staline est précisé. Les articles de 2015 ne sont pas plus explicites. Ils remarquent que « ses réalisations étaient si grandes en temps de guerre que beaucoup ont mal évalué ses réalisations en temps de paix, et soulignent son courage, son audace et sa détermination à combattre l'Allemagne nazie.

Son acte héroïque est donc d'être un leader. Celui qui guide, qui inspire et qui montre le chemin. Et les articles précisent comment il le fait : un étant un excellent orateur. Les articles de 1965 détaillent longuement cet aspect : « Ses discours ont été d'une importance vitale pour galvaniser la nation et mobiliser le soutien pendant la guerre », « Il maîtrise toutes les facultés de l'orateur, depuis l'appel majestueux et émouvant à l'imagination jusqu'à la force d'un discours direct », « C'est un orateur ardent et impérieux qui s'exprime avec une force de commandement qui donne à ses mots la qualité des actes », « il a, par son pouvoir sur les mots, mais plus encore par son pouvoir sur le cœur des hommes, cette rare capacité à faire naître chez ceux qui l'écoutaient le sentiment qu'ils étaient une partie nécessaire de quelque chose de plus grand qu'eux ». En 2015 : « Et bien sûr, une fois au pouvoir, ses superbes discours ont inspiré le pays et l'ont maintenu. ».

Son action en tant que héros est d'inspirer la nation avec le don qu'il a développé et aiguisé tout au long de sa carrière, celui de la rhétorique.

Conclusion :

En 1965, les articles consacrés à Winston Churchill sont largement élogieux et célébratoires. Ils mettent en avant l'importance cruciale du leadership et louent son courage inébranlable et opposition farouche face à l'Allemagne nazie. La gestion de la Seconde Guerre mondiale est présentée sous un jour positif, soulignant son jugement avisé et sa capacité à prendre des décisions audacieuses et ses talents d'orateur avec ses discours qui ont galvanisé la nation britannique à croire en la

victoire. Ces articles accordent une place prépondérante aux exploits de Churchill pendant la guerre, minimisant ses erreurs politiques passées.

Les funérailles de Churchill en 1965, moment de rassemblement solennel du peuple britannique, marquent son entrée dans la légende en tant que sauveur de la nation.

En 2015, les articles abordent Churchill de manière plus nuancée et critique. Bien que son rôle crucial pendant la Seconde Guerre mondiale soit toujours reconnu, les éloges sont moins unanimes. La gestion de la guerre par Churchill est également sujette à une réévaluation plus critique. Certains proches collaborateurs témoignent que sa gestion était plus aléatoire que ce qui est communément admis. Les erreurs de jugement ou de stratégie ainsi que les controverses sur la politique de Churchill sont abordées de manières plus franches et détaillées.

Cette recherche se concentre sur la composition de la figure héroïque de Churchill. Les articles de presse des 1965 et 2015 lui gardent le statut de ce statut en tant de guerre. Et c'est grâce à son éloquence que Churchill a mené le pays sur le chemin de la victoire. En cela les discours de Churchill constituent le cœur de la figure héroïque.

Chapitre IV. Churchill à l'écran

Introduction

Pour bien comprendre la mémoire, il est important d'étudier l'oubli¹⁰⁷, qui rend ainsi nécessaire l'écriture ou la réécriture de l'histoire. Dans une fiction historique, le scénariste cherche à signifier une absence, un manque à combler. C'est ainsi que la narration se lance sur les traces de l'histoire. La fiction adopte la forme d'une enquête qui cherche à découvrir les aspects silencieux de l'histoire et à dévoiler un passé ignoré, oublié ou encore jusqu'alors voilé.

Mais est-il avisé d'attendre une leçon d'histoire de la part d'un film ? Un film, même s'il mentionne « *inspiré d'une histoire vraie* », est toujours la résultante d'une multitude de subjectivités croisées : celles du scénariste (et des biographes et historiens consultés le cas échéant), du réalisateur et des producteurs, mais aussi des acteurs. Si la bonne foi ne doit pas être mise en cause, la perception des uns et des autres diffère. Si pour Jean-Luc Godard « *le cinéma, c'est 24 fois la vérité par seconde* », pour Brian De Palma répond : « *c'est plutôt le mensonge 24 fois par seconde* »¹⁰⁸.

Le récit de fiction historique est donc vu comme un moyen de proposer une nouvelle réflexion sur les événements. L'acte de raconter à nouveau et de réécrire implique une réflexion sur les événements qui passe par une réinterprétation actuelle de l'histoire. L'histoire peut être sans cesse « imaginée » à partir du présent en vue de l'avenir.

La rhétorique audiovisuelle joue un rôle essentiel dans l'expérience de la réalité. Elle va davantage se concentrer sur l'expérience subjective du sujet, qui passe plus sur l'émotionnel, plutôt que sur une représentation factuelle de la réalité. Cela permet d'explorer et de révéler ce que l'auteur estime enfoui ou caché. En voulant faire revivre l'expérience du passé, la fiction offre une perspective unique et intimiste sur l'histoire, ce qui permet une compréhension plus riche et plus nuancée de l'expérience humaine.

¹⁰⁷ SEVIGNY-COTE Y., « Narrativité et réécriture de l'Histoire dans le roman *La Case du commandeur* d'Édouard Glissant », dans *Études littéraires*, en ligne, vol. 47, n° 3, 2016, p. 103–113, consulté le 15 juillet 2023. <https://doi.org/10.7202/1054014ar>

¹⁰⁸ <https://www.ledevoir.com/culture/cinema/501376/churchill-un-ennui-plus-grand-que-nature>

Les fictions historiques s'inscrivent dans un contexte où règne ce que l'on appelle un "marché de la nostalgie" ou une "industrie de la mémoire", des caractéristiques marquantes de notre époque, qui offrent une accessibilité que la complexité des livres d'histoire n'offre plus¹⁰⁹. L'objectif est souvent de donner vie à l'histoire et d'intéresser un large public. C'est ainsi que le contrat historiographique peut se fonder sur la construction d'un imaginaire commun, assurant une fonction identitaire, une continuité historique et une morale sociale partagée, contribuant à la cohésion communautaire.

Ce chapitre étudie la représentation que donnent deux films sur ce que l'on peut désigner « la période héroïque » de Churchill, soit la Seconde Guerre mondiale. Ces deux films sont sortis en salle la même année, en 2017, et présentent deux tournants de l'histoire. Le premier est l'accession de Churchill au poste de Premier ministre et le deuxième se concentre sur le débarquement en Normandie. Les deux productions offrent une image radicalement différente de Churchill. Quelle version de l'homme ou quelle thématique le scénariste et le réalisateur veulent-ils donner, comment et pourquoi ? Quelles sont les thématiques abordées et quel angle a été choisi pour le faire ? La question de la réception est aussi discutée. Quelles critiques ont reçu les films ? Quels succès ont-ils connus ?

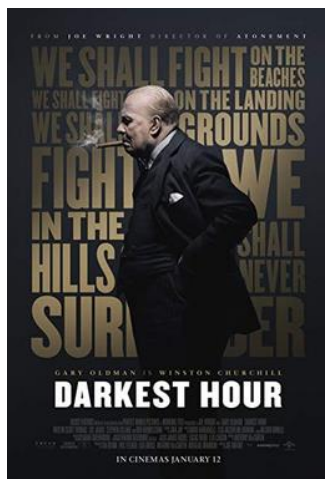
La présentation de l'analyse des films est abordée à travers les mêmes catégories que celles établies dans l'analyse des articles. Chaque information qui nous est donnée sur Churchill, que ce soit par les dialogues ou la mise en scène, est donc classée selon qu'elle concerne la vie de Churchill, son caractère, son leadership, ses talents de communicateur, ses erreurs, ou encore ce qui se rattache à l'identité nationale. Une dernière catégorie est dédiée à ce qui semble être une verbalisation des partis pris du scénario. Une description complète des scènes et des dialogues sont en annexe. Un code couleur permet de repérer à quelle catégorie appartiennent les éléments mis en scène ou exprimés par les acteurs. Les scènes sont identifiées à l'aide du jour et du minutage de la scène dans le film. Chaque catégorie est analysée plus en détail.

Le dernier point de ce chapitre propose de comparer les représentations de Churchill dans les deux films dans leur façon de réinterpréter son caractère héroïque.

¹⁰⁹ FAURE A., TAIEB E. « L'Histoire à l'épreuve des séries », dans *TV/Series*, en ligne, mis en ligne le 24 juin 2020, consulté le 01 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tvseries/3856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tvseries.3856>

Nous nous rapporterons aussi aux tableaux d'analyse effectués au chapitre précédent afin de déterminer de quelles versions du héros elles se rapprochent le plus, celles transmises par la presse en 1965 et celles de 2015 et tenter de comprendre pourquoi.

« Darkest Hours »



Réalisation : Joe Wright

Scénario : Anthony McCarten

Durée : 125 minutes

Date de sortie : 2017

Royaume-Uni – États-Unis

Annexe 4

« Darkest Hour » est sorti en 2017. Joe Wright en a assuré la réalisation sur base du scénario d'Anthony McCarten. Le film revisite les moments cruciaux précédents de la décision du Royaume-Uni de mener une guerre totale contre l'Allemagne nazie.

Synopsis et description

Le film se déroule du 9 mai au 4 juin 1940. La première scène dévoile le Parlement britannique votant une motion de défiance en l'encontre de Neville Chamberlain suite de l'échec de la campagne de Norvège. Contraint à la démission, le chef du parti conservateur doit alors choisir un nouveau leader capable de former un gouvernement de coalition. Halifax refuse le poste et Winston Churchill, bien que très controversé, apparaît comme la seule option.

Churchill prend ses fonctions à la veille de l'invasion des Pays-Bas et de la Belgique et se retrouve bientôt face à la débâcle française. Une invasion du Royaume-

Uni peut être imminente, alors même que le meilleur des troupes britanniques, soit que 200 000 soldats, est piégé à Dunkerque. En plus de décisions importantes, Churchill doit faire face à des complots au sein de son propre parti et aux doutes du roi George VI quant à ses capacités de dirigeant.

Le film offre une plongée dans les dilemmes moraux du leader du pays, confronté à une décision cruciale : choisir de négocier un traité de paix avec l'Allemagne nazie, permettant de sauver beaucoup de vies, mais offrant un avenir incertain à la nation britannique ou mobiliser le pays pour se battre pour la liberté.

Comme dans la plupart des films, la narration se structure en trois actes¹¹⁰.

Le premier est la mise en place. Les personnages, le monde de l'histoire ainsi que l'événement déclencheur sont présentés. Dans « Les Heures sombres », outre Churchill, sa femme Clémentine, la nouvelle secrétaire, Chamberlain, Halifax et le roi Georges VI sont les protagonistes. Le spectateur, qui ne connaît pas certains éléments historiques de cette période, peut rencontrer des difficultés à saisir les noms et les fonctions exacts de la plupart des personnages secondaires. Il a des exceptions quand un personnage est lié à un événement crucial qui intervient au cours de l'histoire. L'événement déclencheur du film est bien entendu la nomination de Churchill comme Premier ministre au début de la guerre et son refus de mener des négociations avec Hitler.

Le deuxième acte se nomme la confrontation. On découvre les obstacles qui mettent en lumière l'ampleur des enjeux de la décision et le cheminement vers la résolution. Cette partie contient un point médian qui éloigne le protagoniste de ses objectifs. Dans ce film, nous voyons Churchill œuvrer à la mise en place d'une stratégie de défense face à la progression de l'invasion de l'Europe. Parallèlement, il doit parvenir à convaincre le gouvernement de continuer le combat alors même que la situation semble désespérée. Le cœur de l'intrigue présente Churchill, seul, face à deux personnes pour qui les négociations de paix sont évidentes, Halifax et Chamberlain, Halifax ayant l'oreille du roi. Le point médian est le doute qu'Halifax va distiller à l'énoncé factuel des enjeux présents c'est-à-dire la vie de centaines de

¹¹⁰ LUCIA V., "Blog sur l'écriture de scénario, exemple de structure en 3 actes" dans Socreate, en ligne, mis en ligne 25 avril 2023, consulté le 25 juillet 2023 <https://www.socreate.it/fr/blogs/ecriture-de-scenario/exemples-de-structure-en-3-actes>

milliers de personnes. Le récit est donc centré sur la lourde responsabilité de Churchill face à un choix lourd de conséquences.

L'acte final est la résolution, le moment où la crise atteint un point culminant. Dans cette partie, le tournant décisif est déclenché par un entretien avec le roi qui suggère à Churchill de prendre directement conseil à la population. C'est ainsi qu'il se rendra dans le métro pour demander à ces compatriotes leur avis sur la question. À la suite de cela, il reprend foi en ses valeurs et convoque son gouvernement et parvient, par un discours enflammé, à faire pencher la balance du côté de la résistance. Le film se termine sur le discours du 28 juin à la Chambre des communes qui provoque immédiatement l'enthousiasme et l'adhésion de tous les parlementaires.

Présentation de la production

Lors d'une interview, Anthony McCarten explique qu'il a découvert les discours de Winston Churchill pendant ses études et que ce qui l'a immédiatement fasciné est l'idée que des mots bien choisis peuvent changer le cours des événements. Le scénariste souhaite mettre en scène la période où Churchill, selon lui, a écrit ses trois plus grands discours.

Joe Wrigh, le réalisateur, et Gary Oldman, qui représente le personnage de Churchill, ont déclaré avoir effectué un travail de recherche énorme pour découvrir qui était réellement Churchill, l'homme et non l'icône. Gary Oldman a passé matins et soirs, deux heures dans la salle de maquillage pour sa transformation, entre autres à l'aide de prothèses, pour rendre son personnage physiquement crédible. Tous les costumes proviennent des mêmes endroits où Churchill faisait faire les siens. Kristin Scott Thomas décrit Clémentine, le rôle qu'elle interprète, comme ayant un caractère très fort et des idées bien définies sur la politique. Lily James, la secrétaire, à travers laquelle beaucoup de l'histoire est narrée, pense que c'est un peu à travers son regard que le public va découvrir Churchill.

Londres étant beaucoup sale à l'époque, le film a été tourné dans des endroits qui pouvaient rendre cette impression de saleté, un peu miteuse. La moitié de l'histoire se déroule dans les salles du cabinet de guerre pour rendre l'atmosphère claustrophobique et, de cette façon, instiller toute la tension et toute la responsabilité que les personnages de l'époque portaient sur les épaules. Phil Reed, un des

historiens qui a travaillé sur le film, rapporte que tous les lieux ont été reproduits avec la plus grande attention, surtout la War Room où même les épingles sur les cartes sont placées à l'endroit exact des originales.

Après la désastreuse gestion de la campagne de Gallipoli alors qu'il était Premier Lord de l'Amirauté pendant la Première Guerre mondiale, Churchill jouit d'une mauvaise réputation et le début du film le montre politiquement isolé. Le scénariste explore le thème de l'immense responsabilité des leaders dont les décisions engagent toute une nation. Mais il veut aussi présenter également présenter une version différente de Churchill, loin de l'image courante de l'homme grognon et vieillissant, image qui est généralement mise en scène. Le film offre un portrait tridimensionnel de Winston Churchill, montrant un homme amusant, romantique et plein d'entrain. L'objectif est de tenter de révéler la complexité de la personnalité de Churchill et d'en montrer différentes facettes¹¹¹.

L'analyse

Huit journées et huit étapes jalonnent le parcours de Churchill depuis son entrée jusqu'à son discours au Parlement « We shall fight on the beaches ». Ses huit jours décrivent successivement son entrée en fonction, le premier discours à la chambre et les premières actions politiques et le premier discours au peuple. Viennent ensuite la première réunion du cabinet de guerre avec la proposition d'entamer des négociations de paix après laquelle il va chercher des solutions pour continuer le combat, la deuxième réunion où il est de nouveau question des négociations et suite à laquelle il prend la décision de sacrifier Calais pour sauver Dunkerque et enfin la troisième réunion où Churchill commence à fléchir à la demande de négociation la dernière étape, le retournement de la situation, est enclenchée par une visite du roi et la discussion avec ses concitoyens dans le métro. La dernière scène montre le succès au finale au Parlement avec le discours le plus connu. Ces moments apparaissent comme un fil rouge dans le cheminement de réflexion d'un homme de pouvoir. Churchill apparait très seul face à de telles responsabilités. Il le verbalise d'ailleurs à la visite du roi qui vient lui apporter son soutien. « *Sur certaines questions, il y a que*

¹¹¹ Commentaires tirés des extrait d'interviews jointes au films sur ApelTV

très peu de personnes avec qui je peux parler librement. » Une caractéristique du film est que les dialogues verbalisent les sentiments provoqués par la mise en scène.

1	Nomination et présentation de Churchill.	9-mai	Défiance de la Chambre à l'égard de Chamberlain. (Sans Churchill)
			Description de l'homme de la situation. (Sans Churchill)
			Présentation du caractère de WC.
			WC apprend qu'il va devenir premier ministre.
			Au Palais de Buckingham.
			Rentrée en fonction officielles sur la demande du roi.
			Arrivée de WC au 10 Downing Street.
2	Premier discours au Parlement. Premières actions politiques.	13-mai	Fête de la nouvelle avec sa famille.
			Nouvelles du front.
			Premier discours à la Chambre.
			WC part en France.
3	Premier Discours au peuple.	14-mai	Retour en Angleterre.
			WC chez lui prépare un discours (prétexte pour le décrire).
			WC part enregistrer un discours retransmis par la BBC.
			WC rentre chez lui après son discours où il a menti sur la situation de crise.
4	Première réunion du cabinet de guerre. WC cherche des alternatives pour ne pas cesser le combat.	25-mai	WC reçoit u coup de téléphone du roi (mensonge).
			WC en conseil de guerre: situation de Dunkerque. WC expose son plan d'évacuation. Il ne veut pas entendre parler de négociation.
			Discussions entre WC, Halifax et Chamberlain. WC semble accepter qu'Halifax se renseigne sur le prix de paix.
			WC téléphone à Roosevelt.
5	Deuxième réunion au cabinet de guerre, WC ne veut pas entendre parler de négociation. Premières actions politiques. WC prend la décision difficile de sacrifier Calais.	26-mai	WC appelle Ramsey en vue de l'opération Dynamo.
			Déjeuner avec le roi.
			Réunion au cabinet de guerre: point sur la situation en France et débat sur les négociations de paix.
			WC déclare clairement son intention de de ne pas négocier avec un dictateur.
			Halifax pose ultimatum à WC.
			WC envoie un télégramme à Calais.
6	Troisième réunion au cabinet de guerre. Anthony Eden lui retire son appui. WC est découragé est tenté de négocier la paix.	27-mai	Calais est tombée, WC reste éveillé toute la nuit.
			Réunion au cabinet de guerre: Film avec Hitler. WC consent à étudier des conditions de négociation.
			WC dicte un discours à la nation où il parle des négociations de paix.
			WC apprend que le frère de la secrétaire n'a plus donné de nouvelle.
7	Le roi vient apporter son soutien. Le peuple lui apporter aussi son soutien. L'opération dynamo est enclenchée.	28-mai	WC fume seul sur les toits.
			WC dans la chambre de sa fille (décédée?).
			Le roi vient voir WC.
8	WC réussit à rallier le Parlement à sa cause	4-juin	L'opération dynamo est officiellement enclenchée.
			WC prend le métro.
			WC fait un discours aux membres du gouvernement, plus ceux qui sont dans le couloir à ce moment-là.
			Réunion au cabinet de guerre: il n'y aura pas de négociation de paix.
			Discours à la Chambre.

1. La description du caractère :

Ce que le film dit à propos du caractère de Churchill
WC est exigeant, strict et pointilleux.
Excentrique, on entre dans son intimité avec tous les clichés sur lui, boisson, cigare, travaille dans son lit. Pijama et robe de chambre rose.
Il a l'air bienveillant, dans son monde (préoccupations militaires), l'air vieux (plus vieux sur les photos de l'époque).
WC est rude avec ses collaborateurs, il n'admet pas les erreurs.
Description par CI: Pénible, sarcastique, autoritaire et brute
WC est capable d'amende honorable et se montrer humain.
WC et le roi n'ont pas de bons rapports.
Il a l'air à l'aise en toute circonstance.
Il impose au roi son heure de rdv hebdomadaire car il fait une sieste l'après-midi.
Il met souvent une note d'humour dans ses propos.
WC utilise souvent l'humour.
Il garde toujours le ton de l'humour et légèreté même pour des sujets graves.
WC est pressé et dynamique.
WC est un excentrique qui travaille partout (bain, toilette) et n'a aucune honte d'imposer son style à ses collaborateurs.
Côté humain de WC.
WC aime les jeux de mots irrévérencieux (Holy Fox, répondre au sceau privé quand il est au toilette, "je ne traite qu'une merde à la fois).
Confiant, très dynamique
Humour
Ses émotions sont débridées car il a une fougue dans le sang qui lui vient de son père et de sa mère.
Les dialogues marquent toujours que WC a une intelligence particulière: "Pourriez-vous arrêter de m'interrompre quand je vous interromps?".
H: Refuse de voir une nouvelle génération de jeunes gens mourir pour obéir à l'orgueil sans limite de WC.
WC est très dynamique pour son âge.
WC est profondément affecté par la perte des hommes de Calais.
WC peut être ému aux larmes face à la souffrance humaine.
Oui, je pleurniche beaucoup tu sais et il va falloir que vous vous y fassiez.

La première apparition du personnage de Churchill ressemble à une levée de rideau de théâtre. La secrétaire entre dans sa chambre, la pièce est dans l'obscurité et l'on découvre le visage de Churchill quand il allume son cigare. Alors la pièce s'illumine.

Excentrique, on entre dans son intimité avec tous les clichés que l'on peut avoir sur lui. Il travaille dans son lit avec son plateau de petit déjeuner devant lui. Un verre d'alcool de grand matin, son cigare en pyjama et robe de chambre rose. C'est clairement un excentrique. Il a l'air bienveillant, dans son monde et l'air assez vieux à son réveil.

Il ne prend pas la peine de saluer la nouvelle secrétaire, il lui crie: « Et bien télégramme ! ».

C'est un passionné, il l'explique lors d'une rencontre avec le roi : « Mes émotions sont débridées. Une fougue que j'ai dans le sang, que je partage avec mon père et ma mère. » Et ses réactions sont imprévisibles. C'est ce que lui dit le roi : « On ne sait jamais ce qui va sortir de votre bouche, une parole flatteuse, une parole blessante. »

Il est décrit comme un personnage fantasque, parfois puéril, dont les idées ou les manières non conventionnelles peuvent le faire passer pour un fou. Il travaille dans son bain ou sur ses toilettes et oblige ses collaborateurs à rester derrière la porte pour qu'il puisse continuer à travailler. Il faut que les autres suivent ses manies, entre autres, il ne peut pas voir le roi à seize heures, car il fait une sieste tous les jours à cette heure.

Clémme, sa femme, joue un peu le jeu de sa gouvernante. Elle lui demande d'avoir de bonnes manières, elle lui fait la leçon. Elle le décrit comme pénible, sarcastique, autoritaire et brut, mais veut que les gens l'aiment comme elle l'aime. On les sent très soudés et complices.

Churchill apparaît comme un personnage dynamique, tenace. Lorsqu'il porte un toast quand ils fêtent en famille son élection, il lance : « Allez, on ne lâche pas le morceau ! ».

Il est présenté comme un homme profondément humain. On le voit affecté par le chaos qu'il règne en France quand on la survole pour aller rejoindre le commandement français. De même lorsque sa secrétaire lui apprend qu'elle n'a plus de nouvelles de son frère parti combattre. Et on le voit anéanti par la perte des hommes de Calais. Le personnage passe facilement du rire aux larmes et n'en est pas affecté. Dans le métro, quand les larmes lui montent aux yeux, devant les gens étonnés, il dit : « Oui, je pleurniche beaucoup et il va falloir que vous vous y fassiez. »

C'est donc un Churchill profondément humain que le film met en scène. Un personnage excentrique, mais plus enclin à l'humour et l'espièglerie qu'à une humeur sombre et froide. Le contraste est d'ailleurs frappant par la manière dont sont représentés les politiciens qui l'entourent, notamment Chamberlain et Halifax ont l'air sinistre à côté de lui. C'est une mise en scène de l'homme derrière le héros.

2. les éléments biographiques

Ce que le film donne comme éléments bibliographiques
WC n'est pas un homme du peuple et ne le côtoie pas. (pas de transport en commun, pas de tâche domestiques)
WC a toujours fait passer sa vie politique avant sa famille.
Il ne s'entend pas bien avec son fils.
La scène fait entendre tout ce que les gans pensent de WC:
- 100 idées par jours, 4 bonnes, les autres dangereuses.
- Son père a eu la syphilis, il doit y avoir une filiation.
- C'est un ivrogne (scotch au réveil, une bouteille de champagne pour le déjeuner, une autre au dîner. Brandy et porto jusqu'au petites heures du jours) donc c'est un ivrogne pas fiable.
- Il change de parti, donc il ne suis que son seul intérêt.
- c'est un bon orateur comme son père.
WC a une culture littéraire et aime s'y référer.
La famille a des problème d'argent et WC promet de s'en tenir à quatre cigare par jour.
WC est très amoureux de sa femme depuis le premier jour, c'est un sentimental, un romantique.
Grande complicité entre les deux.
WC fait des exercices de prononciation. Cela évoque peut-être des défauts de langage.
WC explique - via une conversation avec le roi qui lui dit qu'il fait peur car on se sait jamais ce que WC va dire, une parole flatteuse ou une parole blessante - sa personnalité et sa façon d'agir:
- Il supporte la boisson par habitude.
- Ses émotions sont débridées car il a une fougue dans le sang qui lui vient de son père et de sa mère.
- Sur ses relations avec ses parents: sa mère était séduisante mais peut-être trop aimée, son père était comme Dieu, toujours occupé ailleurs
Halifax lui dit que le plus grand danger est le rêve romantique de se battre jusqu'à la fin.
Chambre d'enfant de sa fille morte à deux ans et demi?
Tous les bébés me ressemblent.

Churchill n'est pas un homme du peuple, quand il est en voiture, il regarde la rue comme s'il était au spectacle. Il dit à son chauffeur : « Vous avez que je n'ai jamais pris l'autobus? Je n'ai jamais fait la queue pour acheter du pain, je pense savoir faire cuire un œuf, mais seulement parce que je l'ai vu faire. La seule fois où j'ai essayé de prendre le métro c'était pendant la grève générale, Clémme m'avait déposé devant la station de South Kensington, et je suis descendu, mais je me suis perdu (rires) je suis remonté aussitôt (rires) c'était horrible (rires) ».

Churchill est un politicien dans l'âme, sa famille passe toujours après sa carrière. Clémme l'énonce en parlant de son mariage : « J'ai failli me rétracter au dernier moment avant de l'épouser, car je savais dès ce moment que sa priorité serait la vie publique ».

Dans une scène qui se déroule dans les couloirs du Parlement on apprend des éléments de sa vie par les ragots qui courent : « C'est un acteur, un acteur amoureux de sa voix. J'adore l'écouter parler, mais nous ne devons surtout pas faire ce qu'il dit.

Il a cent idées par jour, quatre sont bonnes et les autres dangereuses. Son père était pareil, un très bon orateur jusqu'à ce que la syphilis le rende fou. Les nations pâtissent des péchés de leurs pères.». « Mon opinion? En cette période si critique pour l'empire, nous avons un ivrogne aux commandes, du scotch au réveil, une bouteille de champagne pour le déjeuner, une autre au dîner. Brandy et porto jusqu'aux petites heures du jour, je ne lui prêtera pas ma bicyclette. », « D'abord, il est conservateur, puis passe chez les libéraux, nous critiques pendant dix ans et ensuite revient chez les conservateurs, tranquillement, au gré de ses caprices. Désolé, mais cet homme défend son seul intérêt. »

Lors d'un déjeuner avec le Roi, il répond à plusieurs questions personnelles. Il explique qu'il supporte la boisson par habitude et il décrit la relation avec ses parents : « sa mère était séduisante, mais peut-être trop aimée, son père était comme Dieu, toujours occupé ailleurs. »

Halifax dit de lui que c'est un romantique, un idéaliste qui peut s'avérer dangereux : « le plus grand danger est le rêve romantique de se battre jusqu'à la fin. »

3. Le leadership

Ce que le film dit à propos du leadership de Churchill
Décrit les qualités de WC (surtout celles qui se révéleront) un homme animé d'une force nouvelle capable de former un gouvernement de coalition et de restaurer la paix en Europe y compris par voies diplomatiques.
Chamberlain:
- il avait raison pour Hitler
WC compose un cabinet de guerre avec ses plus proche ennemis sinon le parti se débarrassera de lui (stratégie)
WC énonce ses valeurs: contre la tyrannie
Sa politique: se battre pour la victoire à tout prix.
Décision d'un leader, stratégie:
WC veut pousser la France la résistance.
WC ne veut pas prévenir la population.
WC essaie de convaincre les Français de contre-attaquer mais sans résultat. On le montre très seul dans ses décisions.
WC va faire un discours à la radio qui ne dit pas la vérité au peuple mais qui va l'inspirer.
WC est affecté de ne pas avoir dit la vérité alors qu'il l'a fait pendant dix ans et que personne ne l'a écouté.
WC prend des décisions difficile (seul): sacrifier Calais pour sauver Dunkerque.
"Et c'est pour cette raison que je viens m'asseoir sur cette chaise."
WC essaie d'avoir le soutien des Etats-Unis.
WC fait entamer l'opération Dynamo, avec un appel à la BBC
WC entend un discours en allemand et ferme la porte, ça le conforte dans son idée de résistance.
Pour lui entamer des négociations de paix est un aveux de faiblesse.
Quand comprendrons-nous la leçon? on ne peut pas discuter avec un dictateur quand on a la tête dans sa gueule.
WC sais prendre des décisions délicates et courageuses dans une situation désespérée. (Calais)
WC encourage les autres à avoir du courage.
Expression de la charge sur les épaules d'un chef.
Poids de prendre la bonne décision.
WC: Sur certaines questions il y a très peu de personne avec qui je peux en parler librement. > solitude du dirigeant
L'opération Dynamo débute avec 860 bateaux.
WC est résolu à continuer le combat et s'y est résolu grâce à sa rencontre avec des Londoniens.
WC coupe l'herbe sous le pieds des membres opposé à lui au Cabinet de guerre.
C'est en grand leader que WC sort de la Chambre des communes, il a réussi à retrouver la confiance des parlementaires. On l'acclame déjà comme un futur héros qu'il se révélera être.
WC: "Succès Is not final, failure is not fatal. It is the courage to continue that counts."

Churchill n'apparaît pas dans les premières scènes du film. Son entrée se fait attendre. Le spectateur découvre d'abord la situation dans laquelle le pays est plongé, les enjeux et la manière dont Churchill va être mis au centre du débat. Car débat il y a, puisque Churchill n'est pas le candidat idéal, mais le candidat par défaut.

Au tout début du film, Chamberlain cite ses qualités de leader en parlant des qualités que doit avoir l'homme qui le remplacera : « Un homme animé d'une force nouvelle capable de former un gouvernement de coalition et de restaurer la paix en Europe y compris par voies diplomatiques. »

Tout au long du film, on le sent très seul, il n'entretient pas de bons rapports avec les autres membres du cabinet de guerre à part avec Anthony Eden. Cette solitude renforce la lourdeur de ses responsabilités et le fait qu'il est le seul à voir le véritable danger du nazisme. Il crie : « Quand comprendrons-nous la leçon? On ne peut pas discuter avec un dictateur quand on a la tête dans sa gueule. » Il doit se battre seul pour imposer ses idées, en plus de devoir utiliser la ruse pour postposer les négociations de paix que Chamberlain et Halifax le pressent de commencer. Sa solitude est notamment perçue lorsqu'il se rend seul en France pour rencontrer les représentants français qui sont, eux, plus d'une vingtaine.

Churchill est décrit aussi comme un leader honnête, il n'aime pas mentir à ses concitoyens. Et ce sont eux qui lui donnent son inspiration. Il les guide, car il sait les comprendre et voir en eux leur potentiel de résistance.

Churchill doit parfois prendre des décisions courageuses, car il est aux commandes et qu'il doit savoir prendre des décisions difficiles. Quand on lui parle de Calais et des quatre mille soldats qui vont être sacrifiés, il répond : « Pour en sauver 300.000 milles. Dites à Nicholson qu'il doit provoquer et combattre sans relâche et s'il le faut jusqu'à l'épuisement de ses troupes. » Il trouve aussi des solutions inventives alors que personne autour de lui ne semble savoir ce qu'il faut faire. Par exemple, il lance l'opération Dynamo.

Enfin, c'est un stratège, car il a fini par trouver le moyen de faire approuver la décision de se battre par le parlement alors que son cabinet était contre.

4. La communication

Ce que le film dit sur Churchill en tant qu'orateur
Importance de choix des mots, à la recherche du mot exacte.
Quelqu'un qui comprenne du premier coup ce qui est important.
Tenue: costume 3 pièces sans veste avec nœud papillon et montre gousset.
WC s'adresse aux journalistes avec désinvolture.
WC aime prendre la parole à la Chambre des Communes. Maîtrise de la prise de parole à la chambre.
WC sait que la communication est importante et la travaille.
WC fait pour la première fois le signe V de la main, il sait ce qu'il faut faire pour communiquer.
WC fait des modifications de son discours jusqu'en dernière minute.
Il s'énervait quand on le contrariait.
WC fait un discours à la nation en mentant sur la situation réelle mais installe un discours de résistance contre la tyrannie, la servitude et la honte, c'est un devoir de se battre.
WC fait le signe V quand il croise des gens. Les gens ont l'air très heureux de le voir.
WC Les mots justes ne me viennent pas.
S: Ils viendront monsieur, personne n'assemble les mots comme vous.
WC arrive à obtenir le soutien du gouvernement grâce à un discours enflammé.
(Que s'est-il passé?) H: Il a mobilisé la langue et les mots et les a envoyés au combat.

L'image iconique de Churchill, costume trois-pièces, nœud papillon et montre à gousset est bien évidemment celle utilisée dans le film.

On le découvre en bon communicant et cherchant même à améliorer cette communication.

Il trouve le célèbre signe V de victoire qui sera son signe de ralliement. On le voit très décontracté, bienveillant, et rieur avec les gens dans la rue ou ceux rencontrés dans le métro. Aux journalistes qui l'interpellent en lui demandant ses priorités, il lance : « Messieurs, bonsoir. Mes priorités ? Une coupe de champagne. »

Il aime prendre la parole à la Chambre des Communes. Il travaille longuement ses discours, rectifiant ceux-ci jusqu'à la dernière minute, comme quand il fait son premier discours à la BBC. Et quand les mots ne lui viennent pas, sa secrétaire lui dit : « Ils viendront, monsieur, personne n'assemble les mots comme vous. »

On peut aussi percevoir que ce sont des convictions profondes qui lui permettent de faire ces discours engageants et mobilisateurs. Et quand dans la scène finale, quand un des parlementaires conservateur demande à Halifax ce qui s'est passé, il répond : « Il a mobilisé la langue et les mots et les a envoyés au combat. »

5. Les erreurs

Ce que le film énonce comme erreurs passées
WC préfère pas d'associer à la débâcle de la campagne de Norvège.
Il a des ambitions politiques et il est à la veille de les réaliser.
Rire, allez, on ne lâche pas le morceau.
WC dit que devenir PM est ce qu'il a toujours voulu depuis qu'il est tout petit.
Il sait ne sait pas si le peuple veut de lui.
Il sait qu'il est âgé pour de telles responsabilité.
Il se demande quel "lui" il devra être? Il sait qu'il personnage avec de multiples facettes ou qu'il doit jouer des rôles différents selon les circonstances.
Le roi cite toutes les erreurs de WC:
- Dardanelles - La politique indienne - Le retour à l'étalon or - La guerre civile en Russie (?) - La campagne de Norvège - Il peut avoir raison mais c'est peut-être juste un hasard
WC explique pourquoi il n'est pas en bon rapport avec le roi: la question du mariage de son frère.
Il ne trouve pas plaisant de devoir voir le roi une fois par semaine.
WC sait qu'on lui a donné ce poste car il n'y avait pas de meilleur alternative.
Lucide de ses erreurs et auto-dérision: "tachons de ne pas faire tout foirer".
H: Rappelle les Dardanelles. WC justifie sa décision et explique pourquoi cela n'a pas marché. (il a vu les troupes en Flandres)

Le film parle aussi des erreurs que Churchill a commises et dont il est parfaitement conscient. Par exemple au tout début du film quand on ne l'a pas encore vu, il n'y a que son chapeau sur son siège. Quelqu'un en demande où il est passé et un autre répond : « Il est en train de nettoyer ses empreintes de l'arme du crime. » (C'est-à-dire la campagne de Norvège dont Chamberlain porte officiellement la responsabilité.) Quand il porte un toast avec sa famille pour fêter sa nomination en tant que Premier ministre, il lance « Tâchons de ne pas te faire tout foirer », sous-entendant que ça a été parfois le cas. Il sait aussi que tout le monde ne l'aime pas et il se demande si le peuple veut de lui. Lorsqu'on propose au roi de nommer Churchill comme promis Premier ministre, celui-ci énonce toutes les erreurs commises : les Dardanelles, la politique indienne, le retour à l'étalon or et la campagne de Norvège et il ajoute qu'il peut avoir raison, mais que c'est juste par hasard. Churchill sait aussi que le roi ne l'apprécie pas, car il a soutenu son frère lors de son abdication.

6. L'identité nationale

Ce que le film dit à propos de l'identité nationale.
"...pour la vie de notre pays, de notre empire..."
WC fait des métaphores pour se faire comprendre. Il est une nation de marins alors que les Allemands ne savent pas appréhender un lac.
Halifax: donne la liste factuelle des chances de gagner. Il dit qu'il ne reste que des mots pour lutter
WC: on le voit douter et accepter de voir quel est le prix de la paix via les négociations.
"Vous devez faire ce qui est bon pour vous, votre famille et la nation. Votre survie est primordiale."
Et donc que si la très longue histoire de notre île devait s'arrêter, elle ne s'achève que si chacun d'entre nous soyons noyé dans notre propre sang.
Discours de WC: rappelle le passé où l'île a risqué d'être envahie (mais sous-entendu a toujours résisté). Résistance contre la tyrannie. Telle est la décision du gouvernement de Sa Majesté.
Si l'île tombe alors l'Empire a été armé et protégé par la flotte britannique poursuivrait le combat, jusqu'au moment où Dieu le voudra, où le nouveau Monde avec toute sa puissance, s'avancera pour secourir et libérer l'ancien.
Anthony: Vous avez changé d'avis?
WC: Ceux qui ne changent pas d'avis ne changent jamais rien. (Que s'est-il passé?) H: Il a mobilisé la langue et les mots et les a envoyés au combat.

Dans ses discours, Churchill incite la population à résister pour un idéal plus grand qu'eux. Dans un de ses discours, il dit qu'il faut se battre pour « la vie de notre pays, de notre Empire ». Lorsque le roi lui demande s'il doit partir au Canada, Churchill lui répond qu'il doit faire ce qui est bon pour sa famille, mais aussi pour la nation et que sa survie est primordiale. Il dit aussi que « si la longue histoire de l'île devait s'arrêter qu'elle ne s'achève que si chacun d'entre nous est noyé dans son propre sang » et il rappelle que plusieurs fois dans l'histoire l'île a été menacée, mais qu'ils ont toujours résisté. Et que même si l'île tombe, ce seront les pays de l'Empire qui viendront sauver l'Ancien Monde.

7. Les idées défendues par les producteurs

Message du film
Cl: détérioration dans tes manières, tu n'es plus aussi gentil qu'avant, tu es devenu pénible, sarcastique, autoritaire et brute. Si le roi te demande de devenir premier ministre, je ne veux pas que tu sois détesté. Oh plus que ce que je ne le suis déjà? Tu es sur le point de te voir confier un pouvoir que seul celui du roi surpasse et avec autant de pouvoir il faut vraiment essayé de te montrer plus gentil et si possible plus calme. Je veux que les autres t'aiment et te respecte, autant que moi..
Cl: Tu trembles, WC: Toi aussi; CL: toi, tu trembles d'impatience et moi de terreur, tu n'a jamais voulu que cela depuis que tu es adulte. WC: non, depuis la nurserie, mais est-ce que le peuple anglais veut de moi? Cl: c'est eux yeux de ton parti que tu devras faire tes preuves. WC: je ne vais être nommé que parce que le navire coule, ce n'est pas une faveur qu'on me fait, c'est une vengeance. Cl: montre leurs tes vrais qualités, ton courage. WC: mon manque de jugement. Cl: ton absence de vanité. WC: ma volonté de fer (demi rire). Cl: ton sens de l'humour. WC: ahahah. Cl: soi... WC: soi? Cl: soi toi-même. WC: moi -même? hum... Quel moi-même devrais-je être aujourd'hui? On ne devrait avoir de pouvoir que lorsque l'on est jeune, l'esprit infatigable et la force toujours vive. WC à son major d'homme: oui, après vous, je vous en prie. WC: une fois le jeunesse partie, puisse la jeunesse relever le défi.
"Tu as tout le poids du monde sur les épaules. Ces combats intérieurs, justement t'ont armés, pour affronté ce moment. Tu es fort parce que tu es imparfait. Tu es avisé parce que tu en proie aux doutes."
LR: Je vous apporte mon soutien, s'il est vrai que certains redoutaient votre nomination, personne ne la redoutait autant qu'Hitler. l'homme qui peut distiller de la peur à cette brute épaisse, mérite qu'on lui apporte toute notre confiance. Nous travaillerons ensemble, vous aurez mon soutien indefectible.". WC est perdu et le roi lui donne le conseil d'aller vers le peuple qui le guidera.

Le réalisateur verbalise certains « partis-pris du scénario » au travers des dialogues des personnages, et notamment par Clémme, qui a la vue la plus aiguisée de la situation. En tant que Premier ministre, Churchill a le pouvoir qu'aucun homme ne surpasse à part le roi. Il faut que les gens l'aiment et le respectent. Ses qualités sont son courage, son absence de vanité, sa volonté de fer, son sens de l'humour. Il est fort parce qu'il est imparfait. Il est avisé parce qu'il est en proie aux doutes. Elle verbalise aussi l'un des thèmes principaux du film, la responsabilité énorme d'une leader : « Tu as tout le poids du monde sur les épaules. »

Le film souligne deux fois que Churchill est un homme imprévisible avec la réplique : « Quel moi devrais-je être aujourd'hui » et la remarque du roi : « On ne sait jamais ce qui va sortir de votre bouche, une parole flatteuse, une parole blessante. »

Il dit aussi pourquoi Churchill est l'homme de la situation et qu'il mérite toute la confiance du pays. « S'il est vrai que certains redoutaient votre nomination, personne ne la redoutait autant qu'Hitler. L'homme qui peut distiller de la peur à cette brute épaisse mérite qu'on lui accorde toute notre confiance ».

Confrontation historique

Le célèbre biographe de Churchill, Andrew Roberts, critique vivement le scénario de "Darkest Hour". Il affirme que le film rabaisse le Premier ministre et risque de réécrire l'histoire en suggérant qu'il n'était pas sûr de s'attaquer seul à Hitler. Roberts remet notamment en question une scène emblématique du film dans laquelle Churchill descend dans le métro de Londres pour sonder la volonté du peuple sur la question de la lutte contre Hitler. Selon lui, cette scène est totalement fausse et a été insérée dans le film pour des raisons politiques de diversité culturelle.

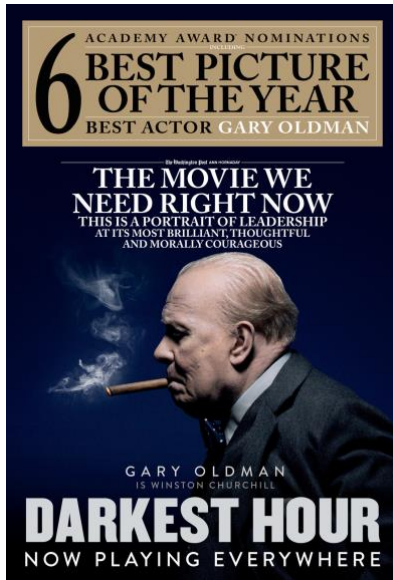
McCarten justifie cette scène en affirmant qu'elle représente la manière dont Churchill aurait finalement décidé de ne pas traiter avec les nazis, étant rempli de doutes jusqu'à ce qu'il parle au peuple. Il décrit Churchill comme un "héros de la classe ouvrière" laissant entendre que l'opinion de la classe ouvrière aurait été déterminante dans son choix.

Roberts réfute catégoriquement cette interprétation, certifiant que Churchill n'avait aucun doute sur la nécessité de se battre contre Hitler. En réalité, pendant les réunions du cabinet de guerre en mai 1940, Churchill a utilisé tous les moyens pour éviter les négociations avec Hitler et a toujours été opposé à l'idée de faire la paix avec les nazis. Il était leur adversaire le plus acharné en Grande-Bretagne depuis une décennie.

De plus, Roberts souligne que Churchill n'a jamais été influencé par les opinions de la classe ouvrière, contrairement à ce que le film suggère. La classe ouvrière n'a pas été consultée sur la question, et les 11,6 millions de Britanniques qui ont signé le vote en faveur de la paix en 1935 montrent qu'elle n'était certainement pas unanime dans son soutien à la vision de Churchill. Il insiste sur le fait que sa détermination était fondée sur son instinct forgé par de nombreuses années en politique et son opposition ferme à l'apaisement¹¹².

¹¹² MUIR K. "Film review: Churchill : Brian Cox is a winning Winnie, but the movie is clichéd and lacks financial firepower" dans The times, en ligne, mis en ligne le 16 juin 2017, consulté le 4 août 2023.

Réception



Le film a été acclamé par de nombreux critiques. La performance de Gary Oldman dans le rôle de Winston Churchill lui a valu des récompenses aux Golden Globes et une nomination aux BAFTA. Pour le Times, dès les premières scènes, Oldman incarne Churchill avec charisme et dynamisme, rendant le personnage célèbre très réel. Sa voix, ses expressions faciales, et même ses plaisanteries et jeux de mots captivent le public. La performance de Kristin Scott Thomas dans le rôle de Clémentine est également saluée par les critiques, qui apportent une touche d'exaspération affectueuse au personnage.

Toujours pour le Times, le réalisateur Joe Wright tente d'éviter l'inertie dramatique avec une mise en scène dynamique quoique certains trouvent que cela prive le film de gravité et de menace imminente.

Enfin, une séquence fictive controversée où Churchill prend le métro londonien et consulte un groupe de discussion impromptu est mentionnée par certains critiques comme condescendante et artificielle.

« Darkest Hour » a été très bien accueilli par le public restant à l'affiche de nombreuses semaines, avec une relance lorsqu'il a reçu des récompenses aux BAFTA¹¹³. Les bénéfices de sa diffusion s'élèvent à \$33,411,542.

Conclusion

Comme indiqué par le scénariste et le metteur en scène, le film offre un autre point de vue sur le personnage de Churchill. C'est un homme beaucoup plus humain, bienveillant et rieur dont l'excentricité n'est pas la conséquence d'un égocentrisme de forcené, mais la base de son caractère passionné. Cela semble, d'ailleurs, mieux correspondre aux images d'archives. Notamment celles dévoilées dans le documentaire « Winston Churchill : A Giant in the Century », où Churchill se montre à l'image enthousiaste, chaleureuse et proche des gens.

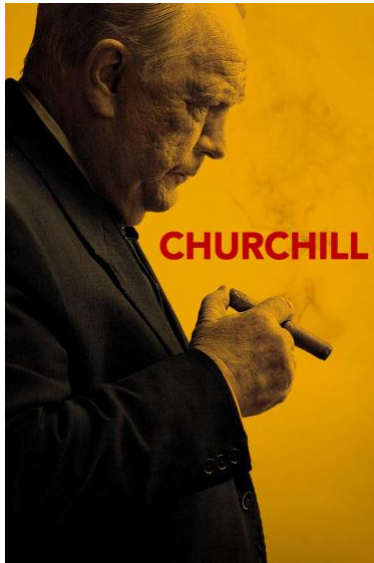
Le thème principal du film et le poids de la responsabilité énorme d'un homme qui doit prendre une décision qui va bouleverser des millions de vies. Ce n'est pas tant le fait qu'il doute de ses convictions, mais le fait qu'il semble seul à défendre alors que tous les arguments d'Halifax et de Chamberlain sont factuels et pragmatiques, guidés par la prudence.

Le récit présente Churchill comme ayant une vision forte de son pays et de l'Empire britannique. Il est très dynamique et conscient de sa force. Il a la capacité d'un leader, car il sait prendre des décisions difficiles même si les conséquences peuvent l'affecter profondément comme quand il décide de sacrifier les hommes de Calais. Ses qualités de leader sont aussi soulignées dans sa façon d'être humain. Il est fort parce qu'il est imparfait et avisé parce qu'il peut être en proie au doute. Le film souligne aussi l'importance stratégique de la communication Churchill.

Le film se termine sur ce qui résume le mieux les forces de Churchill : « Il a mobilisé la langue et les mots et les a envoyés au combat. », « Ceux qui ne changent pas d'avis ne changent jamais rien. » et « Success is not final, failure is not fatal. It is the courage to continue that counts. »

¹¹³ KENNY.G « churchill barreling a war, and himself » en ligne dans le new york time consulté le 12 août 2023 <https://www.theguardian.com/film/2018/jan/30/darkest-hour-maze-runner-death-cure-early-man-uk-box-office>

« Churchill »



Réalisation : Jonathan Teplitzky

Scénario : Alex von Tunzelmann

Durée : 98 minutes

Date de sortie : 31 mai 2017

Royaume-Uni

Annexe 5

Synopsis et description

Le film se déroule sur les quatre jours précédant le débarquement. Le 2 juin 1944, lors d'une des dernières réunions sur l'opération, Churchill annonce à l'état-major des forces alliées qu'il s'oppose à l'Opération Overlord.

Dans le premier acte, Churchill se promène sur une plage. La couleur de l'eau est soudainement rougie par du sang, le film passe en noir et blanc. La plage se transforme en une scène apocalyptique de fin de bataille, parsemée de soldats morts entre des barbelés. C'est une représentation du souvenir de la campagne désastreuse de Gallipoli organisée en 1915, alors que Churchill était xxx et qui a coûté la vie à xxx soldats. Le film débute quatre jours avant le Jour J et Churchill voit le débarquement en Normandie comme une répétition d'expédition de la Première Guerre. On découvre ensuite Churchill chez lui sous les traits d'un homme sombre, aigri, qui ne semble pas avoir toute sa tête et qui est obnubilé par ses discours.

La confrontation du deuxième acte se déroule lors d'une réunion avec l'état-major des forces alliées, en présence du roi, ayant pour but une dernière validation du plan Overlord. Alors que les plans sont prêts, Churchill s'y oppose catégoriquement en voulant mettre sur pieds d'autres plans. Le récit montre l'entêtement d'un Premier

ministre qui n'est plus que l'ombre de lui-même, que ses proches ou collaborateurs essaient de gérer avec plus ou moins de succès.

La narration est ponctuée par les réunions des forces alliées qui mènent vers l'enclenchement du débarquement. Churchill de son côté essaie de tout faire pour l'en empêcher en tentant d'élaborer des plans alternatifs. Puis il décide que si l'opération doit avoir lieu, il devra y participer personnellement et il réussit à convaincre le roi qu'il doit lui aussi être de la bataille. Mais l'état-major refuse car n'est pas le rôle d'un Premier ministre. Le point médian se trouve peut-être dans la visite du roi qui vient personnellement expliquer à Churchill pourquoi ce n'est pas possible. Malgré cela, Churchill persiste dans son entêtement à ne pas vouloir voir les choses en face et en vient à prier pour que ma météo annule tout.

Dans l'acte final, Churchill semble soudainement revenu à la réalité et décidé à continuer le combat en soutenant la population par ses discours motivants.

Présentation de la production

Le réalisateur Jonathan Teplitzky voulait dépasser l'image emblématique de Churchill, un personnage très visuellement identifiable visuellement (chapeau, manteau, cigare, ...). Il voulait plonger dans la psychologie de l'homme et le montrer sous un jour totalement nouveau. « *Being Australian, I didn't grow up with a British point of view of Churchill, [as] this great man who saved Britain from the Nazis; you also have this flip side, which is that he was one of the great architects of Gallipoli ... the man who basically used Australians as cannon fodder*¹¹⁴. »

Teplitzky représente un homme de septante ans, vulnérable alcoolique et qui souffre de période dépression. Son interprétation est que cette dépression était alimentée par son sentiment de culpabilité et que Churchill ne veut pas répéter ses erreurs. « *He tried to stop it because he feared it would be another Dunkirk; another Gallipoli.* » Pour lui son film n'est pas romancé, car il est prouvé que Churchill a voulu interrompre les plans du débarquement. Il dramatise seulement son propos. Une scène présente le roi venu rendre visite à Churchill pour lui dire qu'aucun d'entre eux

¹¹⁴ <https://www.dailycal.org/2017/06/01/churchill-interview-director-jonathan-teplitzky-writer-alex-von-tunzelmann>

ne peut participer au débarquement, car leur rôle est de guider, d'exister et non de se battre sur le terrain en mettant leur vie en danger. Même si cela ne s'est passé comme cela, Teplitzky explique *"I suspect—and this is only a personal thing—because depression can lead you into these places, he had a kind of death wish; that he would prefer to die on the front lines with the men as opposed to send a whole lot of 20-year-olds off to be slaughtered on another beach"*¹¹⁵.

Selon Teplitzky beaucoup de dirigeants politiques d'aujourd'hui ne comprennent pas toujours la nature de ce que c'est que de faire la guerre. En cela Churchill est inhabituel, car après la débâcle de Gallipoli, il a démissionné et il est parti combattre sur les lignes de front.

Teplitzky prend comme parti pris le fait que la dépression de Churchill pourrait être apparue pendant le Blitz ou à cause de son alcoolisme et que le peuple aurait très bien pu ne pas être au courant, la seule chose qui importait était qu'il continue à leur donner un sentiment d'espoir en la victoire. *"That's what you ask first and foremost from the people that lead you, because most people just want some kind of future, and some kind of security, and some kind of care for them and their family. Some kind of opportunity. I think people are universal in that, throughout the world."*

Teplitzky constate qu'à notre époque, la question de l'efficacité de nos dirigeants est constamment soulevée alors que l'on se souvient des dirigeants du passé avec beaucoup d'affection, c'était donc l'occasion de montrer une autre image de Churchill. La scénariste voulait aussi explorer le thème de la dépression chez Churchill, car il considérait ce sujet comme extrêmement pertinent dans la société actuelle. Cette bataille contre la dépression humanise Churchill et rend ses réalisations plus significatives. Il a déclaré que *"It also takes away some of the myth of some of these great leaders being perfect"*¹¹⁶.

Il pense que la plus grande responsabilité de Churchill a été donnée du sens, de n'assurer que personne ne soit mort en vain.

Pour Brian Cox, qui interprète le rôle du Premier ministre, voit Churchill comme « une construction ». « C'est comme un petit garçon qui joue à être un adulte. Il a le

¹¹⁵ <https://www.dailycal.org/2017/06/01/churchill-interview-director-jonathan-teplitzky-writer-alex-von-tunzelmann>

¹¹⁶ <https://www.dailycal.org/2017/06/01/churchill-interview-director-jonathan-teplitzky-writer-alex-von-tunzelmann>

chapeau de Homburg, les cigares, le signe V, tout ça. Mais c'est une construction. Et vous devez vous demander: « Qui est derrière tout cela? Qui est là-dedans? Et, pour moi, vous trouvez cet enfant perdu et solitaire qui finit par devenir un homme de destin étonnant¹¹⁷.

L'analyse

La logique de narration du film est assez difficile à comprendre. Même si l'on sait que le récit se déroule sur trois jours, le spectateur se demande souvent quand se

Mise en place thématique : le souvenir de Gallipoli hante Churchill	Jour J-4	Sur la plage. Le souvenir des Dardanelles le hante.
		DW street, WC est allongé par terre comme s'il avait eu un malaise.
		Description du personnage: contexte psychologique avec état de sa chambre.
		Description du personnage: habillement et caractère.
		Rencontre avec sa nouvelle secrétaire.
		Trajet vers le QG US
1er réunion GE/GM/LR : QG US		Première rencontre avec l'Etat-major des Forces Alliées (Eisenhower et Montgomery) et le roi
WC refuse le plan / opposition l'E-M Alliés		WC refuse le plan Overlord à la dernière minute.
		Retour en voiture.
Tentative de WC de monter un autre plan		WC rentre à la War Room est veut préparer d'autres plans.
		Ce que pense tout le monde de WC: "il arrive un moment, ou même le plus grand des dirigeants à fait son temps".
2e réunion GE/GM: QG US		GE: Vous essayez de gagner la dernière guerre. Avec les méthodes et les idées d'un autre temps.
		Peut-être que vous devriez consacrer votre énergie à la politique. Pour soutenir le moral de la nation, par exemple.
WC rentre à Londres		Rencontre avec les enfants sur la route, solitude, égarément
		Discussion avec Clémie dans son bureau. "Apprenez à ne pas vous plaindre quand on vous dit la vérité".
	Jour J-3	WC seul dans un parc.
WC War Room		WC au QG UK, de nouveau seul et essaie de donner des ordres.
		Cl est là et lui fait la leçon sur sa manière de se comporter. De plus elle lui dit de ne pas aller inspecter les troupes de Monty.
WC va inspecter les troupes de Monty		Dans la voiture: revoit les plans et trouve qu'il y a des erreurs dans l'équipement.
		Plan grand angle du trajet à travers un paysage "désert" (renforce le sentiment de solitude)
		Inspection du camp de Monty.
WC seul sur la plage		WC seul sur la plage.
		WC seul dans une salle de DW St.
		Entrevue avec le roi.
		Dispute avec Clémie
3e réunion: Décision de reporter le débarquement	Jour J-2	Réunion Quartier QG US
		WR Londres
		WC seul dans sa chambre, prie pour que la météo soit mauvaise.
4e réunion: Lance le débarquement	Jour J -1	QG US
		Churchill sur le chemin du retour en voiture.
		Il rentre au quartier général anglais sort de la voiture comme s'il avait 1000 ans.
		WC seul dans un jardin.
		WC dans sa chambre prostré. (souvenir de Gallipoli: "J'ai envoyé les hommes se faire massacrer, des centaines des milliers d'hommes. Ses mains sont éblouies de leur sang.
		WC dans le bureau de Cl: CL : Je ne vois pas comment vous aider si vous si vous ne comprenez pas ce que vous devez faire.
		WC et Clémie se croisent dans les escaliers.
	A la 6e heure, du 6e jour, le 6e mois	Discours à la BBC après le débarquement.

¹¹⁷ [Brian Cox: I based my Churchill on Stewie from Family Guy](#)
Kevin Maher

déroulent exactement les événements, mais le plus problématique est qu'il n'y a pas de repère dans l'espace. La plage où se trouve Churchill au début du film, les jardins, l'état-major des forces Alliées, les intérieurs sont énigmatiques. Le seul endroit que l'on reconnaît est la War Room à Londres. Cela laisse le spectateur dans un espace-temps assez flou qui représente très peu quatre journées essentielles dans l'histoire. Les seuls réels repères sont les réunions d'état-major.

L'ordre des catégories analysées est basé sur l'importance qu'elles prennent dans le récit.

1. L'évocation des erreurs

Ce que le film énonce comme erreurs passées

Il est devenu un vieillard perdu, hanté par ses souvenirs. (Gallipoli)

Oh pitié, faites qu'ils annulent tout, qu'ils épargnent la vie de tous ces jeunes hommes si braves qui partent en mer. Pitié, ne laisse pas ça se reproduire Seigneur.

La première scène du film montre Churchill seul sur une plage. Il perd son chapeau et quand il veut le rattraper avec sa canne, l'eau devient rouge sang. Quand il se retourne vers la plage, il la voit transformée en champ de bataille avec des corps éparpillés par terre avec le bruit de la guerre au loin. Churchill est hanté par le souvenir de la campagne de Gallipoli. C'est d'ailleurs le thème central du film. Le D Day est prévu dans quatre jours et il va y voir la répétition du désastre de la Première Guerre. Il veut donc tout annuler et trouver une solution point et quand la météo devient mauvaise, il prie à genoux devant son lit pour que le mauvais temps persiste.

1. Les idées défendues par les producteurs

Ce que le film donne comme informations sur la problématique qu'il explore.
SM: J'essayerai de le contenir. Cl: Vous pouvez essayer. WC n'est plus le leader du début de la guerre, son entourage doit le "gérer".
Il ne représente pas un chef de guerre, il n'est pas l'air d'être à sa place.
WC est persuadé d'avoir raison et d'en savoir plus que les autres. Il croit avoir le pouvoir de modifier des plans militaires selon son bon vouloir.
Solitude, mélancolie d'un homme.
Plan: Grand angle du trajet à travers un paysage "désert". (renforce le sentiment de solitude)
SM: Il a besoin de prendre part à tout ça. Vous pouvez lui montrer quelques cartes? S'il vous plaît. WC n'est pas d'accord sur les plans et fait plusieurs objections. Parle de l'utilisation de gaz. Il est effaré d'apprendre que les hommes ne porteront pas de masque à gaz. Il parle des technologies de la dernière
Être un grand chef, ne signifie pas toujours de se couvrir de gloire. Parfois il faut pouvoir accepter de diriger sans nécessairement monter au front.
WC: Je suis Premier ministre et ministre de la défense GE: Je vous signale que vous n'êtes pas commandant. On ne peut pas laisser le Premier ministre Ma mission n'est ni de me battre ni de mourir. Seulement...d'exister. D'être bienveillant. D'unifier. De donner de l'espoir. Tel est mon devoir. Et c'est aussi le vôtre. Soyez gentil avec GE GM, il ne faut pas
GE: Ce plan ne prévoit aucune alternative, il ne prévoit que la victoire et nous allons l'emporter, nous allons y aller. Parce qu'entre nous je ne sais pas à quoi ressemblera le monde de demain.
OFF: J'ai l'impression d'être enchaîné à un char conduit par un fou alié.
SM: Donne-lui l'impression qu'il participe ça suffira.
OFF: Il inquiète aussi les politiques. Si la guerre prend fin cette année il craigne qu'il ne devienne un poids en tant que dirigeant. Je sais que vous l'appréciez beaucoup OFF et moi aussi croyez-le ou non mais là il dépasse les bornes il n'est plus le même homme.
SM: On a vite fait d'oublier le capitaine qui nous a sorti de la tempête.
OFF: Je n'ai pas oublié ses exploits pendant le Blitz cela remonte à 4 ans. Il reste un grand homme pour moi.
OFF: Un grand homme ?

Cl: Assez ça suffit ! Brook, Eisenhower et Monty sont les chefs cette guerre et vous n'arrêtez pas de vous interposer.
WC: Je suis le Premier ministre de ce pays, ministre de la Défense.
Cl: Ne jouer pas du galon, ça ne vous grandit pas du tout et vous avez assez bu.
WC: Mais vous allez arrêter bon sang de me donner des ordres ?
Cl Je vous demande pardon ?
WC: Peut-être devrais-je songer à me reposer ?
Churchill sur le chemin du retour en voiture.
Il rentre au quartier à la War Room, sort de la voiture comme s'il avait 1000 ans.
Cl dit à SM que Churchill est prostré et il n'entend rien.
SM: C'est déjà arrivé je crois non ?
Cl: Quelquefois il sombre dans l'abattement et puis il reste là anéanti et tout ce qu'on peut lui dire pour lui remonter le moral ne fait qu'empirer son état.
SM: Avez-vous fait venir son médecin?
WC: Il se contente de l'envoyer quelques semaines à la campagne quand ça se produit
SM: Il doit s'adresser à la nation demain.
Cl: Je sais. Il dira que nous sommes sur le point de gagner ou que nous sommes responsables de milliers de morts sans raison, mon Dieu.
S: nous avons grandi ensemble à Portsmouth. Il a dit que qu'il s'occupera de moi de ma mère. Mon père a fait la Grande Guerre, il y pense tout le temps. Il ne peut pas travailler. Arthur dit qu'à son retour on aura un cottage au bord de la mer et plein d'enfants, des roses autour de la porte. J'ai besoin de me dire que je ne finirai pas comme ma mère et ses sœurs avec leurs hommes qui ont été tués, blessés, mutilés, traumatisés. Je veux espérer croire qu'ils vont s'en sortir, que lui comme les autres, va s'en sortir je ne veux pas entendre ça. Je ne veux pas entendre que l'homme que j'aime sera mort dans quelques heures. Je ne veux pas entendre ça venant de vous. Pour moi vous étiez l'homme le plus courageux d'Angleterre.
CL: Je ne vois pas comment vous aider si vous si vous ne comprenez pas ce que vous devez faire.

Le film est très clair sur son propos. Il présente Churchill sous l'angle d'un vieil homme fatigué dépassé par les événements et que tout le monde présente comme une personne difficile à gérer. Au début du film Smuts, qui a fait la guerre des Boers avec lui, dit clairement à Clémme qu'il va « essayer de le contenir ». Churchill est persuadé d'en savoir plus de les que les autres et qu'il peut encore avoir le pouvoir total pour annuler les plans conçus par l'état-major des forces Alliées. Smuts est là tout au long du film comme pour lui servir d'infirmière. On a l'impression qu'il est en charge de surveiller un vieillard gâteux qu'il doit essayer le plus souvent de raisonner tout en préservant son égo en demandant aux autres de lui donner l'impression qu'il participe encore activement aux préparatifs du débarquement. Par exemple, quand ils vont visiter le camp du général Montgomery, Smith demande avec insistance de laisser Churchill regarder les cartes, car « il a besoin d'avoir l'impression de participer à tout ça ». Un autre officier dit à Smuts qu'il a l'impression d'être enchaîné à un char conduit par un fou allié. Les dialogues expriment clairement la version que le film veut défendre celle d'un homme hanté par ses démons et qui a sans doute une maladie mentale. Quelqu'un dit même que Churchill inquiète aussi les politiques, car si la guerre prend fin dans l'année, ils craignent qu'ils ne deviennent un poids en tant que dirigeants. On a parfois l'impression que c'est Clémme qui est la dirigeante, car elle est toujours là à surgir pour remettre Churchill à sa place ou lui dicter ce qu'il doit faire.

Dans une scène elle explique à Smuts que Churchill est de nouveau prostré et qu'il n'entend rien, que dans ces moments-là personne ne peut l'aider et que les médecins ne savent rien faire et se contente de l'envoyer quelques jours à la campagne pour que cela passe.

Le film montre clairement un homme qui a connu son heure de gloire, mais qui n'est plus que l'ombre de lui-même. En fait, tout au long du film c'est le même propos qui est tenu et qui est constamment répété Churchill n'est plus l'homme qu'il *était* l'homme le plus courageux d'Angleterre sous-entendue qui ne l'est plus. Il y a aussi ce passage où le général Eisenhower dit que les plans du débarquement ne prévoient aucune alternative, seulement la victoire et qu'il faut l'emporter, car sinon il ne sait pas à quoi ressemblera le monde de demain. C'est une phrase qu'on aurait l'habitude mise dans la bouche de Churchill. Dans ce film on a l'impression que les convictions, le

courage, la volonté d'atteindre la victoire sont portés par les personnages qui entourent Churchill et non plus par Churchill lui-même.

3. La description du caractère de Churchill

Ce que le film dit sur son caractère
WC n'est pas en bonne santé et semble être égaré, seul dans son monde en désordre.
Vieux jeux, têtue, grincheux, semble toujours de mauvaise humeur. Se concentre sur son discours (ce qu'il sait faire)
Un peu « démodé », rigide. A cheval sur les convenances.
WC n'écoute pas les conseils des autres.
« Ma Chère ». Cérémonieux.
WC: Je mène une lutte au quotidien. D'ailleurs, c'est ce que je vais faire. Et j'y vais, de ce pas. Cela semble un peu puéril.
SM: Écoutez, nous sommes fatigués. Vous me l'avez dit vous-même. Vous n'êtes plus matinale, vous sortez rarement du lit avant midi.
Cl: Vous voulez être dorloté Winston? Cl: Dans ce cas, apprenez à ne pas vous plaindre quand on vous dit la vérité.
Solitude, est rude envers ses collaborateurs.
Nos troupes combattront, les forces alliées combattront, moi aussi je combattrai pour reprendre notre liberté. Jamais, au grand jamais, nous ne capitulons. Jamais, jamais je ne capitulerai.

Le film nous présente un homme qui semble égaré. Dans la première scène il est allongé par terre dans sa chambre et autour de lui règne un grand désordre il y a et puis y a papier partout des verres d'alcool . Churchill apparait comme un vieil homme un peu démodé têtue grincheux qui a l'air tous les jours de mauvaise humeur et qui ne sait faire qu'une chose des discours on le présente comme un homme fatigué, on dit qu'il sort rarement de son lit avant 12h00. Durant tous les films, on a cette impression de solitude avec une musique très mélancolique, des plans très larges qui montrent souvent Churchill seul.

4. La description du caractère

Ce que le film dit à propos du leadership
S : « Oui, parce que c'est vous qui allez nous aider à nous en sortir. Vous ne nous abandonnerez pas. »
WC : « Je mène une lutte au quotidien »
WC: Il fallait quelqu'un qui parle au nom du simple soldat.
WC: Oh ne soyez pas scandalisé, je viens de sauver la guerre.
WC: Absolument. Nous devons commencer à modifier ce plan dès à présent.
SM: Vous ne pouvez pas tout changer en passant outre de l'avis de nos alliés.
WC: Et si, je peux. Les Américains méprisent la faiblesse, ils respectent la force, l'esprits de décision.
WC (tout bas): Le jour J va être un désastre. Envoyez tous nos hommes, tous même en droit, sur les côtes fortifiées, infestées de nazis. Ils seront massacrés. C'est pas la guerre. C'est de la boucherie.
WC: Je ne laisserai pas nos soldats entre leurs mains.
GE: Vous avez fait un sacré beau discours, Inutile, mais beau.
GE: Vous essayez de gagner la dernière guerre. Avec les méthodes et les idées d'un autre temps. Vous êtes le premier ministre. Par conséquent, on ne peut pas vous laisser déranger notre plan d'attaque.
GM : Nos forces ne tiennent pas compte de vos plans.
GE: Il faut nous laisser faire notre travail, Winston! Merci. Nous nous avons écouté. Vous êtes un grand atout pour ce pays. Et pour nos forces alliés cela ne fait aucun doute. Absolument.
WC: Quoi? Je serai un clown qui distrairait les masses pendant que vous envoyez des hommes a une mort certaine.
WC: Est-ce que tout le monde aurait décidé de me contredire? Le roi, ma nommée premier ministre de ce pays, il est mon devoir de l'aider à traverser cette guerre. Cl: Ne croyez pas que vous êtes le seul capable de prendre des décisions.
Il se mêle de tout, veut tout contrôler.
Il passe en revue tous les plans, doute de tout.
Monty est une vraie tête de pioche, mais ce doit le reconnaître une chose. Il est prêt à se battre. Il y aura au combat avec ses soldats. Trop peu de dirigeant y vont.
Vous rendez vous compte de la tâche qui m'incombe ? je dois veiller sur nos troupes les protéger penser à l'équipement , tout doit être organisé si je ne surveille pas l'approvisionnement ils sont capables d'envoyer des fauteuils de dentistes au lieu de baïonnettes, je dois être vigilant vous devez être
CL : Qu'allez-vous dire demain ?
WC : Je ne sais pas, tout dépendra des nouvelles.
Cl : Non Winston, quoi qu'il arrive ce soir vous devez leur donner espoir. Même si 20.000 soldats trouvent la mort aujourd'hui vous n'avez pas le droit de laisser leur épouse, leur mère, leurs enfants se dire qu'ils sont morts pour rien. Vous devez les accompagner, donner un sens à leur sacrifice. Pour l'heure il est impératif de les persuader qu'ils vont gagner cette guerre.
WC : Je la gagnerai avec eux car c'est mon devoir, n'est-ce pas ? Je me suis battu toute ma vie, si je fais ce discours, si je fais ça, c'est terminé, je ne me battraï plus.
Cl : non, en effet.
WC : Qui serais-je après quand tout sera fini ? Que ce soit une victoire ou un désastre que serais-je si je me retire de la bataille ?
Cl : Vous serez à jamais l'homme qui a su nous guider.

Dans son comportement en tant que dirigeant, Churchill est présenté comme quelqu'un de dépassé. Il n'est pas au courant des dernières technologies et il est resté avec les méthodes et les idées d'un autre temps. On le voit essayer par toutes les

manières d'empêcher les plans du jour J d'aboutir, car ils les voient comme une répétition de la campagne de Gallipoli. Il ne veut pas faire confiance aux généraux qui ont planifié le plan. À un moment, exaspéré, le général Montgomery lui dit que personne ne tiendra compte de son avis ou d'autres plans qu'il voudrait élaborer. D'ailleurs, quand il est dans la War Room, il n'y a pas grand monde autour de lui. Churchill répète sans arrêt qu'il est le responsable qu'il doit veiller à protéger les hommes, à organiser l'approvisionnement et être vigilant en tout point. Mais pour qu'il représente uniquement quelqu'un d'inutile et, pire, qui entrave le bon fonctionnement des plans. La seule chose qu'il sait encore faire c'est faire des discours. Mais pour ça, quand Clémmy lui demande quel discours il va faire le lendemain du débarquement, il répond qu'il ne sait pas que tout et que cela dépendra des nouvelles. C'est alors Clémmy qui lui dit ce qu'il doit dire c'est-à-dire donner espoir au peuple qu'il doit les accompagner pour donner un sens à leur sacrifice et qu'il est impératif de le persuader qu'ils vont gagner la guerre. Churchill lui répond, je la gagnerai avec eux, car c'est mon devoir, n'est-ce pas ? Puis il lui dit : « Je suis me suis battue toute ma vie et si je fais ce discours, c'est terminé je ne me battrai plus. Mais que serais-je après quand tout sera fini, que serais-je que ça soit une victoire ou un désastre, si je me retire de la bataille ?" Et Clémmy lui répond : « vous serez à jamais l'homme qui a su nous guider ». Churchill appartient donc déjà au passé.

5. La communication

Ce que le film dit de Churchill en tant qu'orateur
Quasiment obsessionnel sur ses discours et les mots choisis. Même pour une simple réunion il prépare un discours.
Peut-être que vous devriez consacrer votre énergie à la politique. Pour soutenir le moral de la nation, par exemple.
Les gens le reconnaissent et l'aime bien. Les enfants lui font signe V quand il le rencontre

Dans le film, Churchill semble obnubilé par ses discours. Il en prépare même pour des réunions en petit comité. C'est finalement le seul talent qu'on lui reconnaît encore.

6. Les éléments biographiques

Ce que le film donne comme éléments biographiques
Un vieillard un perdu. Manteau, canne, chapeau, nœud papillon, l'air terriblement triste et soucieux.
WC: Vous sembliez oublié que je suis à moitié, Américains. Ma défunte mère était originaire de Brooklyn, New York.
WC: J'ai dirigé ce pays et mené la guerre pendant plus de 2 ans avant que ces américains ne se décide à arriver. Pourtant il semble que mon expérience ne servent à rien.
Cl: vous pouvez me dire qui vous avez écouté récemment et qd vous avez eu une discussion avec moi?
WC: Toutes mes excuses, j'ai dû me laisser distraire par cette petite histoire de guerre je suppose.

Au point de vue des éléments biographiques, le film évoque que Churchill est à moitié américain. Il dit qu'il a mené la guerre, seul, pendant plus de deux ans avant que les Américains ne se décident à arriver. Il s'étonne, dès lors, qu'il ne sert à plus rien, malgré son expérience. Des tensions entre sa femme et lui sont palpables, ce n'est pas un couple heureux. Clémme semble avoir plus de contact que Churchill avec les généraux. Elle en vient même à demander au roi de venir parler à Churchill .

7. L'identité nationale

Ce que le film dit à propos de l'identité nationale
WC: Votre majesté, vous êtes mon roi, je me dois de vous obéir.
LR: L'inquiétude qui va nous accompagner les jours à venir serait accrue considérablement accrue si...à toutes les épreuves qui nous attendent, s'ajoutait le risque aussi infime qu'il soit de vous perdre. La Grande Bretagne vous sera reconnaissante. Comme nous tous, je crois, à jamais.
Hier soir les dangers semblaient immenses, ce matin nous les avons surmonté. Cette guerre de grande envergure contre la domination nazie est menée par des gens ordinaires : des soldats, des marins, des pilotes sur le terrain mais aussi par ceux restés à l'arrière. Nous défions Hitler par notre endurance, notre force de caractère ainsi que notre refus de céder à la tyrannie à l'oppression et aux massacres les plus odieux de l'histoire. Nous ne nous battons pas pour la gloire non nous battons pour la liberté.
Derrière les lignes de front nous devons nous battre aussi, de telle sorte que lorsqu'ils reviendront couverts de gloire, nous pourrions partager leur honneur. Hitler nous menacer par le feu il y a 4 ans, il a cru pouvoir nous briser avec le Blitz, il avait tort et aujourd'hui encore il a tort. Jamais le feu ne nous fera fondre, il ne peut que nous renforcer comme l'acier. Nous en ressortons plus solides et prêts à nous battre.
Nos troupes combattront, les forces alliées combattront, moi aussi je combattrai pour reprendre notre liberté. Jamais, au grand jamais, nous ne capitulons. Jamais, jamais je ne capitulerai.

D'un point de vue de l'identité nationale, le roi lui dit qu'il lui sera reconnaissant à jamais. Churchill dit au roi : « Vous êtes mon roi, je me de vous obéir ». Il montre un

profond respect envers la monarchie. Dans ses discours, il demande à toute la population de se mobiliser pour la victoire.

Conclusion

Le film présente Churchill non plus en héros, mais en homme soit fou soit trop âgé pour comprendre les enjeux du moment. Le film est terriblement lent avec beaucoup de passage, Churchill est seul dans des endroits qui sont difficiles à identifier. Cela donne un sentiment de mélancolie et de solitude d'une personne dont la gloire est passée. Comme le personnage l'énonce : « que serais-je une fois que je ne me battrais plus ? ». Que devient un héros après son heure de gloire ? Cependant, comme tous les citoyens, il va faire son devoir jusqu'au bout.

L'épilogue laisse un doute sur la figure du héros : « He is often acclaimed as the greatest Briton of all the time. » Le mot « often » induit qu'il n'est pas toujours vu de cette manière. Étrangement, les critiques de films n'y font pas mention et mentionnent que le film est toujours à la gloire du personnage.

Confrontation historique

Le film se présente comme basé sur des faits historiques. Toutefois, le scénario est compressé, en quatre jours, des événements qui se sont déroulés bien avant. Dans les faits, Churchill, et avec lui tout le haut commandement britannique, a dissuadé l'armée américaine de tenter un débarquement en 1942-1943, le jugeant alors prématuré. Mais au printemps 1944, les forces alliées ont travaillé conjointement à la mise en place de la bataille de Normandie¹¹⁸.

Ce qui peut se comprendre bien en amont du D-Day devient absurde à la veille de son déclenchement : Churchill était connu pour ses hésitations, mais pas au point de vouloir bouleverser entièrement les objectifs et la stratégie alliés alors que les soldats avaient déjà embarqué. D'autres scènes du film le rendent peu pertinent. Le réalisateur présente des réunions ultrasecrètes des chefs d'état-major se déroulant au

¹¹⁸ LUISSIER.M-C « Churchill : pas à la hauteur », en ligne, dans La Presse, consulté le 14 août. <https://www.lapresse.ca/cinema/critiques/201706/16/01-5108180-churchill-pas-a-la-hauteur-12.php>

milieu d'un jardin d'un vieux manoir, que le général Montgomery peut traiter le Premier ministre de « salaud » et de « traître », ou encore que Churchill prie Dieu devant son lit, qu'il était résolument athée!¹¹⁹

Réception

Le film multiplie les critiques qui sont négatives.

« *Churchill* rate le test de l'authenticité, mais il se trouve que c'est là le moindre de ses problèmes. Avec sa trame minimaliste qui ne parvient jamais à générer la moindre tension dramatique, un comble compte tenu du contexte évoqué. Ne forçant guère son imagination, Teplitzky multiplie les plans serrés afin de masquer les limites de sa reconstitution, en vain. Il ne fait ainsi qu'exacerber l'impression de petitesse qui se dégage d'un film qui, ironiquement, se voulait une célébration d'un homme plus grand que nature¹²⁰. »

« Les scènes où Churchill est seul sont pour la plupart inutiles à l'intrigue, et ne servent au final qu'à faire de lui un antihéros fragile et à forte tendance alcoolique. Cette représentation peu flatteuse, qui passera pour transgressive aux yeux du public d'outre-Manche, est encore aggravée dans les scènes qu'il partage avec sa femme, où il apparaît comme un homme dominé. Et pourtant, la narration extrêmement linéaire va réussir à s'achever en donnant de lui cette image de héros, que le carton final ira même appuyer en le qualifiant ni plus ni moins de « plus grand Britannique de l'histoire¹²¹. »

"Churchill" est un film répétitif, dans lequel Churchill, scène après scène, ne cesse d'avancer le même argument "compassionnel" pesant sur la grande leçon de la Première Guerre mondiale. Clémentine sait qu'il y avait de la grandeur en lui, mais qu'il est devenu un gros bébé qui s'accroche au passé. Et Winston doit entendre la leçon, encore et encore, jusqu'à ce qu'il s'en rende compte. Il l'entend de la bouche

¹¹⁹ KERSAUDY.F « Cinéma : "Churchill" , un royal navet », en ligne, dans Le Point, consulté le 13 août 2023 https://www.lepoint.fr/cinema/cinema-churchill-royal-navet-11-06-2017-2134371_35.php#11

¹²⁰ LUISSIER.M-C « Churchill : pas à la hauteur », en ligne, dans La Presse, consulté le 14 août

<https://www.lapresse.ca/cinema/critiques/201706/16/01-5108180-churchill-pas-a-la-hauteur-12.php>

¹²¹ <https://www.ledevoir.com/culture/cinema/501376/churchill-un-ennui-plus-grand-que-nature>

d'Ike, de Monty, du roi George VI, de son compagnon avec qui il a fait la guerre des Boers Jan Smuts, et même de sa secrétaire dévouée. Tous ont compris ce que Winston ne comprend pas : il est un homme d'État intemporel, mais il n'est plus temps pour lui d'être un guerrier ¹²².

« Ce film montre Churchill, joué avec une détermination à la fois sinistre et un abandon sauvage par Brian Cox, s'insurgeant contre le haut commandement dans des termes et des gestes qui suggèrent pour la plupart une séance de thérapie de groupe mal gérée ¹²³. »

Les bénéfices de sa diffusion s'élèvent à \$2,201,908.

Conclusion

Le film présente Churchill comme un vieil homme, isolé, parmi des officiers militaires qui semblent le considérer comme un vieux fou. Soit il s'agite en donnant des ordres au peu de gens qui se trouve autour de lui, soit il est plongé dans ses pensées dans des espaces extérieurs que l'on a de la peine à identifier. Le film met en scène un homme rongé par la culpabilité aux souvenirs des milliers de soldats morts au combat dans des batailles qui se sont révélées inutiles. Churchill voit leur corps sur les plages, il entend leurs cris au loin. À quatre jours du départ, il semble tout à coup évident pour lui que le débarquement va tourner au massacre et qu'il doit à tout prix éviter tout cela. Le spectateur se rend vite compte que son avis n'est plus écouté, qu'il ne gère plus rien, qu'il est dépassé par la situation, qu'il n'est même pas au courant des nouvelles méthodes de guerre. Son adjoint Smuts est un ancien compagnon de guerre, mais d'une guerre qui s'est déroulée au siècle passé. Smuts semble avoir une patience sans limite et être de connivence avec tous les gens que Churchill est amené à rencontrer, tentant de faire le médiateur afin de préserver la susceptibilité de Churchill. Et même lui, il finit par lui dire qu'il n'est plus le même homme qu'avant en lui rappelant qu'il ne sort pas du lit avant midi. Sa femme est omniprésente, comme si elle avait la responsabilité de le surveiller. Elle apparaît même dans la War Room afin de réprimander Churchill dans ses manières. Tous semblent

¹²² <https://variety.com/2017/film/reviews/churchill-review-brian-cox-1202447010/>

¹²³ <https://www.nytimes.com/2017/05/31/movies/churchill-review.html>

le considérer avec exaspération, comme quelqu'un d'inutile et qui gêne au bon déroulement des opérations. GE lui suggère de retourner à ce qu'il sait faire (être un soutien pour le peuple, faire des discours xxx), que les généraux s'occupent de tout. Clémentine est présente comme la personne en charge des responsabilités et qu'elle est plus clairvoyante que Churchill et qu'elle a des contacts avec les généraux que lui n'a pas. Et encore, elle dit à un moment « comment voulez-vous que je vous aide si vous ne savez pas ce que vous devez faire ? ». Elle finit même par appeler le roi au secours. Leur message à tous est : « on vous est tous reconnaissant de ce que vous avez fait, mais votre temps est fini, retourner encourager le peuple, c'est tout ce à quoi vous servez maintenant ».

Il est difficile de comprendre le propos du film. Est-ce que Churchill est brusquement devenu sénile ? Est-ce qu'il ne comprend plus rien aux stratégies de guerre ? Pourquoi semble-t-il en conflit avec Ikke Eisenhower et Monty (Montgomery) au point d'en devenir grossier ? Les souvenirs d'anciennes défaites semblent être devenus des traumatismes qui hantent tellement Churchill qu'il n'est plus capable de prendre les bonnes décisions.

Si le film parle de la dépression de Churchill, ce thème n'est pas clairement évoqué. Il est difficile de comprendre la psychologie du personnage. Du grand leader, il ne reste plus qu'un vieil homme bougon qui croit savoir tout mieux que les autres et qui n'est pas conscient de son état. Sauf une fois où il dit à Clémentine qu'il devrait se reposer.

A la fin du film, il semble enfin comprendre que son rôle est de faire des discours pour soutenir le peuple afin de l'aider à traverser les épreuves. Et encore, il dit à Clémentine : « C'est par ce que c'est mon devoir, n'est-ce pas ? ». Et il semble prendre tout à coup une résolution qu'il semblait avoir oublié « Je me battrai à vos côtés, je me battrai jusqu'au bout ».

Le film pose une autre question : « Que deviendrais-je une fois que tout sera terminé ? » Et Clémentine lui répond : « Tu seras le leader qui a su nous guider ». Son temps est donc terminé, il n'existe plus qu'à travers le symbole de ce qui l'a été.

Discussion sur la nature du héros

Dark Hour nous présente l'image d'un héros par nature¹²⁴, c'est ce qu'il a toujours voulu être. Alors qu'il va aller voir le roi pour confirmer sa nomination, Clémentine dit : « Tu n'as jamais voulu que cela depuis que tu es adulte. » et Churchill répond : « Non, depuis la nurserie ».

Le héros doit aussi avoir muri des qualités particulières qui seront alors celles qui va le rendre capable de réaliser son acte : « un homme animé d'une force nouvelle capable de former un gouvernement de coalition et de restaurer la paix en Europe y compris par voies diplomatiques ». C'est ce que nous dit le film à travers la voix le Chamberlain. Churchill est capable de former un gouvernement de coalition, donc de rassembler les représentants de toute la population et il va être capable de restaurer la paix en Europe.

Cependant la vie d'un héros est semée d'embûches, d'erreurs initiatiques. Ce que le film exprime en citant les erreurs commises par le passé et c'est ce que le film va mettre en avant à travers les paroles du roi : « Son bilan n'est qu'une succession de catastrophes, les Dardanelles, 25.000 morts dans nos rangs, la politique indienne, la guerre civile en Russie, le retour à l'étalon d'or, l'abdication, et, à maintenant cette campagne de Norvège, où en est-on? 1.800 morts? Un porte-avion, 2 croiseurs, sept destroyers et un sous-marin. Winston n'a aucun discernement. » Ce à quoi Chamberlain répond : « il avait raison pour Hitler ». Seul le héros a été capable de voir la menace arrivée.

Pour Steven Fielding Darkest Hour si trouve de nouvelles façons de réaffirmer le mythe central de Churchill, il a aussi montré à quel point Churchill pouvait, depuis la deuxième décennie du XXI^e siècle, « être représenté comme une figure imparfaite, un buveur, un criant, un homme de passion autant que de raison¹²⁵ ». Clémme dit à son mari : « Tu es fort parce que tu es imparfait. » Mais c'est ce qu'avancait déjà Philippe Sellier : « Loin de nous les héros sans humanité¹²⁶ » et le propre d'un homme est d'être

¹²⁵ FIELDING S., SCHWARZ B., TOYE R., *The Churchill Myths*, Oxford University Press, Oxford, 2020. Bill Schwarz (Chapter 1); Richard Toye (Chapter 2); and Steven Fielding (Chapter 3). p.133

¹²⁶ SELLIER P., cité dans WATTHEE-DELMOTE M., DEPROOST P-A., VAN YPERSELE L., « Héroïsation et questionnement identitaire en Occident : héroïsation / antihéroïsation - civilisation : barbarie. » dans *Cahiers électroniques de l'imaginaire*, en ligne, vol. 2, p. 1-220 (2005), p.13, consulté le 3 mars 2023.

imparfait. « Ainsi, les héros sont de chair et de sang. Ils ont des émotions, des sentiments et de petits défauts. Ils connaissent le tragique de la condition humaine, n'échappent ni aux souffrances ni aux échecs et restent mortels¹²⁷ ».

Steven Fielding se demande si le film « Churchill » écorne la figue du héros. Son opinion est que même si ce film présente un personnage tourmenté par sa perte de contrôle et d'influence en ne devenant plus qu'un clown médiatique sans pouvoir, il montre aussi comment Churchill a su trouver le moyen de rester le leader en utilisant son sens de la communication pour insuffler du courage à son peuple. Et c'est ainsi qu'il a pu forger son destin et sa légende¹²⁸.

TODOROV¹²⁹ constate qu'une fois le combat terminé, le héros réel a souvent du mal à s'arrêter. C'est sans doute la question que le personnage de Churchill se pose à la fin du film

Malgré de telles différences, ces drames partagent pour la plupart le même objectif incessant, regardant leur sujet à travers le prisme du Grand Homme. Ce sont des œuvres sur un leader et son leadership : le sort du plus grand nombre est entre les mains de celui-là. Le salut national vient des décisions d'une figure exceptionnelle¹³⁰.

En plus de la description d'un personnage profondément humain, ces deux films nous révèlent de quoi se compose la figure du héros.

« *Darkest Hour* », montre que même si les convictions profondes de Churchill sont de résister au nazisme et donc de choisir la guerre plutôt que les négociations, ce n'est qu'après avoir rencontré ses concitoyens dans le métro qu'il est totalement rassuré sur son choix. Il arrive alors, par un puissant discours, à convaincre le gouvernement de continuer les combats. La scène finale du fameux discours de Churchill au Parlement le confirme quand Churchill sort sous des torrents d'applaudissement. Et le dernier dialogue du film nous le réaffirme : « Que s'est-il passé ? », « Il a mobilisé la langue et les mots et les a envoyés au combat ». Son

¹²⁷ *Ibid*

¹²⁸ FIELDING S., SCHWARZ B., TOYE R., *Op. Cit.* p.141

¹²⁹ TODOROV T, *Face à l'extrême*, Le Seuil, 2e éd., Paris, 1994, p.59. cité dans dans Watthee-Delmotte, Myriam ; Deproost, Paul-Augustin ; Van Ypersele, Laurence. Héroïsation et questionnement identitaire en Occident : héroïsation / antihéroïsation - civilisation : barbarie. In: Cahiers électroniques de l'imaginaire, Vol. 2, p. 1-220 (2005) <http://hdl.handle.net/2078.1/83874> p.14

¹³⁰ FIELDING S., SCHWARZ B., TOYE R., *Op. Cit.* p.139

acte héroïque, dans ce film, est donc d'avoir su utiliser son talent d'orateur pour convaincre le Parlement de suivre la volonté du peuple.

« *Churchill* », qui se déroule « au commencement de la fin de la guerre », exprime que cela a été son rôle principal dans tout le conflit. Il n'a plus les capacités de commandement, il ne comprend plus les nouvelles technologies de la guerre, seuls ses talents d'orateur compte. Le général Eisenhower lui dit qu'il doit utiliser son énergie pour soutenir le moral de la nation, le roi lui dit que son devoir est d'unifier et de donner de l'espoir. Et Clémentine reprend le propos : « Vous devez les accompagner, donner un sens à leur sacrifice. Pour l'heure il est impératif de les persuader qu'ils vont gagner cette guerre. » et « Vous serez à jamais l'homme qui a su nous guider. »

C'est donc ce talent d'orateur qui a permis d'être le leader inspirant de toute une nation à un moment crucial de son histoire. C'est ce qui compose qui est l'essence même de la figure héroïque de Churchill. Même si ces deux fictions historiques réinterprètent le personnage à leur façon il n'en reste pas moins que les deux mettent en valeur la capacité unique de Churchill de mobiliser les mots et de les envoyer au combat soit, comme le laisse penser « *Darkest Hour* » pour refléter la volonté du peuple soit, comme le suggère « *Churchill* » de motiver le peuple britannique tout au long de ces plus sombres années afin de les mener vers la victoire.

La figure héroïque et la transmission de la mémoire

Entre histoire et mémoire, c'est le drame qui prend le dessus. Dans « *Darkest Hour* », le plus flagrant est la scène dans le métro lorsque le Premier ministre va prendre conseil auprès de ses concitoyens. Le réalisateur Joe Wright, a admis cette invention tout en affirmant que la scène est en fait « une fonctionnalisation d'une vérité émotionnelle ». Selon lui, Churchill était connu pour disparaître et pour avoir rendu visite aux habitants de Londres « to seek their counsel, and have a little cry with them sometimes¹³¹ ».

Sur la question de la transmission de la mémoire, on observe dans les deux films un récit qui vient revisiter l'histoire et proposer leur vision du personnage. Dans

¹³¹ EISENBERG E., "Did That Pivotal *Darkest Hour* Scene Really Happen? Joe Wright Fills Us In" dans CinemaBlend, en ligne, consulté le 4 août 2023.

les articles de presse sur la critique du film, bien souvent ce sont les faits qui sont discutés et non la signification de la scène ou l'émotion qu'elle tente de transmettre¹³².

Cependant, le caractère héroïque de Churchill en tant que leader ayant révélé la nation à elle-même n'est pas remis en question. Les fictions historiques ne reprennent effectivement pas les faits historiques pour en faire une reconstitution fidèle, mais elles revisitent l'histoire pour faire passer un message. Le premier film dévoile un Churchill plutôt sympathique, c'est le côté humain qui est présenté derrière en proie à des questions dont les enjeux sont énormes. C'est peut-être aussi une façon de montrer combien le peuple était important. Cela donnerait l'opportunité de réaffirmer le mythe de la Seconde Guerre mondiale et du People's War.

Dans le second film, Churchill est un leader, mais pas un commandant. Son rôle n'est pas d'aller sur le terrain, mais d'inspirer de le guider. Le caractère fondamental du héros est d'exercer la tâche pour laquelle il excelle et non pas de se mêler de questions qui sont hors de son entendement. Le héros n'est pas omniscient, il doit servir le peuple. Chacun dans ces moments sombres a un rôle précis à jouer. Y compris le héros.

Dans une société où tout tend à être dévoilé, il est plausible que l'on veuille découvrir la face privée, cachée d'un personnage illustre. Même s'ils défendent la reconstitution historique, ce n'est qu'une interprétation du personnage. Les bénéfices indiquent clairement celle que les spectateurs préfèrent.

Le caractère du héros national n'est pas remis en question, il a su être présent au bon moment et accompli sa tâche jusqu'au bout.

¹³² In a film, as in a relationship, there's usually a definable moment when you know it's all over. Someone says or does something that's so preposterous, it takes a moment to sink in. So you start looking around wildly, disbelievingly, hoping you've misunderstood, and when you realise you haven't, the lift shaft plummets in your stomach. Shortly after, that is when you walk out.
Celia Walden The Darkest Hour: Is there any harm in bending the truth on film?
<https://www.telegraph.co.uk/women/life/harm-bending-truth-film/>

Conclusion

Winston Churchill est né à l'époque victorienne, moment où la prospérité de l'Empire britannique est à son apogée. Le leadership britannique repose sur trois principes fondamentaux : la paix internationale, l'opposer à toute forme d'hégémonie, notamment en Europe, et la protection des intérêts du Royaume-Uni et de ses colonies à travers le monde. Ce sont des idéaux que Churchill adopte. Toute sa vie il s'est efforcé de préserver la paix et la liberté tout en essayant de garder la place du Royaume-Uni au centre de l'échiquier international.

Churchill choisit d'abord une carrière militaire et entre chez les Hussards avec qui il participe à des conflits qui visent à préserver l'Empire. Ensuite, il embrasse une carrière politique au cours de laquelle il occupe le plus souvent des fonctions à hautes responsabilités.

C'est un petit génie de la communication et Churchill passe maître dans l'art de mettre en récit ses valeurs et sa vision du monde. Pour cela il utilise l'écriture, en rédigeant des articles de journaux ou des livres d'histoire, et il participe à la réalisation de fictions historiques au cinéma. Mais Churchill est surtout un rhétoricien hors pair. En 1897, à 23 ans, il écrit « The Scaffolding of Rhetoric », qui explique les règles d'un discours impactant. C'est dans ses fonctions de Premier ministre durant la Seconde Guerre mondiale qu'il écrit ses plus grands discours. Leur analyse révèle que Churchill a mis en récit la guerre, avec force de métaphores, pour en faire un voyage vers la victoire où le héros (le peuple britannique) doit vaincre un monstre (les nazis) sur un chemin semé d'embûches.

La Seconde Guerre mondiale jette les bases d'une identité nationale britannique renouvelée, ancrée dans la contribution à la défense et la préservation des valeurs de liberté et de la démocratie. Ce conflit donne naissance au mythe de la « people's war ». La nation tout entière se serait levée et mobilisée pour traverser avec un courage héroïque ces sombres années. Il semble cependant que ce mythe soit né d'une propagande gouvernementale bien orchestrée. Le but était d'unir la population dans un effort commun de vaillance et de résistance. Et les discours de Churchill font partie intégrante de cette stratégie.

L'analyse d'articles de la presse britannique en 1965 et en 2015 établit que Churchill garde un statut de héros, mais aussi de héros national, mais qui se rapporte à son action pendant la Seconde Guerre mondiale. L'étude permet aussi de cerner ce qui est au cœur de la figure héroïque. Ce ne sont pas ses actes de Churchill en tant que chef de guerre qui sont mis en lumière. Aucun n'article n'en fait mention. Tout l'éloge revient au leader qui a su mener son peuple à la victoire. L'examen des articles de presse révèle donc la nature de l'action héroïque de Churchill : c'est l'écriture de ses fameux discours avec lesquels il a galvanisé la nation entière, lui donnant le courage de résister et de lutter dans un effort commun. C'est grâce à sa maîtrise de la rhétorique qu'il a mené le combat.

Ce concept de l'action héroïque se retrouve aussi dans les films. Alors que les deux représentations de Churchill quasiment opposées, c'est toujours son talent d'orateur qui est mis en avant comme élément clé de ses actions. Le premier film montre Churchill comme un personnage excentrique et sympathique fraîchement nommé Premier ministre. Il porte la responsabilité du choix de continuer le combat. La thèse du film veut que ce soit auprès de la population qu'il ait trouvé la voie à suivre. L'exploit qu'il a accompli c'est de produire des discours qui provoquent l'enthousiasme et l'adhésion immédiate à ses idées.

Dans le second film, on retrouve Churchill à la fin de la guerre, usé et hanté par l'échec de l'expédition des Dardanelles. Les Alliés sont sur le point de lancer l'opération Overlord quand il tente tout à coup d'empêcher le débarquement par peur d'un nouveau massacre. Le personnage qui nous est présenté n'est plus que l'ombre du héros majestueux. Toutefois, Churchill continue, par devoir, à produire des discours pour soutenir le moral de la population.

La fin du premier film se termine sur la phrase : « Il a pris les mots et les a menés au combat ». Le second se termine sur un Churchill résigné à continuer le combat en rédigeant des discours pour donner un sens aux lourds sacrifices de ses concitoyens.

Dans son seul roman de fiction, Churchill met en scène le personnage de Sevrola, qui combat un dictateur avec comme seules armes ses mots. Il devient alors le leader de la nation par la force de ses propos. Mais au cours du récit, le héros en vient à demander :

« Pensez-vous que je suis ce que je suis, parce que j'ai changé d'avis, ou parce que j'exprime le mieux leur point de vue ? Suis-je leur maître ou leur esclave?¹³³»

Il semble que les deux films aient leur propre opinion sur la question.

¹³³ CHURCHILL W., *Savrola: A Tale of the Revolution in Laurania*, Longmans, Green and Co., London, 1900, p.85 cité dans FIELDING S., SCHWARZ B., TOYE R., *The Churchill Myths*, Oxford University Press, Op. Cit, p.141

Bibliographie

Sources

CHURCHILL W., *My Early Life. A Roving Commission.*, Thornton Butterworth Limited, London, 1930.

CHUCHILL, W., *Mémoires de guerre, 1919-1941*, t. 1, édition présentée et traduite par F. Kersaudy, Tallandier, Paris, 2010.

CHUCHILL, W., *Mémoires de guerre, 1941-1945*, t. 2, édition présentée et traduite par F. Kersaudy, Tallandier, Paris, 2010.

CHUCHILL, W., *Discours de guerre* (1974), édition bilingue, textes traduits de l'anglais par CHAMONARD, A., CANAL, D.C. et PIKETTI, C, Tallandier, 2009.

Churchill, W., *The river war*, Logmans, Greens and Co, 1899, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 10 avril 2023. <https://archive.org/details/1899RiverWarVol1/page/n473/mode/2up>.

CHUCHILL, W., *The story of the Malakand field force*, Thomas Nelson & Sons, Ltd., Londres, 1916 en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 15 avril 2023. <https://archive.org/details/storyofmalakandf00chur/page/n7/mode/2up>.

CHUCHILL, W., *The world crisis, 1911-1918*, Odham Press Limited, Londres, 1923, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 22 avril 2023. <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.523355/page/n3/mode/2up>.

CHUCHILL, W., *The gathering storm*. Houghton Mifflin Company, Boston, 1848, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 6 mai 2023. https://archive.org/details/gatheringstorm00chur_1.

CHUCHILL, W., *Their finest hour*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1949, en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 6 mai 2023. <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.4388/page/n12/mode/2up>.

CHUCHILL, W., *The grand alliance*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1950a., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 24 avril 2023. https://archive.org/details/grandalliance00chur_0.

CHUCHILL, W., *The hinge of fate*. Houghton Mifflin Company, Boston, 1950b., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 7 mai 2023. https://archive.org/details/hingeoffate00chur_0.

CHUCHILL, W., 1951. *Closing the ring*, Houghton Mifflin Company, Boston, 1951., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 20 mai 2023. <https://archive.org/details/closingring00churrich>.

CHUCHILL, W., 1953. *Triumph and tragedy*. Houghton Mifflin Company, Boston, 1953., en ligne, dans The Internet Archive, consulté le 28 mai 2023. https://archive.org/details/triumphtragedy00chur_1.

CHURCHILL W., *Savrola: A Tale of the Revolution in Laurania*, Longmans, Green and Co., London, 1900.

"THE GREAT DELIVERER", dans The Times, p. 2

"WINSTON CHURCHILL", dans The Guardian, p. 12

"THE QUALITIES OF A GENIUS", dans Daily Express, p. 2

"THE NOBLEST BRITON", dans Daily Express, p. 6

KIDD P., "Tributes to Winston Churchill as state funeral remembered" , dans *The Times*, en ligne, mis en ligne le 30 janvier 2015, consulté le 6 juillet 2023.
<https://www.thetimes.co.uk/article/tributes-to-winston-churchill-as-state-funeral-remembered-xxvdc6t0pn>

FINKELSTEIN D., "Let's face it, Churchill was often a disaster", dans *The Times*, en ligne, mis en ligne le 28 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023.
<https://www.thetimes.co.uk/article/lets-face-it-churchill-was-often-a-disaster-5qr8sx96tc6>

BY TELEGRAPH VIEW, "No man ever lived his life more fully", dans *The Telegraph*, en ligne, mis en ligne le 24 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023.
<https://www.telegraph.co.uk/news/winston-churchill/11365421/No-man-ever-lived-his-life-more-fully.html>

STANLEY T., "When we buried Winston Churchill, we buried the British nation", dans *The Telegraph*, en ligne, mis en ligne le 30 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023.
<https://www.telegraph.co.uk/news/winston-churchill/11379447/When-we-buried-Winston-Churchill-we-buried-the-British-nation.html>

TAYLOR Dj., « Winston Churchill: the enigma of a British hero », dans *The Independent*, en ligne, mis en ligne le 25 Janvier 2015, consulté le 23 juin 2023.

BBC NEWS, Winston Churchill: How a flawed man became a great leader, dans *BBC news*, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023, <https://www.bbc.com/news/magazine-30934629>

HEFFER S., "Why it's time to debunk the Churchill myth", dans *The New Statesman*, en ligne, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023. <https://www.newstatesman.com/long-reads/2015/01/simon-heffer-why-it-s-time-debunk-churchill-myth>

McKENZIE R., BBC: "Draft script confidential: report from London - Pre-recording Obituary W.S.C. dans *The National Archives*, en ligne, consulté le 25 juin 2023.
<https://www.nationalarchives.gov.uk/education/resources/sixties-britain/death-winston-churchill-2/>

Travaux

1. Ouvrages de synthèse

ADDISON P., *Churchill: The Unexpected Hero*, Oxford University Press, New York, 2005

BARTHES R., *Mythologies*, Seuil, Paris, 1957.

BEDARIDA, F., *Churchill, Biographie*, Fayard, Paris, 1999.

BEYLOT, P., *Le récit audiovisuel*, Vrin, coll. « Cinéma », Paris, 2005.

CALDER A., *The People's War: Britain, 1939-1945*, Pimlico, Londres, 1992.

CANNADINE, D., *In Churchill's Shadow: Confronting the Past in Modern Britain*, The Penguin Press, Londres, 2002.

CARRE J., *La Grande-Bretagne au XIX^e siècle*, Hachette, Vanves, Hachette, 1997.

CHASTENET, J., *Winston Churchill et l'Angleterre du xx^e siècle*, Fayard, 1965.

COLLS R., *Identity of England*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

- de BAECQUE, *L'Histoire-caméra*, Paris, Gallimard, 2008.
- de BAECQUE, A., *L'Histoire-caméra*, Paris, Gallimard, 2008.
- DAMASIO, A., *Le sentiment même de soi, corps, émotions, conscience*, Odile Jacob, Paris, 1999.
- DELAGE C., GUIGUENO V., *L'historien et le film*, Gallimard, Paris, 2018.
- DELAPORTE C., *Le Genre filmique : Cinéma, télévision, internet*, Presses Sorbonnes Nouvelle, Paris, 2015.
- EDGERTON, G., ROLLINS, P., *Television histories. Shaping collective memory in the Media Age*, The University Press of Kentucky, 2005.
- ESQUENAZI, JP, *La vérité de la fiction. Comment peut-on croire que les récits de fiction nous parlent sérieusement de la réalité ?* Lavoisier, Paris, 2009.
- ESQUENAZI, JP, *Éléments pour l'analyse des séries télévisées*, L'Harmattan, Paris, , 2017.
- FERRO M., *Cinéma et Histoire*, Gallimard, Paris, 1993.
- FIELDING S., SCHWARZ B., TOYE R., *The Churchill Myths*, Oxford University Press, Oxford, 2020. Bill Schwarz (Chapter 1); Richard Toye (Chapter 2); and Steven Fielding (Chapter 3).
- Fielding, Steven; Schwarz, Bill; Toye, Richard. *The Churchill Myths* (p. 13). OUP Oxford. Édition du Kindle.
- GENOUDET, A., *Dessiner l'histoire, pour une histoire visuelle*, le Manuscrit, Paris, 2015.
- GILBERT M., *Churchill: A Life*, Pimlico, London, 2000.
- GILBERT, M., *Churchill: The Power of Words*, Da Capo Press, Cambridge, 2013.
- GRANT, R.G., *Winston Churchill: An Illustrated Biography*, Bison Group, 1989. GRANT, R.G., *Winston Churchill: An Illustrated Biography*, Bison Group, 1989.
- HAYWARD, S., *Churchill on Leadership: Executive Success in the Face of Adversity*, Gramercy, 2004.
- ISHIKAWA, H., *Winston Churchill in the British Media: National and Regional Perspectives during the Second World War*, Palgrave Macmillan, 2022.
- JABLONSY, D., *Churchill: The Making Of A Grand Strategist*, Lucknow Books, 2015.
- JONES E., *The English Nation: the Great Myth*, Sutton Publishing, Stroud, 1998.
- JOHNSON, Boris, *Comment un seul homme a fait l'histoire*, Librairie générale française, Paris, 2016.
- KERSAUDY, F., *Winston Churchill, Le pouvoir de l'imagination*, Tallandier, Paris, 2009.
- KERSAUDY, F., *Churchill : Stratège passionné*, Tallandier, Paris, 2016.
- KERSAUDY, F., *Le Monde de Churchill, Sentences, confidences, prophéties, réparties*, Tallandier, Paris, 2019.
- MENOUD, L., *Qu'est-ce que la fiction ?* Vrin, Paris, 2005.
- MORAN, Lord, *Mémoires, Vingt-cinq ans aux côtés de Churchill, 1940-1965*, traduit de l'anglais par M. Paz, Robert Laffont, 1966.

ORAN, S., FREEMAN, T., *Tudors and Stuarts on film : Historical perspectives*, Palgrave Macmillan et Houndmills, Basingstoke, Hampshire, 2009.

PARILL, S., ROBINSON, W.B., *The Tudors on Film and Television*, Jefferson, MacFarland, 2013.

MADAME DE LA FAYETTE, *La princesse de Clèves*, Le Livre de Poche, Paris, 1973.

MANDLER P., *The English National Character: The History of an Idea from Edmund Burke to Tony Blair*, Yale University Press, New Haven et Londres, 2006.

MOUGEL F., *Une histoire du Royaume-Uni: de 1900 à nos jours*, Perrin, Paris, 2014.

MC CARTEN, A., *Darkest Hour: How Churchill Brought us Back from the Brink - The story behind the motion picture*, Penguin Books, Londres, 2018.

MARTIN, B., *Des hommes tourmentés. Le nouvel âge d'or des séries : des Soprano et The Wire à Mad Men et Breaking Bad*, Éditions de la Martinière, Paris, 2014.

PORTER R., *Myths of the English*, Polity Press, Cambridge, 1992.

RICOEUR P., *Temps et récit I*, Paris, Éditions du Seuil (Points essais), Paris, 1983.

ROBERT, W., *Churchill: Walking with Destiny*, Pinguin, Londres, 2019.

ROBERT, W., *Churchill: Embattled Hero*, Orion Publishing Co, Londres, 1995.

SELLIER P., *Le mythe du héros*, Bordas, Paris, 1985.

SEPULCHRE, S., *Décoder les séries télévisées*, De Boeck, Bruxelles, 2011.

SCOTT W., *Waverley*, Penguin Classic, Londres, 2011.

SMITH M., *Britain and 1940. History, Myth and Popular Memory*, Routledge, Londres, 2000.

TILMANS, K., VAN VREE, F., WINTER, J., (EDS), *Performing the past, Memory, History, and Identity in modern Europe*, Amsterdam University Press, 2010.

VAN YPERSELE, L., *Question d'histoire contemporaine. Conflits, mémoires et identités*, Presses Universitaires de France, Paris, 2006.

VAN YPERSELE L., *Le roi Albert - Histoire d'un mythe*, Editions Labor, Bruxelles, 2006.

WELLINGS B., *English nationalism, Brexit and the Anglosphere*, Manchester University Press, Manchester, 2019.

2. Articles

BARTHOLEYNS G., « Loin de l'Histoire », dans *Le Débat*, vol. 177, n° 5, 2013, p. 117-125.

BARTHOLEYNS G., « Le passé sans histoire, vers une anthropologie culturelle du temps », dans *Itinéraires*, vol. 3, 2010, p. 47-6

BAUVOIS, J-L., « La propagande dans les démocraties libérales », dans *Le Journal des psychologues*, vol. 247, no. 4, 2007, pp. 39-43.

BEAVAN J., "The saviour of the nation", dans *Daily Mirror*, p. 9

BENASSI, S., « Les fictions télévisuelles : œuvres ou produits ? » dans R. GARDIESR. et TARANGER M.-C., *Télévision : Notion d'œuvre, notion d'auteur*, L'Harmattan, Paris, 2004.

BENSMON F., « Chapitre XX – L'Angleterre victorienne, un modèle démocratique ? », Stéphane Lebecq éd., *Histoire des îles Britanniques*. Presses Universitaires de France, 2013, pp. 687-706.

BEDARIDA F., « Le Royaume-Uni, 1900-2000 : de l'empire planétaire au royaume insulaire. » dans *Politique étrangère*, n°3-4 - 2000 - 65^eannée. pp. 815-826.

BOURSIER, A., RADUT-GAGHI, L., BOYER, I., « Le discours médiatique de commémoration », dans *Communication*, en ligne, Vol. 38/1 | 2021, mis en ligne le 18 juin 2021, consulté le 18 janvier 2023.

COMPTE C., « L'impact de l'image sur la perception et transformation des représentations mentales », dans *Communication*, en ligne, Vol. 32/1 | 2013, mis en ligne le 24 février 2014, consulté le 2 octobre 2022.

<https://doi.org/10.4000/communication.4842>

CIGH E., "Winston Churchill: Still Newsworthy After All These Years", dans *Global and Imperial Forum*, en ligne, mis en ligne le 4 février 2015, February 4, 2015, consulté le 15 juin 2023

de BAECQUE, « Les formes cinématographiques de l'histoire », dans *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, no 51, 2007.

DESSINGES, C., PERTICOZ, L., « Les consommations de séries télévisées des publics étudiants face à Netflix : une autonomie en question », dans *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 20/1, no. 1, 2019, pp. 5-23.

DOURY Laurence, « Chapitre 5. Comment analyser les publics des séries télévisées ? », dans SEPULCHRE S., *Décoder les séries télévisées*, De Boeck Supérieur, Louvain-la-Neuve, 2017, p. 163-193.

ECO, U., "Érase una vez Churchill" dans *El Spectador*, en ligne, le 3 mai 2008 , consulté le 15 janvier 2023.

<https://www.elspectador.com/opinion/columnistas/umberto-eco/erase-una-vez-churchill-column-12210/>

ELDONKERR S., « The Decline of British Identity », dans *E-International Relation*, en ligne, mis en ligne le 13 avril 2012, consulté le 18 juillet 2023. <https://www.e-ir.info/2012/04/13/the-decline-of-british-identity/>

FERRO, M., « Le film, une contre-analyse de la société? », dans *Annales*, vol. 28, no 1, 1973, p. 109-124.

FINKELSTEIN D., "Let's face it, Churchill was often a disaster", dans *The Times*, en ligne, mis en ligne le 28 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023.

<https://www.thetimes.co.uk/article/lets-face-it-churchill-was-often-a-disaster-5qr8sx96tc6>

FORNEROD, N., SOLFAROLI CAMILLOCCI, D., « À quoi servent les séries », dans *L'Histoire*, n°443, janvier 2018, p. 67.

FRAGO M., SIERRA D., « El joven Winston y El instante más oscuro: Winston Churchill como líder político en una Europa cambiante » dans *El sueño europeo: narrativas filmicas y fotográficas de una crisis* , n° 21, 2020, p. 59-81.

FREEMAN, D., « Finest hour, 179 », dans *Churchill Society*, 2018.

HARLAUT, Y., « Winston Churchill de François Kersaudy », dans *Dygest*, en ligne, sans date, consulté le 27 décembre 2022. <https://www.dygest.co/francois-kersaudy/winston-churchill>

HEFFER S., "Why it's time to debunk the Churchill myth", dans *The New Statesman*, en ligne, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023. <https://www.newstatesman.com/long-reads/2015/01/simon-heffer-why-it-s-time-debunk-churchill-myth>

HUMPHRIES W., « VE Day anniversary: Britons come together at a distance to honour wartime sacrifice », en ligne, dans *Times*, mis en ligne le 8 mai 2020, consulté le 7 juillet 2023 <https://www.thetimes.co.uk/article/ve-day-anniversary-britons-come-together-at-a-distance-to-honour-wartime-sacrifice-8597r9bfj>

JOUNY-RIVIER, J., « Eclaircir les heures sombres de l'Histoire, la limite de l'inclusion fictionnelle dans les films historiques au cinéma », dans *Le monde des grandes écoles*, en ligne, consulté le 10 janvier 2023. <https://www.mondedesgrandesecoles.fr/eclaircir-les-heures-sombres-de-lhistoire-la-limite-de-linclusion-fictionnelle-dans-les-films-historiques-au-cinema/>

KIDD P., "Tributes to Winston Churchill as state funeral remembered" , dans *The Times*, en ligne, mis en ligne le 30 janvier 2015, consulté le 6 juillet 2023. <https://www.thetimes.co.uk/article/tributes-to-winston-churchill-as-state-funeral-remembered-xxvdc6t0pn>

KUMAR K., « English and British National Identity » dans *History Compass*, en ligne, 4:428-447, mis en ligne le 27 avril 2006, consulté le 18 juillet 2023. <https://doi.org/10.1111/j.1478-0542.2006.00331.x>

LANGLANDS R., « Britishness or Englishness? The historical problem of national identity » dans *Britain: Nations and Nationalism*, no 5, 1999, pp. 53-69.

LAVABRE M-C., « Usages et mésusages de la notion de mémoire », dans *Critique internationale, Culture populaire et politique*, sous la direction de Denis-Constant Martin, en ligne, vol. 7., pp. 48-57, 2000, consulté le 28 juillet 2023.

LEMONIER B., « La « culture pop » des années 1960 en Angleterre. » dans *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°53, janvier-mars 1997. pp. 98-111.

LE HEGARAT, T., « Qu'est-ce qu'un.e historien.ne des médias ? », dans *Les représentations du patrimoine culturel à la télévision française et la construction d'un regard (XXe-XXIe siècles)*, *Patrimoine et télévision*, Hypothèse, en ligne, consulté le 27 décembre 2022. <https://tvpatri.hypotheses.org/564>

LOW V., "2015: it's going to be a year to remember", dans *The Times*, en ligne, mis en ligne le 30 décembre 2014, consulté le 6 juillet 2023. <https://www.thetimes.co.uk/article/2015-its-going-to-be-a-year-to-remember-x29rcdbdrh2>

McCRONE D., (1997), « Unmasking Britannia: The Rise and Fall of British National Identity. » dans *Nations and Nationalism*, en ligne, vol. 3, issue 4, pp. 579-596, consulté le 18 juillet 2023. <https://doi.org/10.1111/j.1354-5078.1997.00579.x>

McKENZIE R., BBC: "Draft script confidential: report from London - Pre-recording Obituary W.S.C. dans *The National Archives*, en ligne, consulté le 25 juin 2023. <https://www.nationalarchives.gov.uk/education/resources/sixties-britain/death-winston-churchill-2/>

ORY P., « L'histoire culturelle de la France contemporaine, questions et questionnement », *Vingtième Siècle, revue d'histoire* 16, 1987 : 67-82.

O'LEARY N., « Le Royaume-Uni commémore la mort de Churchill », dans *La Presse*, en ligne, consulté le 15 décembre 2022. <https://www.lapresse.ca/international/europe/201501/29/01-4839742-le-royaume-uni-commemore-la-mort-de-churchill.php>

PELAZ LÓPEZ, J-V., « Entre la biografía y el mito: la representación audiovisual de Winston Churchill », dans *Pasado y Memoria. Revista de Historia Contemporánea*, (23), en ligne, 2021 pp. 407-431, consulté le 15 janvier 2023.

<https://doi.org/10.14198/PASADO2021.23.17>

PITHON, R., « Cinéma et Histoire: bilan historiographique », dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, no 46, avril-juin 1995, p. 5-13.

RICOEUR P., « Pour une théorie du discours narratif », dans Dorian Tiffeneau (dir.), *La Narrativité*, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1980, p. 50.

RACICOT A., L'Actualité langagière, vol 5, n. 2, 2008, p. 26., en ligne dans « Traduire le monde : Grande-Bretagne ou Royaume-Uni? », consulté le 28 juillet 2023.
<https://www.btb.termiumplus.gc.ca/guides/chroniq/files/9984rUJmpkGs.html>

SEVIGNY-COTE Y., « Narrativité et réécriture de l'Histoire dans le roman *La Case du commandeur* d'Édouard Glissant », dans *Études littéraires*, en ligne, vol. 47, n° 3, 2016, p. 103–113, consulté le 15 juillet 2023.
<https://doi.org/10.7202/1054014ar>

STEINBACH S., "Victorian era" dans Encyclopedia Britannica, en ligne, mis à jour le 3 juillet 2023, consulté le 18 juillet 2023. <https://www.britannica.com/event/Victorian-era>.

STANLEY T., "When we buried Winston Churchill, we buried the British nation", dans *The Telegraph*, en ligne, mis en ligne le 30 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023.
<https://www.telegraph.co.uk/news/winston-churchill/11379447/When-we-buried-Winston-Churchill-we-buried-the-British-nation.html>

TAYLOR Dj., « Winston Churchill: the enigma of a British hero », dans The Independent, en ligne, mis en ligne 25 Janvier 2015, consulté le 23 juin 2023.

TOURRET, M. « Qu'est-ce qu'un héros ? » dans *Inflexions*, 16, 2011, p. 95-103

ORY P., « L'histoire culturelle de la France contemporaine, questions et questionnement », *Vingtième Siècle, revue d'histoire* 16, 1987 : 67-82.

WATTHEE-DELMOTE M., DEPROOST P-A., VAN YPERSELE L., « Héroïsation et questionnement identitaire en Occident : héroïsation / antihéroïsation - civilisation : barbarie. » dans *Cahiers électroniques de l'imaginaire*, en ligne, vol. 2, p. 1-220 (2005), p.13, consulté le 3 mars 2023.
<http://hdl.handle.net/2078.1/83874>

ZIELINSKI M., « La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne : analyse comparée », Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014.

3. Autres

VON TRIER L., *Europa*, Det Danske Filminstitut, Danmark, 1991.

ZIELINSKI M., « La représentation de la Seconde Guerre mondiale en Grande-Bretagne : analyse comparée », Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2014.

MODE P. J., *Persuasive Cartography: the PJ Mode Collection*. Cornell University Library, Division of Rare & Manuscript Collections, 2015, <http://persuasivemaps.library.cornell.edu/>.

« The Book of Knowledge between the 'Old' and the 'New' World: history of an encyclopedia » en ligne sur <https://www.transatlantic-cultures.org/en/catalog/the-book-of-knowledge-uma-enciclopedia-britanica-para-a-juventude-das-americas>, consulté le 20 juillet 2023

« The Life of Churchill », International Churchill Society, en ligne, consulté le 20 février 2023.
<https://winstonchurchill.org/the-life-of-churchill/life/>

« Winston Churchill: the greatest Briton? » en ligne sur *Institute of Continuing Education*, consulté le 20 juillet 2023. <https://www.ice.cam.ac.uk/course/winston-churchill-greatest-briton>

Why are Brits so obsessed with World War II? », dans Great British Mag, en ligne, sans date de mise en ligne, consulté le 28 juin 2023.

<https://greatbritishmag.co.uk/uk-culture/why-are-the-british-so-obsessed-with-the-second-world-war/>

BY TELEGRAPH VIEW, "No man ever lived his life more fully", dans *The Telegraph*, en ligne, mis en ligne le 24 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023.

<https://www.telegraph.co.uk/news/winston-churchill/11365421/No-man-ever-lived-his-life-more-fully.html>

BBC NEWS, Winston Churchill: How a flawed man became a great leader, dans *BBC news*, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 8 juillet 2023, <https://www.bbc.com/news/magazine-30934629>

INTRODUCTION.....	3
ÉTAT DE LA QUESTION.....	5
PROBLÉMATIQUE.....	7
MÉTHODOLOGIE, SOURCES ET PLAN.....	8
ANCRAGE HISTORIOGRAPHIQUE.....	10
L'HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS ET L'HISTOIRE DU TEMPS PRÉSENT.....	10
LA TRANSMISSION DE L'HISTOIRE ET DE LA MÉMOIRE ET LES FICTIONS HISTORIQUES.....	15
CHAPITRE I. LA PLACE DE WINSTON CHURCHILL DANS L'IDENTITÉ NATIONALE BRITANNIQUE.....	19
UNE BRÈVE HISTOIRE DU ROYAUME-UNI DU DÉBUT DU XXe SIÈCLE À NOS JOURS.....	19
L'IDENTITÉ NATIONALE : BRITISHNESS OU ENGLISHNESS?.....	24
LE MYTHE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE.....	25
CHURCHILL EN TANT QUE HÉROS NATIONAL.....	28
CONCLUSION.....	29
CHAPITRE II. CHURCHILL OU COMMENT FAIRE DE SA VIE UN ROMAN HÉROÏQUE ?.....	30
INTRODUCTION.....	30
CHURCHILL, LES GRANDES DATES.....	31
WINSTON AVANT CHURCHILL.....	32
CHURCHILL, LE MAÎTRE DU JEU.....	36
1. <i>Les discours</i>	36
2. <i>Analyses des œuvres littéraires de Churchill</i>	40
3. <i>Le Cinéma</i>	43
4. <i>Son image</i>	45
DISCUSSION SUR LA FIGURE DU HÉROS : CHURCHILL, UN HOMME QUI S'EST TAILLÉ UN COSTUME À LA MESURE DE SES IDÉAUX.....	53
CONCLUSION.....	54
CHAPITRE III. DE LA MORT DU HÉROS À SA COMMÉMORATION EN 2015.....	55
INTRODUCTION.....	55
L'ENTRÉE DANS LA LÉGENDE.....	55
PREMIÈRE DIFFUSION DE L'IMAGE DU HÉROS, FIXATION DU CADRE HÉROÏQUE.....	57
1. <i>Brève présentation des articles de presse</i>	57
2. <i>La représentation de Churchill en 1965 : de l'homme au héros national</i>	59
COMMÉMORATION DE LA MORT DE CHURCHILL EN 2015.....	61
« CHURCHILL 2015 » OU « QUAND CHURCHILL REDEVIENT WINSTON »?.....	62
1. <i>Brève présentation des articles de presse</i>	62
2. <i>La représentation de Churchill en 2015 : Du héros national et au grand homme</i>	64
COMPARAISON DE CE QUE LA PRESSE ANGLAISE RELATE EN 1965 ET 2015.....	65
DISCUSSION SUR LA NATURE DU HÉROS.....	74
CONCLUSION :.....	76
CHAPITRE IV. CHURCHILL À L'ÉCRAN.....	78
INTRODUCTION.....	78
« DARKEST HOURS ».....	80
<i>Synopsis et description</i>	80
<i>Présentation de la production</i>	82
<i>L'analyse</i>	83
<i>Confrontation historique</i>	95
<i>Réception</i>	96
« CHURCHILL ».....	98
<i>Synopsis et description</i>	98
<i>Présentation de la production</i>	99
<i>L'analyse</i>	101
<i>Confrontation historique</i>	109
<i>Réception</i>	110

<i>Discussion sur la nature du héros</i>	<i>113</i>
<i>La figure héroïque et la transmission de la mémoire</i>	<i>115</i>
CONCLUSION.....	117
BIBLIOGRAPHIE	120
SOURCES.....	120
TRAVAUX	121
1. <i>Ouvrages de synthèse</i>	<i>121</i>
2. <i>Articles.....</i>	<i>123</i>
3. <i>Autres</i>	<i>126</i>

Faculté de philosophie, arts et lettres

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial